

EXCLUSIF : MARILLION EN STUDIO !

ROCK
S T Y L E

ROCK
S T Y L E

YES
MANOWAR
SATRIANI
MOONSPELL
RAMMSTEIN
SOULFLY,
*le nouveau groupe
de Max Cavalera*
GOTTHARD
ARENA
RÉFÉRENDUM 97

VAN HALEN
Génération III



L 6915 - 24 - 27,00 F - RD



HEADLINE

e s c a p e

1^{ER} ALBUM
SORTIE NATIONALE
LE 17 NOVEMBRE 1997

Coproduit par
Robert Köhlmeier
(Vanden Plas, Superior, Rako...)



BRENNUS

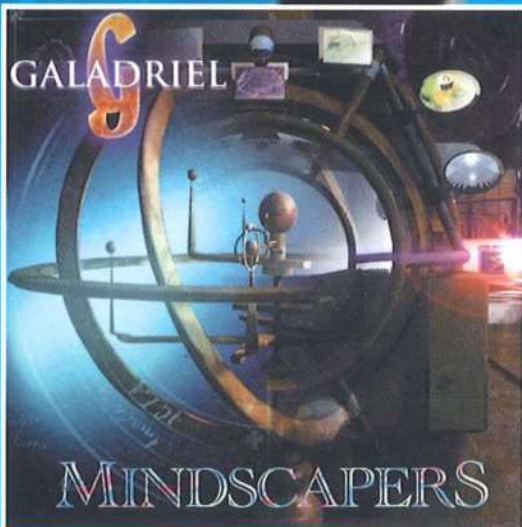
NIGHT & DAY

SEXTANT Communication - 01 39 44 70 30



Vente par correspondance et catalogue gratuit:

MUSEA 68 La Tinchotte 57645 Retonfey France Fax: 03 87 36 64 73, Internet <http://www.id-mol.fr/musea>



GALADRIEL

le troisième album : **MINDSCAPERS**

Concept sur un thème de Science-Fiction

ÉDITO

Le 11 mars dernier, Iron Maiden faisait la promo à Paris de son nouvel - et excellent d'ailleurs - album «Virtual XI». Et comme la bande à Steve Harris ne fait jamais les choses comme les autres, un match de foot fut organisé au stade de Rungis. Il opposa une équipe anglaise composée de plusieurs membres du groupe, de roadies et d'anciens internationaux britanniques (dont Tony Woodcock, ex-Manchester U) à une équipe française dans laquelle figurait la crème des journalistes rock français ainsi que quelques stars (Nono de Truss, Eric Dewilder...). Il va sans dire que Rockstyle était présent à l'événement, tant dans les tribunes que sur le terrain où notre spécialiste metal, Yves Balandret, pu dévoiler ses jambes poilues et musclées. Tabler Steve Harris, n'est-ce pas la rêve de tout fan de Maiden également amateur de football ?

Nous vous ferons bien évidemment revivre ce grand moment de ballon rond dans notre prochain numéro. Steve Harris et Blaze Bailey vous dévoileront également tous les secrets de «Virtual XI» et de la tournée qui s'en suit et qui s'annonce comme l'une des plus techniquement impressionnantes du groupe anglais.

Ce qu'il faut souligner également, c'est la grande disponibilité des membres d'Iron Maiden envers leurs fans. Séances photos, dédicaces, un petit mot sympa, des sourires incessants... Certains groupes devraient en prendre exemple. Non, nous ne donnerons pas de noms !

Si le rock aujourd'hui veut retrouver une place aussi importante dans la vie des gens que dans les seventies ou les années 80, cela passe aussi par ce rapprochement avec le public. Le rock, c'est un art de vivre, une philosophie musicale à part entière. Et ce n'est pas, par exemple, en vendant des places de concerts entre 350 F et 750 F comme le font les Rolling Stones, que cette musique retrouvera son esprit rebelle et l'engouement d'une nouvelle génération. En voulant faire toujours plus d'argent, en privant de spectacles les moins fortunés, le rock deviendra non seulement égoïste mais également une musique de vieux nostalgiques plus riches que n'importe quel étudiant qui ne peut évidemment pas s'offrir ce genre de concerts. Bien sûr, ceci n'est qu'une des raisons qui font que la nouvelle génération préfère les portes de nuit aux salles de spectacles. Mais il serait quand même temps de remédier à cette inflation du prix des places de concerts. Et vite...

Thierry Bismont

Le rock selon Berth...

Chronique intelligente...

FINALEMENT, ÇA SE LAISSE
ÉCOUTER PRODIGY



Un sponsor pour la tournée Obispo :



Objet de culte...

HÉ ! IL MANQUE UNE CORDE !



Ha ! Ha ! Ha !...



Rockstyle n°24

A L'AFFICHE :

Rhapsody/Morcheeba 7 • Gotthard 12 • Pro Pain 14 • Marillion 16 • Moonspell 24 •
Rammstein 26 • Satriani 56 • Vanden Plas 59 • Cairo 61



PAGE
20

MANOWAR



PAGE
28

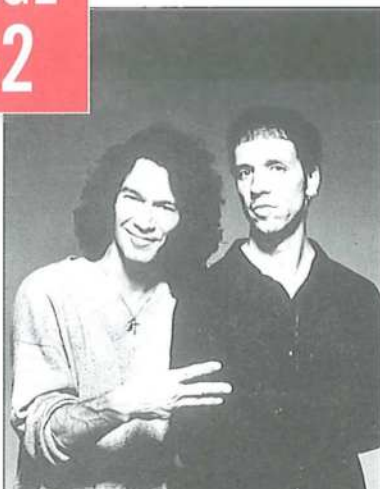
YES

Encart
Central



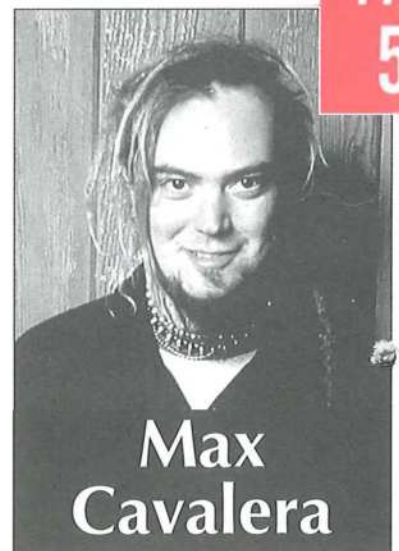
ARENA

PAGE
32



Van Halen

PAGE
52



Max
Cavalera

RUBRIQUES :

- News 5/6 • Référendum 8/9 • Abonnement 10/63 • Le Cahier CD 35
- Expresso 45 • Pages CD Metal 46 • Shopping 49 • Flashback 50
- Anciens numéros 62 • Courrier des lecteurs 64/65 • Backstage 66

news

...L'album «The Fat Of The Land» de **Prodigy** a été retiré des rayons de deux chaînes de supermarchés américains, K-Mart et Walmart, suite au scandale provoqué par le titre "Smack My Bitch Up"...

...**Metallica** et son "re"-controversé "Reload" se classe a la première place des charts US et UK (pour les groupes de hard exclusivement)...

...Bonne affaire pour EMI Angleterre qui récupère **AC/DC**, qui vient de larguer EastWest, et Paradise Lost, qui quitte Music For Nation...

...Bill Berry a quitté **REM**. Le batteur semble désormais vouloir se consacrer à toute autre chose, puisque qu'il a mis sa batterie aux enchères au profit d'une association de recherche médicale...

...**Max Cavalera** souhaiterait tourner en France au mois de juin et juillet pour assister à la coupe du monde de Football. Il devrait auparavant faire une apparition au printemps de Bourges...

... Le successeur de "Purpendicular", dernier album en date de **Deep Purple** sortira en mars... Une tournée passant par la France devrait suivre...

...Le prochain album studio de **Type O Negative** aura pour thème le film muet d'épouvante de Murnau, "Nosferatu", film culte s'il en est...

...**Judas Priest** sera en concert en France avec son nouveau chanteur, Tim Owens, le 14 avril au Zénith de Paris. Rob Halford, quant à lui, devrait sortir prochainement "Voyeurs", le premier album avec son nouveau groupe **Two**, sur le label de Trent Reznor, Nothing Records...

...Trent Reznor justement, et son groupe **Nine Inch Nails**, travaillent actuellement sur leur prochain album qui porte le titre de travail de "The Fragile". Autre actualité pour le groupe, la sortie d'un coffret de deux cassettes vidéos, l'une consacrée aux clips déjantés du combo, l'autre à la tournée "Self Destruction Tour" (disponible en import uniquement)...

...Chacun sait que derrière chaque rock star se cache bien souvent un révolté notoire. Aussi, voici une liste non exhaustive des petits démêlés avec la justice qu'ont pu connaître nos idoles ces derniers temps :

...**Tommy Lee**, le batteur de **Mötley Crüe** a été condamné à verser 17500 \$ a un homme qu'il avait frappé alors que celui-ci tentait de le filmer dans la rue en compagnie de sa femme, la sulfureuse et siliconée Pamela Anderson ...

...**Tommy Lee** toujours, et son comparse **Nikki Sixx** ont été arrêtés après avoir tabassé un mec de la sécurité à la fin d'un de leurs concerts à Phoenix...

...**Shane McGowan** a passé un nuit au poste suite à la plainte d'un spectateur ayant reçu le micro que le chanteur avait balancé dans le public, lors d'un concert à l'université de Liverpool...

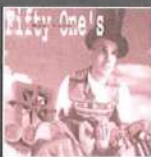
...**Danbert Nobacon**, le chanteur de **Chumbawamba**, s'est fait embarqué par la police italienne quelques heures avant un concert, alors qu'il déambulait dans Florence vêtu d'une jupe et dépourvu de papiers d'identité...

...**Tom Morello**, le guitariste de **Rage Against The Machine**, a été interpellé lors d'une manifestation qui bloquait l'accès au centre commercial de Santa Monica, pour empêcher les gens d'acheter les vêtements chics et chers de la marque "Guess ?"...



MUSEA

C'est le 1er label progressif international, une collection unique de 350 bijoux. Un nom synonyme de qualité, connu et apprécié dans le monde entier



MUSEA

C'est un catalogue gratuit de vente par correspondance riche de plus de 1500 titres dans les domaines du Progressif, Hard rock, Musiques Nouvelles, Electronique, Jazz & Fusion, Folk, Blues.



MUSEA

C'est une porte ouverte sur Internet avec son serveur Web. Ecoutez et commandez les Cds par le net. Commande possible également par minitel ou fax.



MUSEA

C'est une offre spéciale de 3 CD ,un panel des meilleurs titres disponibles sur MUSEA pour 100F, port compris (43 groupes, 3 heures de musique, une chance unique de découvrir le prog à petit prix).



MUSEA

C'est une Sélection Mensuelle modulable en fréquence et en contenu de 3 CD pour 300F.



MUSEA

C'est une demi -heure de chronique de nouveautés progressives sur France Inter tous les 1er et 3ème mercredi du mois de 1h30 à 2h00 du matin, dans l'émission de Serge Levaillant "Sous les étoiles exactement".



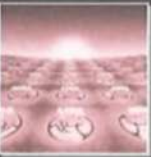
MUSEA

C'est une recherche permanente des meilleurs prix pour nos références (112 F pour les catalogues MUSEA, BRENNUS, ANGULAR, GAZUL, DREAMING, ETHNEA, BLUESY MIND, MUSIPHYLE, THUNDER)



MUSEA

C'est un envoi en colissimo recommandé de vos commandes, sans supplément de prix (délai 48 heures garanti).



MUSEA

C'est l'abonnement gratuit à Musea Magazine (magazine progressif 60 pages, semestriel) pour tout nos clients.



MUSEA

C'est une présence permanente sur la scène progressive (organisation de concert, vente de disques).



MUSEA

C'est une adresse:
68 La Tinchotte, 57645 Retonfey, France
internet : <http://www.id-net.fr/musea>
fax: 03 87 36 64 73
minitel : 03 87 76 87 76

N'hésitez plus, demandez notre catalogue gratuit....

...Violent J, qui porte bien son nom, a été arrêté après un concert des **Insane Clown Posse** à Albuquerque, au Nouveau Mexique, pour avoir frappé un spectateur...

...Nettement moins spectaculaire, **Ted Nugent**, a été convoqué devant les tribunaux du Michigan, le guitar hero n'ayant pas communiqué le nombre exact de cerfs abattus sur les réserves de l'état durant ses parties de chasse. Quel rebelle ce Ted...

...Le deuxième album de **Garbage** ne devrait pas sortir avant mai ou juin, mais à l'heure où vous lirez ces lignes, "Push it", le premier single devrait déjà être sur les ondes...

...Avis au Web Surfeurs métalleux, le fan club de **Sepultura** a désormais un site sur internet : <http://perso.hol.fr/~flemaitr/sep.html>...

...Un nouveau album de **Stratovarius** est prévu pour fin mars...

...Nous vous avons parlé dans les news du Rockstyle n°23 des accusations lancées par la défense de Barry Loukaitis (jeune adolescent qui avait assassiné trois personnes dans sa salle de classe), qui insinuait que la vidéo de "Jeremy" de **Pearl Jam** avait influencé son crime. Le groupe a finalement été déchargé de toute responsabilité dans cette affaire...



... Dans notre numéro 19, nous vous avons vanté les mérites du groupe fusion-metal français **Up To You**, qui d'ailleurs a entre-temps participé à l'édition 97 des Eurockéennes. Aujourd'hui, le groupe vous propose un excellent CD 7 titres, disponible contre un chèque de 60 FF (port inclus) à l'ordre de «Association Up To You» - 7 rue du Lycée - 25000 Besançon. A découvrir !

...Le set de **Oasis** au SECC de Glasgow a tourné court. En effet, Bonehead ayant reçu une bouteille en plastique sur le pied, le groupe a décidé de quitter la scène...

...Scénario quasi identique pour le groupe **Live** à Orléans aux Etats Unis, mais cette fois-ci, c'est une chaussure balancée sur la tête du chanteur qui fit que le groupe déserta la scène...

...Alors que le magazine se trouvait pratiquement sous presse, l'info est tombée sur nos ordinateurs : **Patrick Rondat**, le fameux guitariste français, fera très certainement partie de la grande aventure du G3 aux côtés de Joe Satriani, bien sûr, mais aussi de Michael Schenker et de Uli Jon Roth pour l'Europe exclusivement. Kenny Wayne Shepper n'assurant, quant à lui, que les dates américaines. Bien joué Pat...

UN PIED DANS LA MARGE

PROVERBES, DICTONS et autres frases tordus par moi pour rire en vrac au printemps venu...

- Occulte la vielle, c'est l'printemps !
- Vache qui rit vendredi, dimanche gorgonzola !
- L'agent n'fait pas de bonne heure.
- Autant en emporte le gland...
- Pour qui sonne le vergias ?
- Morilles, du riz, port-salut, tante !! (réponse de Jules César à la soeur de sa mère, laquelle lui demandait ce qu'il désirait manger...)
- Jean-Pierre Mocky ne profite jamais !
- Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin Patricia Kaas !

... Dans la série : c'est en forgeant que l'on devient forgeron, nous avons aussi : c'est en massant que l'on devient maçon... c'est en puçant que l'on devient puceron... c'est en bossant que l'on devient bossu... Sept ans au Tibet que l'on devient lama.

- Qui sème le vin récolte la topette...
- Qui s'y crotte s'y nique !
- Bière qui saouïe n'amasse pas mousse.
- Noël aux Tziganes, Paco de Lucia ! (hommage à Desproges)
- Il y a loin de la croupe aux lèvres...
- Si l'habit ne fait pas le moine, la bite fait le patrimoine...
- Qui tire la chasse perd sa place !
- Qui vole un veuf viole un keuf !
- Un chien vaut mieux que deux angoras.

Christian Décamps

Prochainement : Les odeurs de Cousine...

Hard Rock Magazine Condamné par une nouvelle forme de censure

Les censeurs d'extrême droite obtiennent un jugement favorable et inquiétant du tribunal correctionnel de Paris

Depuis plus d'un an, une campagne calomnieuse orchestrée par la presse du Front National (Présent, National Hebdo) et l'association frontiste l'AGRIF, dirigée par Bernard Antony, a conduit à la condamnation de Hard Rock Magazine. En décembre 96, le journal avait été vendu avec un CD offert avec Hard Rock Magazine figurait un titre du groupe Eros Necropsique, intitulé «Communion». Cette chanson, poétique et lyrique, aborde la sexualité et remet en question l'autorité cléricale. Considérant cette oeuvre comme une insulte à son catholicisme, l'AGRIF a déclenché une campagne de presse diffamatoire à l'encontre d'Hard Rock Magazine. Après un an de bataille procédurière, Hard Rock Magazine a donc été condamné par le Tribunal correctionnel de Paris pour «provocation à la haine antichrétienne». Selon le jugement de la XVII^{ème} chambre, le chanson «Communion» contiendrait des appels explicites à la haine et à la violence à l'égard des chrétiens, de leurs prêtres et du Pape. Hard Rock Magazine a décidé de faire appel de cette décision, et de contre-attaquer en diffamation le quotidien extrémiste Présent, pour ses articles calomnieux et diffamatoires parus depuis l'audience du 15 décembre. La liberté de la presse et de la création musicale sont en jeu: en 98, est-ce que Georges Brassens, Léo Ferré ou Trust, bien connus pour leurs sentiments anticléricaux et antipoliciers auraient subi le même sort ? Décidément, la censure et l'ordre moral sont bien de retour. Hard Rock Magazine est décidé à se battre pour défendre sa liberté d'expression. Ci-après pour complément d'information, le communiqué de l'AFP daté de Janvier 98:

«Le directeur du magazine Hard-Rock condamné pour provocation à la haine contre les chrétiens.»
Paris, 28 janvier. Le directeur du journal Hard Rock, Jean Nouailhac, a été condamné lundi à 20.000 franc d'amende par le Tribunal correctionnel de Paris pour provocation à la discrimination, la haine ou la violence raciale à l'égard de la communauté chrétienne, a-t-on appris mercredi.

M;Nouailhac a été condamné pour le contenu d'un disque compact mis en vente avec le magazine le 20 février 97. Le Tribunal a observé que lorsqu'un directeur de publication met en vente un disque en même temps qu'un magazine, «il prend à son compte le contenu du disque» comme le contenu du magazine.

Par un second jugement, le Tribunal e, en revanche, relaxé M. Nouailhac du délit d'injure raciale visant les Français.

les deux procédures avaient été engagées par l'Alliance générale contre le racisme et pour le respect de l'identité française et chrétienne (AGRIF), qui a obtenu un franc symbolique de dommage-intérêts. La 17^{ème} chambre du Tribunal présidée par Mme Martine Ract-Madoux a déclaré que la chanson «Communion» interprétée par le groupe «Eros Necropsique», est «une charge contre les chrétiens qui sont expressément désignés». Cette chanson, dit le jugement, «contient des souhaits ou des appels explicites à la haine ou la violence à l'égard des chrétiens, de leur prêtre et du Pape. Le jugement cite ainsi les formules de la chanson: «qu'ils périssent par le feu», assassinnons le subjonctif» qui «provoquent chez l'auditeur un sentiment de rejet, voire de répulsion à l'égard de la communauté chrétienne et dépassent le cadre admissible de l'exercice poétique provocateur ou la dérision appliquée à des institutions ou des pratiques religieuses» disent les magistrats.

La chanson «le pouvoir», interprétée par Onyed Jack sur le même disque et considérée comme injurieuse envers les français par l'AGRIF, a été jugée comme une «diatribe critique et violente de la société» mais «inspire d'un courant anti-militariste et anti-nationaliste traditionnellement présent dans la chanson française», sans portée réellement injurieuse.

La rédaction de Rockstyle se joint à ses confrères de Hard Rock Magazine pour soutenir toutes les formes de musique, la libre pensée tant qu'elle reste dans le cadre démocratique, et affirmer son soutien inconditionnel à la liberté de la presse qui, malheureusement, semble fondre comme neige au soleil...

Rhapsody

par Yves Balandret

Peux-tu présenter un peu le groupe et sa musique ?

C'est un mélange de heavy-metal et de classique. C'est un mélange de puissance et d'ambiance aux atmosphères légères et fraîches. Nous parlons de gloire et de bataille. Nous sommes très satisfaits de cet album, il reflète exactement ce que nous voulions.

A l'écoute de l'album, on sent qu'il existe un lien de parenté avec la musique de Angra ou de Helloween de la belle époque ?

Il est clair que l'on connaît très bien les groupes que tu viens de citer. Nous avons tous écouté Angra à ses débuts, et les 2 «Keepers» ont joué un grand rôle sur nos influences. Ceci dit, je pense que notre musique est différente, on peut dire qu'elle est originale dans le sens où nous avons, je crois, réussi à combiner tous les éléments de ce genre de musique pour en donner quelque chose de nouveau.

Vous avez travaillé avec un orchestre classique. Peux-tu m'en dire plus sur cette expérience ?

Nous voulions que cet album soit authentique dans sa forme musicale; c'est la raison pour laquelle nous avons travaillé avec un quintet de violons car les violons joués sur le synthé donnent un son trop froid.

Vous allez donc jouer avec un orchestre sur scène, ça va être difficile de tout gérer ?

Je crois que pour commencer, nous allons travailler avec des samples comme Angra le fait si bien...

Oui, mais la musique classique est beaucoup plus présente dans votre musique que dans celle d'Angra...

C'est vrai. Nous avons toujours beaucoup joué au métronome ce qui fait que l'on peut utiliser les enregistrements originaux de l'album. On ne sent pas de différence.

Ceci dit, il vous faudra bien intégrer l'image du groupe et la faire passer sur scène, travailler avec des décors à la hauteur de votre discours.



Nous allons tout d'abord commencer par une tournée acoustique sur laquelle nous allons certainement jouer avec quelques violons. Pour ce qui est de la tournée électrique, je ne sais pas si cela sera possible parce que c'est très difficile à gérer au niveau du son et de l'argent. Mais j'espère qu'un jour nous pourrions travailler de cette façon. Je crois également que la volonté du groupe est de jouer immédiatement alors que l'album marche bien dans l'Europe entière. Notre principale préoccupation est de monter sur scène avec le plus d'éléments possibles. Le reste viendra tout doucement par la suite.



MORCHEEBA

par Xavier Fantoli

D'abord toutes mes félicitations, Skye, tu attends un heureux événement ? Tout ce travail de promotion sur ce nouvel album, ce n'est pas trop fatiguant ?

Non, tout va bien, je dois accoucher en février, et jusque là, tout se passe bien. Enfin, il faut dire que tout le monde est au petit soin avec moi, et puis j'ai une superbe chambre dans un hôtel magnifique... Non, je dois admettre que je ne suis pas trop fatiguée, en plus juste avant Noël nous étions encore en tournée, en Angleterre et en France, il y a un peu plus de six mois nous faisons les festivals, enfin rien n'a été trop dur, finalement ! Et puis après l'accouchement, je ne prends qu'une dizaine de jours de repos, parce que c'est à ce moment que le plus gros de la promo va avoir lieu, avec la sortie du premier single, et puis fin mars la sortie de l'album. Ensuite nous recommencerons à tourner, fin avril, je crois.

Quel regard portes-tu sur ce deuxième album ?

Je pense que nous avons vraiment franchi une nouvelle étape. Notre style est toujours assez sombre, mais je crois aussi qu'il est plus riche, plus brillant. Je crois que c'est dû au fait que la majeure partie des chansons étaient déjà écrites, et ce même avant que l'on enregistre le premier album. Cela explique à mon avis cette continuité des choses. En pourrait très bien considérer que c'est la suite du premier album, mais il existe quelques différences, on a plus d'argent maintenant, alors on a pu investir dans les arrangements ! Sans rire, l'expérience de la scène nous a beaucoup apporté, pour le chant par exemple, je crois qu'il est plus fort, il y a

maintenant plus de profondeur et de nuances, et c'est à la scène que je dois tout ça.

On s'attend à entendre votre musique dans des clubs jazzy, et pas forcément dans des festivals, comment s'est passée cette expérience ?

(surprise) Ah oui !? Nous avons eu du mal, pendant les premiers concerts, parce qu'on n'avait pas l'habitude de la scène, nous arrivions avec des morceaux hyper travaillés en studio, et s'imposer sur scène a vraiment été un combat difficile. Il nous fallait de l'expérience, et de l'assurance. Et puis il nous a fallu du temps, plus d'un an, pour trouver nos repères, mais surtout pour que l'on fonctionne avant tout comme un groupe, qu'on trouve le son, notre son. Et puis après tout ce travail, on a finalement réussi à traverser le miroir, et devenir un vrai groupe de scène... A des lieues de notre formation d'origine. Et alors le côté intime de notre musique s'adapte suivant les endroits où nous jouons...

Comment avez-vous abordé le fait de devoir changer votre musique pour pouvoir l'adapter à la scène ?

Oh, ça n'a pas été un moment difficile, c'était surtout un gros challenge pour nous, et ensuite ça nous permis de découvrir une autre façon de travailler, puisque nous devions jouer avec un batteur, un bassiste, un clavier, c'était une nouvelle expérience, et très enrichissante...

Quelles sont vos influences, ou vos sources d'inspirations ?

Oh, il y en a vraiment beaucoup, et cela va du jazz au blues, en passant par du rock psy-

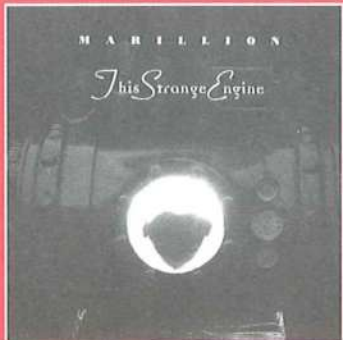
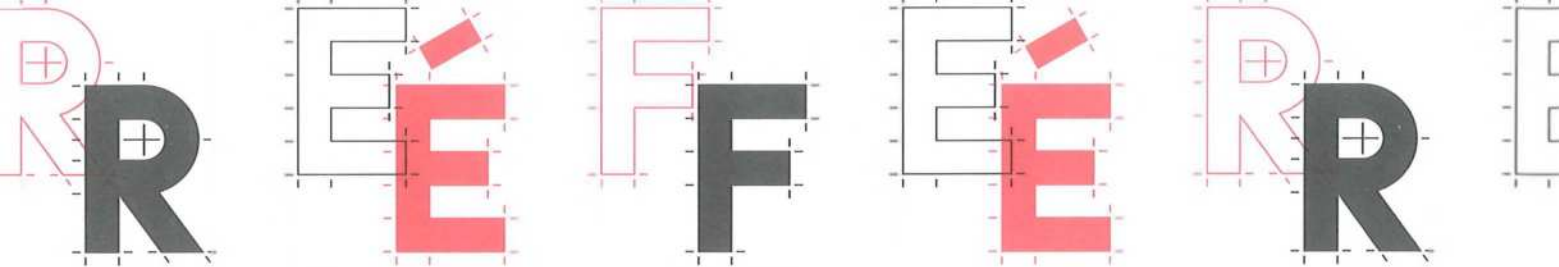


chédélique, mais aussi du hip-hop. Personnellement j'aime beaucoup la musique country.

Tu penses que le mélange des genres c'est l'avenir de la musique ?

En fait je ne sais pas si le fait de mixer des styles différents a vraiment un sens, mais je crois que ça rend la musique largement plus intéressante. C'est si facile de se laisser rapidement des mêmes choses quand tu n'écoutes que ça. Et je crois que les gens sont plus ouverts, et qu'ils ont envie de découvrir de nouveaux genres mixés ensemble, mais je ne sais pas comment définir notre musique... Ce n'est pas du hip-hop, ce n'est pas du trip-hop, ce n'est pas du blues, ni du jazz, ni du rock, mais c'est un peu de tout ça en même temps !





1- "THIS STRANGE ENGINE" - MARILLION

- 2- "SUNSETS ON EMPIRE" - FISH
- 3- "OK COMPUTER" - RADIOHEAD
- 4- "SUBTERRANEA" - IQ
- 5- "CALLING ALL STATIONS" - GENESIS
- 6- "3° ETOILE A GAUCHE" - DECAMPS & FILS
- 7- "FALLING INTO INFINITY" - DREAM THEATER
- 8- "ONE SECOND" - PARADISE LOST
- 9- "RELOAD" - METALLICA
- 10- "COMA DIVINE" - PORCUPINE TREE

- 1- MARILLION • 2- RADIOHEAD • 3- GENESIS • 4- IQ • 5- METALLICA**
6- DREAM THEATER • 7- ROLLING STONES • 8- PARADISE LOST
9- PORCUPINE TREE • 10- ANGRA

- 1- DECAMPS & FILS (ANGE) • 2- NOIR DESIR • 3- TRUST • 4- LOUISE ATTAQUE**
5- INFIDELES • 6- RED CARDELL • 7- DAN AR BRAZ • 8- FFF
9- NO ONE IS INNOCENT • 10- DARAN

- 1- VANDEN PLAS • 2- LOUISE ATTAQUE • 3- PORCUPINE TREE**
4- RED CARDELL • 5- DOLLY

- 1- GENESIS • 2- JUDAS PRIEST • 3- ROGER HOGDSON • 4- TRUST • 5- UFO**

- 1- LES BOYS BAND • 2- "OPEN YOUR EYES" DE YES**
3- OASIS • 4- SPICE GIRLS • 5- U2

THIERRY BUSSON

LES MEILLEURS ALBUMS DE 97 :

- 1- "OK COMPUTER" - RADIOHEAD
- 2- "ONE SECOND" - PARADISE LOST
- 3- "SUNSETS ON EMPIRE" - FISH
- 4- "THIS STRANGE ENGINE" - MARILLION
- 5- "3° ETOILE A GAUCHE" - DECAMPS & FILS
- 6- "SUBTERRANEA" - IQ
- 7- "SENSUCHT" - RAMMSTEIN
- 8- "BOOK OF SPELLS" - THE BONESHAKERS
- 9- "A LIVE" - TRUST
- 10- "AILLEURS" - INFIDELES

MEILLEUR GROUPE INTERNATIONAL :
RADIOHEAD

MEILLEUR GROUPE FRANCAIS :
DECAMPS & FILS (ANGE)

LE COME-BACK DE L'ANNEE :
INFIDELES

L'ESPOIR 98 :
RAMMSTEIN

LA PLUS GROSSE BOUSE 97 :

LE PROCES FAIT A "HARD ROCK MAGAZINE" (CF NEWS)

YVES BALANDRET

LES MEILLEURS ALBUMS DE 97 :

- 1- "HELL ON WHEELS LIVE" - MANOWAR
- 2- "JUGULATOR" - JUDAS PRIEST
- 3- "LIVE" - PANTERA
- 4- "THE FAT OF THE LAND" - PRODIGY
- 5- "BONFIRE" - AC/DC
- 6- "ULTRA" - DEPECHE MODE
- 7- "CAPRICORN" - MIKE TRAMP
- 8- "LE BIEN ETRE ET LA PAIX" - MASS HYSTERIA
- 9- "EARTHFLING" - DAVID BOWIE
- 10- "ACCIDENT OF BIRTH" - BRUCE DICKINSON

MEILLEUR GROUPE INTERNATIONAL :
KISS

MEILLEUR GROUPE FRANCAIS :
MASS HYSTERIA

LE COME-BACK DE L'ANNEE :
JUDAS PRIEST

L'ESPOIR 98 :

GAGNER LA WORLD CUP 98 !

LA PLUS GROSSE BOUSE 97 :

L'AFFAIRE DU "SOUS-MARIN" A VITROLLES

XAVIER FANTOLI

LES MEILLEURS ALBUMS DE 97 :

- 1- "OK COMPUTER" - RADIOHEAD
- 2- "EARTHFLING" - DAVID BOWIE
- 3- "SENSUCHT" - RAMMSTEIN
- 4- "ONE SECOND" - PARADISE LOST
- 5- "SUNSETS ON EMPIRE" - FISH
- 6- "WHIPLASH" - JAMES
- 7- "NIGHTLOW" - THE WALKABOUTS
- 8- "FEEL" - ROACHFORD
- 9- "POP" - U2
- 10- "DIG YOUR OWN HOLE" - THE CHEMICAL BROTHERS

MEILLEUR GROUPE INTERNATIONAL :

RADIOHEAD

MEILLEUR GROUPE FRANCAIS :

NOIR DESIR

LE COME-BACK DE L'ANNEE :

SISTERS OF MERCY

L'ESPOIR 98 :

AIR

LA PLUS GROSSE BOUSE 97 :

ELTON JOHN

BERTRAND POURCHERON

LES MEILLEURS ALBUMS DE 97 :

- 1- "SUBTERRANEA" - IQ
- 2- "THIS STRANGE ENGINE" - MARILLION
- 3- "IMAGINARY BOY" - PAT METHENY GROUP
- 4- "STARDUST WE ARE" - FLOWER KINGS
- 5- "VOLUME 3" - ECLAT
- 6- "ONE SECOND" - PARADISE LOST
- 7- "FALLING INTO INFINITY" - DREAM THEATER
- 8- "ICE CREAM GENIUS" - H
- 9- "ESPRIT D'ARMOR" - MINIMUM VITAL
- 10- "THE DIVINE WINGS OF TRAGEDY" - SYMPHONY X

MEILLEUR GROUPE INTERNATIONAL :

MARILLION

MEILLEUR GROUPE FRANCAIS :

ECLAT

LE COME-BACK DE L'ANNEE :

IQ

L'ESPOIR 98 :

SINKADUS

LA PLUS GROSSE BOUSE 97 :

YES

BRUNO VERSMISSÉ

LES MEILLEURS ALBUMS DE 97 :

- 1- "ONE SECOND" - PARADISE LOST
- 2- "3° ETOILE A GAUCHE" - DECAMPS & FILS
- 3- "COMA DIVINE" - PORCUPINE TREE
- 4- "SENSUCHT" - RAMMSTEIN
- 5- "STARDUST WE ARE" - FLOWER KINGS
- 6- "THE GOD THING" - VANDEN PLAS
- 7- "GODDESS OF DARKNESS" - ARS NOVA
- 8- "NIGHTIME BIRDS" - THE GATHERING
- 9- "HANTAOMA" - STILLE VOLK
- 10- "OK COMPUTER" - RADIOHEAD

MEILLEUR GROUPE INTERNATIONAL :

TYPE O NEGATIVE

MEILLEUR GROUPE FRANCAIS :

DECAMPS & FILS (ANGE)

LE COME-BACK DE L'ANNEE :

JUDAS PRIEST

L'ESPOIR 98 :

EROS NECROPSIQUE

LA PLUS GROSSE BOUSE 97 :

SUPERTRAMP

E N D U M

NICOLAS GAUTHEROT

LES MEILLEURS ALBUMS DE 97 :

- 1- "DIG YOUR OWN HOLE" - THE CHEMICAL BROTHERS
- 2- "I.O.U. LIVE" - ALLAN HOLDSWORTH
- 3- "FIRE GARDEN" - STEVE VAI
- 4- "REMANUFACTURE" - FEAR FACTORY
- 5- "PORTISHEAD" - PORTISHEAD
- 6- "HOMOGENIC" - BJÖRK
- 7- "THE FAT OF THE LAND" - PRODIGY
- 8- "OUR LITTLE SECRET" - LORDS OF ACID
- 9- "THE ULTIMATE BLUE TRAIN" - JOHN COLTRANE
- 10- "ULTRA" - DEPECHE MODE

MEILLEUR GROUPE INTERNATIONAL :

CHEMICAL BROTHERS

LA PLUS GROSSE BOUSE 97 :

OASIS

BERTH

LES MEILLEURS ALBUMS DE 97 :

- 1- "DEATH TO THE PIXIES" - PIXIES
- 2- "RAW POWER" (REMASTERISE) - IGGY POP
- 3- "SLUSH" - OP8
- 4- "WRONG EYES JESUS" - JIM WHITE
- 5- "HAPPY BIRTHDAY PUBLIC" - KAT ONOMA

MEILLEUR GROUPE INTERNATIONAL :

TRICKY

MEILLEUR GROUPE FRANCAIS :

BASHUNG

FRÉDÉRIC DELAGE

LES MEILLEURS ALBUMS DE 97 :

- 1- "OK COMPUTER" - RADIOHEAD
- 2- "EVERYONE YOU HOLD" - PETER HAMMILL
- 3- "CALLING ALL STATIONS" - GENESIS
- 4- "FLAMING PIE" - PAUL MC CARTNEY
- 5- "SHLEEP" - ROBERT WYATT
- 6- "KEYS TO ASCENSION 2" - YES
- 7- "STILL BURNING" - MIKE SCOTT
- 8- "ESPRIT D'AMOR" - MINIMUM VITAL
- 9- "BABEL" - GABRIEL YACOUB
- 10- "NIGHTTIME BIRDS" - THE GATHERING

MEILLEUR GROUPE INTERNATIONAL :

RADIOHEAD

MEILLEUR GROUPE FRANCAIS :

H. F. THIEFAINE

LE COME-BACK DE L'ANNEE :

GENESIS

LA PLUS GROSSE BOUSE 97 :

ELTON JOHN

LAURENT JANVIER

LES MEILLEURS ALBUMS DE 97 :

- 1- "CALLING ALL STATIONS" - GENESIS
- 2- "SUBTERRANEA" - IQ
- 3- "LUKE" - STEVE LUKATHER
- 4- "MOVE" - LUCKY PETERSON
- 5- "SUNSETS ON EMPIRE" - FISH
- 6- "RECKLESS" - LUTHER ALLISON
- 7- "JUNCTION 7" - STEVE WINWOOD
- 8- "BLUES FOR THE LOST DAYS" - JOHN MAYAL
- 9- "DON'T LOOK BACK" - JOHN LEE HOOKER
- 10- "RIDE" - JAMIE WALKER

MEILLEUR GROUPE INTERNATIONAL :

IQ

MEILLEUR GROUPE FRANCAIS :

CHRISTIAN DÉCAMP ET FILS

LE COME-BACK DE L'ANNEE :

GENESIS+PETER GREEN

L'ESPOIR 98 :

KEVIN PARENT

LA PLUS GROSSE BOUSE 97 :

LE DERNIER CD DES SPICE GIRLS

DANIEL REYES

LES MEILLEURS ALBUMS DE 97 :

- 1- "SENSUCHT" - RAMMSTEIN
- 2- "THIS STRANGE ENGINE" - MARILLION
- 3- "SUNSETS ON EMPIRE" - FISH
- 4- "COMA DIVINE" - PORCUPINE TREE
- 5- "SUBTERRANEA" - IQ
- 6- "FALLING INTO INFINITY" - DREAM THEATER
- 7- "BABEL" - GABRIEL YACOUB
- 8- "NIGHTTIME BIRDS" - THE GATHERING
- 9- "THE GOD THING" - VANDEN PLAS
- 10- "3" ETOILE A GAUCHE" - DECAMPS & FILS

MEILLEUR GROUPE INTERNATIONAL :

MARILLION

MEILLEUR GROUPE FRANCAIS :

NOIR DÉSIR

LE COME-BACK DE L'ANNEE :

GENESIS

L'ESPOIR 98 :

RAMMSTEIN

LA PLUS GROSSE BOUSE 97 :

OASIS

CHARLES LEGRAVERAND

LES MEILLEURS ALBUMS DE 97 :

- 1- "SHADOW OF THE MOON" - BLACKMORE'S NIGHT
- 2- "CAN'T GET ENOUGH" - TOMY EMMANUEL
- 3- "TOOL OVER THE WORLD" - CHET ATKINS
- 4- "END OF ALL DAYS" - RAGE
- 5- "ACCIDENT OF BIRTH" - BRUCE DICKINSON
- 6- "9 LIVES" - AEROSMITH
- 7- "O PARADISO" - MADREDEUS
- 8- "REMAINS" - ANIHILATOR
- 9- "CRIPTYC WALKING" - MEGADEATH
- 10- "JUGULATOR" - JUDAS PRIEST

MEILLEUR GROUPE INTERNATIONAL :

MEGADEATH

ME COME-BACK DE L'ANNEE :

JUDAS PRIEST

L'ESPOIR 98 :

TEMPEST

LA PLUS GROSSE BOUSE 97 :

METALLICA

CHRISTIAN DÉCAMP

LES MEILLEURS ALBUMS DE 97 :

- 1- "COMA DIVINE" - PORCUPINE TREE
- 2- "3" - RED CARDELL
- 3- "3" ETOILE A GAUCHE" - LE NOUVEL ANGE
- 4- "LIVE AT THE BBC" - LED ZEPPELIN
- 5- "HEAVEN AND HELL" - JOE JACKSON
- 6- "THIS STRANGE ENGINE" - MARILLION
- 7- "OK COMPUTER" - RADIOHEAD
- 8- "À LA FRANÇAISE" - ARNO
- 9- "CALLING ALL STATIONS" - GENESIS
- 10- "AILLEURS" - INFIDÈLES

MEILLEUR GROUPE INTERNATIONAL :

PORCUPINE TREE

MEILLEUR GROUPE FRANCAIS :

ANGE

MEILLEUR COME-BACK DE L'ANNEE :

INFIDÈLES

L'ESPOIR 98 :

RED CARDELL

LA PLUS GROSSE BOUSE 97 :

MICHEL SARDOU

NATHALIE JOLY

LES MEILLEURS ALBUMS DE 97 :

- 1- "IF YOU'RE FEELING SINISTER" - BELLE AND SEBASTIAN
- 2- LOUISE ATTAQUE
- 3- "OK COMPUTER" - RADIOHEAD
- 4- "L'ENFANT PHARE" - CLAUDE NOUGARO
- 5- "WHITE OR BLONDE" - TEXAS
- 6- "JE NE SAIS PAS TROP" - MANO SOLO
- 7- "ROUTE 97" - PAUL PERSONNE
- 8- "BLUE STORIES" - LITTLE BOB
- 9- "WRITTEN IN RED" - THE STRANGLERS
- 10- "FEMME PIANO" - BARBARA

MEILLEUR GROUPE INTERNATIONAL :

RADIOHEAD

MEILLEUR GROUPE FRANCAIS :

LOUISE ATTAQUE

LE COME-BACK DE L'ANNEE :

LES DOORS À PARIS

L'ESPOIR 98 :

LIEVAUX

LA PLUS GROSSE BOUSE 97 :

LE ROCK À LA TV

PASCAL VERNIER

LES MEILLEURS ALBUMS DE 97 :

- 1- "OK COMPUTER" - RADIOHEAD
- 2- "EARTHLY" - DAVID BOWIE
- 3- "TIME OUT OF MIND" - BOB DYLAN
- 4- "FLAMING PIE" - PAUL MC CARTNEY
- 5- "ULTRA" - DEPECHE MODE
- 6- "ANDROMEDA HEIGHS" - PREFAB SPROUT
- 7- "CRUSTATION" - BLOOM
- 8- "HOMOGENIC" - BJÖRK
- 9- "FAT OF THE LAND" - PRODIGY
- 10- "HEAVY SOUL" - PAUL WELLER

MEILLEUR GROUPE INTERNATIONAL :

RADIOHEAD

MEILLEUR GROUPE FRANCAIS :

DAFT PUNK

LE COME-BACK DE L'ANNEE :

BOB DYLAN

L'ESPOIR 98 :

CHANTAL KREVIAZUK

LA PLUS GROSSE BOUSE 97 :

SUPERTRAMP

LOUIS LE MAQUETTISTE

LES MEILLEURS ALBUMS DE 97 :

- 1- "OUTCAST" - OUTCAST
- 2- "EARTHLY" - DAVID BOWIE
- 3- "THIS STRANGE ENGINE" - MARILLION
- 4- "SUNSETS ON EMPIRE" - FISH
- 5- "DECKSANDRUMSANDROCKANDROLL" - PROPELLERHEADS
- 6- "DIG YOUR OWN HOLE" - THE CHEMICAL BROTHERS
- 7- "JUGULATOR" - JUDAS PRIEST
- 8- "LE BIEN ETRE ET LA PAIX" - MASS HYSTERIA
- 9- "STAR RISE" - NUSRAT FATEH ALI KAHN & MICHAEL BROOK
- 10- "BAR MITZWA, WEDING & FUNERALS" - MAX PASHM

ABONNEZ-VOUS A

ROCK STYLE

1 an - 6 numéros 145 F (au lieu de 162 F)

Et recevez ces 4 cadeaux

(dans la limite des stocks disponibles - cachet de la poste faisant foi)



Un single de
STEVE HOGARTH

You dinosaur thing, Cage,
Nothing to declare.



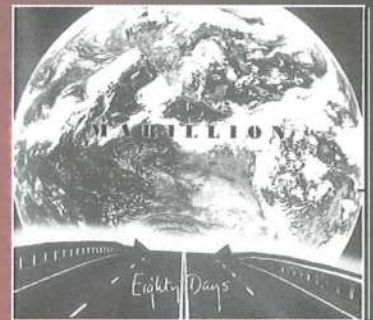
UNE COMPILATION
MTM MUSIC

12 groupes dont :
Danger Danger, Baton
Rouge, Hugo, Ransom, etc...



Un single de
TYPE O NEGATIVE

Tomb Raider title music,
Time to Run, The T-Rex, etc
+ pistes et démos CDROM



Un single de
MARILLION

Eighty Days + This Strange
Engine + Bell in the Sea.
(Live in Paris)

ROCK BULLETIN D'ABONNEMENT SINGLES

BULLETIN D'ABONNEMENT, à découper, photocopier ou recopier et à envoyer à
Rockstyle Abonnements - 4, chemin de Palente - 25000 Besançon

Pour la France :

OUI, je m'abonne pour un an à Rockstyle (6 numéros) à partir du numéro..... contre la somme de **145 Frs** (au lieu de 162 Frs) et je joins un chèque **à l'ordre de «Eclipse Editions»**.

(Important ! Je recevrai chaque numéro dans un délai de quelques jours après sa sortie en kiosques)

Pour l'Etranger (C.E.E.) :

OUI, je m'abonne pour un an à Rockstyle (6 numéros) à partir du numéro..... contre la somme de **190 Frs** et je joins un chèque international **à l'ordre de «Eclipse Editions»**.

(Important ! Je recevrai chaque numéro dans un délai de quelques jours après sa sortie en kiosques)

NOM & Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

Pays : _____



**JON ANDERSON • STEVE HOWE
BILLY SHERWOOD • CHRIS SQUIRE
ALAN WHITE**

6 mars PARIS
Palais des Congrès
7 avril LILLE
Zénith

Concerts à 20h30

BEST

FIGAROSCOPE

ROCK
STYLE
magazine



EAGLE RECORDS



**LOCATIONS PARIS : PALAIS DES CONGRÈS TEL : 01 40 68 00 05,
FNAC, VIRGIN MEGASTORE, FRANCE BILLET, 3615 PALAIS, 3615 MCM,
LOCATIONS LILLE : POINTS DE VENTE HABITUELS.**

G O T T L I H

Inconnu en France, le combo suisse balance un album acoustique, de très grande facture. Rempli de ballades et de rock' n' roll puissant, «De-Frosted» risque de rapidement d'entrer dans la cour des grands albums acoustiques de l'histoire. C'est Steve Lee, frontman de grande classe dont les capacités vocales n'ont rien à envier aux plus grands, qui nous présente les moments choisis d'un parcours exemplaire.

Par Yves Balandret

Vous êtes pratiquement inconnus en France, peux-tu nous faire un bref historique de ce qu'est Gotthard ?
Nous avons démarré le groupe en électrique alors que sur cette tournée nous jouons en acoustique. Nous voulions faire un album acoustique juste pour réunir des amis et aussi faire patienter les fans entre deux albums. Bilan de l'affaire, nous n'avons jamais vendu autant d'albums. Nous en sommes, je crois, à plus de 100 000, rien qu'en Suisse. Ce qui est intéressant dans cette expérience, c'est le fait de laisser un peu de coté l'aspect hard-rock de notre musique pour proposer quelque chose d'abordable pour tout le monde. Tous les âges sont représentés. C'est vraiment cool !

Pensez-vous que cette expérience acoustique est plus prolifique que vos origines électriques ?

Je crois que tout d'abord notre musique est plus accessible, comme je te le disais, et donc plus populaire. Je crois aussi que ce nouveau public découvre un peu ce style de musique, basé sur des parties puissantes traduites en acoustique. Ce public là n'est pas toujours au courant qu'il existe un Gotthard électrique, un Gotthard électrique peut-être trop violent pour eux !

Cette aventure acoustique préfigure-t-elle une nouvelle direction musicale ?

Après trois albums électriques, nous voulions faire quelque chose de différent. Nous avons toujours inclus des morceaux acoustiques dans notre set électrique. Un morceau comme «One life, one soul» a été composé en

électrique au départ pour, aujourd'hui, très facilement trouver sa place dans le set acoustique.

Mais le fait de jouer acoustique prouve aussi que vous pouvez jouer autre chose que du hard....

Exactement. La plupart des gens pensaient jusque-là que nous étions juste capables de balancer des riffs costauds, en nous dissimulant derrière un mur de son. Aujourd'hui, nous avons prouvé que ce n'était pas le cas. Le hard, pour le grand public, ce n'est pas de la musique, ce n'est que du bruit. Nous voulions attirer un autre public aussi.

Vraiment....?

Oui, c'est humain de vouloir élargir son public, de faire que chaque jour, de plus en plus de gens nous connaissent. Maintenant, je crois que je ne pourrais pas jouer un style de musique que je n'apprécie pas. Je ne pourrais pas faire semblant, juste pour gagner un peu plus d'argent. J'adore jouer acoustique. De toute façon, le public n'est pas dupe. Je crois que l'aspect primordial de Gotthard est que nous nous amusons énormément sur scène, c'est vraiment une fête, tous les soirs, et je crois que le public le ressent et apprécie, que se soit en électrique ou en acoustique.

Je crois que cet album live acoustique est totalement dans la lignée de «Five Men In Acoustical Jam» de Tesla....

C'est vrai, j'ai toujours aimé cet album de Tesla. C'est un peu grâce à cet album que Tesla a véritablement décollé en Europe. C'est un album qui a très bien marché dans le monde entier et ensuite, tout le monde a voulu copier et beaucoup de groupes, qui n'avaient pas forcément de feeling pour l'acoustique, se sont lancés. Les albums acoustiques qui ont suivis étaient un peu étrange, on y trouvait tout et n'importe quoi. Kiss, par exemple, n'a rien changé aux morceaux, ils ont juste changé de guitare et ils ont joué exactement la même chose. Inévitablement, ça sonne moins bien. Pour notre part, nous avons essayé de réarranger les morceaux et d'en écrire d'autres pour l'occasion.

Hier soir, la salle de concert qui contient 3000 personnes était remplie, et vos albums se vendent comme des petits pains en Suisse. Comment expliquez-vous le succès que vous rencontrez en ce moment ?

Je crois qu'il y a plusieurs raisons à cela. La première est certainement due au fait que ce petit pays attend un nouveau groupe depuis plusieurs années. Après Krokus et quelques petits groupes comme China, qui connut un franc succès ici, il n'y a plus eu de groupe de rock en Suisse. C'est un petit pays mais il y a énormément de gens qui touchent à la musique. Je crois que nous sommes arrivés au bon moment avec cet album acoustique et maintenant, du grand père au petit fils, tout le monde en Suisse connaît Gotthard.

J'étais surpris de voir des gamins de 10 ans venir vous demander un autographe...

Nous avons beaucoup joué ici, fait beaucoup d'émissions de TV, ce qui fait que les gens nous connaissent. Le groupe travaille ensemble depuis 7 ans maintenant. Nous avons un bon manager, un bon producteur....

De bons morceaux aussi...

Oui, c'est la base de tout. Je crois que la force de nos morceaux vient de leur simplicité. C'est complètement ce que les gens attendent. Des mélodies qu'ils retiennent facilement, des refrains ravageurs. Je crois que ce sont les ingrédients d'un bon morceau.

Pensez-vous que ce style de musique est toujours à la mode ?

Franchement, je n'en sais rien. Tu sais, nous sommes en tête des charts internationaux depuis plusieurs mois ici, en Suisse et il est certain que beaucoup de groupes cherchent à imiter Gotthard, parce que ça marche. En ce sens, on peut dire que c'est une musique toujours à la mode.

Pensez-vous que vous avez des chances de rencontrer un succès identique en France ?

J'espère. Il ne faut pas se cacher les yeux, nous partons de zéro en France. Tout le travail est à faire. Je pense que la France est un pays propice au rock. Je ne connais pas le marché français, mais en aucun cas nous ne changerons notre façon de faire, que cela marche ou non. Je pense que l'on a des chances. L'avenir nous le dira. De toute façon, nous ne cher-

Je ne connais pas le marché français, mais en aucun cas nous ne changerons notre façon de faire, que cela marche ou non. Je pense que l'on a des chances.

Si l'argent était notre véritable préoccupation, je crois que l'on continuerait en acoustique.

ARD

chers pas à conquérir le public metal, il en est fier de question, nous voulons justement travailler sur le reste du public, passer en radio aux coté du rap et de la techno.

Vous rencontrez plus de succès avec votre album acoustique qu'avec les précédents, c'est incontestable. Allez-vous continuer en acoustique ou revenir à vos racines électriques ?

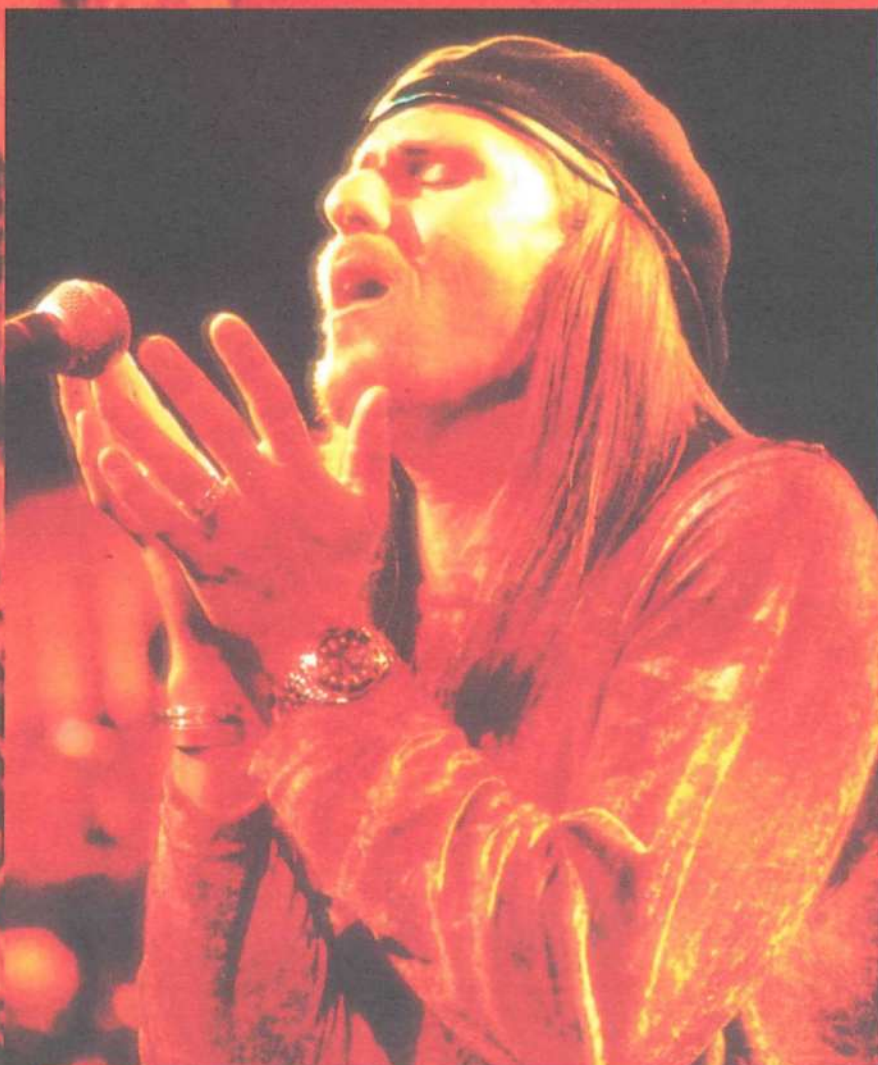
C'est une bonne question. Si l'argent était notre véritable préoccupation, je crois que l'on continuerait en acoustique. Nous ne pensions pas avoir autant de succès que cela. Mais je crois que le prochain album sera un véritable album de Gotthard avec des influences acoustiques et l'expérience

que nous avons tirée de cette tournée avec nos amis. Je crois que le prochain album électrique de Gotthard représentera un challenge énorme pour le groupe. Tout le monde va nous attendre au tournant.

Steve, tu pourrais être le fils spirituel de David Coverdale...

(Rires) Merci du compliment, je suis très touché de cette comparaison car David Coverdale a, bien sûr, fait partie de cette frange d'artistes qui ont écrit l'histoire du rock. Tu as peut-être raison de faire le rapprochement car j'ai énormément écouté Whitesnake dans ma jeunesse. Je voulais chanter comme lui, c'est clair.

R



thunder productions
présente

SAVOUREY
DREAMLAND



CD REF TPR014 'DREAMLAND'

Ce 3° album est une consécration et une pure merveille de Heavy Rock Mélodique, ... à découvrir d'urgence !

Days Of Yore

The Mad God's Wage



CD REF TPR008 'THE MAD GOD'S WAGE'

Ce groupe québécois œuvre dans un style proche de HELLOWEEN, GAMMA RAY et vous offre plus d'une heure de mélodie et technique.

Disponible en boîtier luxe avec livret 36 pages tout couleur, créé par un artiste renommé au Canada

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE GRATUIT À :

MAIL ORDER
ARKHAM Productions

4, rue de l'Isère - 38000 GRENOBLE
Tél./Fax : 04 76 85 43 44

Le renouveau du Hard Mélodique



10, rue d'Auvergne - 51200 EPERNAY

Tel./Fax : 33 (0) 3 28 55 15 66 - web: <http://home.nordnet.fr/thunder>

PRO-PAIN

Photo : F. White



Et ce nouvel album, peux-tu m'en dire quelques mots ?

C'est en fait un concentré des albums précédents avec des choses nouvelles. Tous les morceaux sont enregistrés live, sur cet album. Je crois que cette volonté vient du fait que l'on a beaucoup joué sur les deux tournées précédentes et nous voulions que ce nouvel album soit un reflet de ce que l'on fait sur scène, avec un son brut et puissant. Aussitôt que la tournée de l'album précédent «Contents Under Pressure» fut terminée nous n'avons pas fait de break pour commencer l'enregistrement de celui-ci. Après cette tournée, nous étions tous très en forme, très positifs, contrairement à ce qui arrive la plupart du temps où tu te sens épuisé. Là, nous voulions garder cette ambiance que l'on avait connue sur la route.

On le ressent très bien à l'écoute de ce nouvel album, les morceaux sont plus authentiques, le son plus métal...

C'est vraiment le but que l'on s'était fixé pour cet album. Nous ne voulions pas d'une production trop propre, il fallait donner une ambiance plutôt crue, tu vois ce que je veux dire ? Notre volonté était également que ce soit nous qui nous occupions de tout, de l'enregistrement au mixage, et non pas confier cette tâche à un producteur comme nous l'avions fait auparavant.

Contrairement à la plupart des groupes qui calment leur musique en vieillissant, on ne peut pas dire que c'est votre cas en écoutant la puissance et l'agressivité de cet album...

Comme je te le disais à l'instant, je pense que toute cette agressivité, nous l'avons trouvée dans cette longue tournée. Et je crois aussi que l'on a véritablement travaillé comme un vrai groupe, chacun d'entre-nous s'est concentré sur sa partie. Je trouve que tout s'est vraiment mieux passé que pour les

albums précédents car maintenant nous sommes enfin un vrai groupe que tout le monde va enfin prendre au sérieux.

Avant de faire de la musique, j'étais menuisier, Gary était chauffeur routier, je crois que l'on n'oubliera jamais cette vie où rien n'était facile.

Penses-tu que vous êtes complètement dans la mouvance hard-core new-yorkaise ?

Non, je ne crois pas. Nous avons toujours essayé de nous démarquer de toutes ces considérations de style. Nous avons toujours réussi à faire les choses à notre rythme, à notre sauce au lieu d'essayer de ressembler à une scène hard-core particulière. J'en pense qu'aujourd'hui on ne peut pas considérer Pro-Pain comme un groupe de Hard-Core à part entière. Notre musique est un mélange de hard, de heavy, de rythmes hip-hop... Je crois que tout cela fait la particularité du groupe. On n'aime pas les étiquettes parce que c'est trop réducteur. On veut que notre public soit complètement disparate, on aimerait voir des gens différents qui écoutent tous de la musique différente mais qui se retrouvent tous dans celle de Pro-Pain. Notre

Après « Contents Under Pressure » qui fit l'effet d'une bombe en Europe, la bande à Gary Meskil et Rob Moschetti est de retour avec un album encore plus léché et plus puissant. Les New-Yorkais sont en ce moment sur la route et Rob Moschetti nous a fait part de ses impressions. Entretien avec un groupe pas comme les autres.

Par Yves Balandret

public est, de toute façon, déjà composé de gens différents, ceci étant dû aux influences que les membres du groupe peuvent avoir.

Quelles sont-elles ?

Nous avons, tous les trois, été bercés, comme tout le monde, par les premiers groupes de hard-rock et de metal. Gary est plus dirigé vers des paroles agressives, tous ces groupes presque punk aux tempos rapides. Pour ma part, je suis plus dirigé vers les riffs du metal, c'est surtout ça qui me fait vibrer. Les deux autres écoutent du rock'n'roll à la Mötörhead. Ce mélange donne un son assez original, avec des morceaux qui tuent.

Les textes abordent des problèmes de société la plupart du temps...

Oui, on parle de la vie de tous les jours. De la vie de gens simples, dont nous faisons partie, même depuis que la musique nous permet de bien vivre. Avant de faire de la musique, j'étais menuisier, Gary était chauffeur routier, je crois que l'on n'oubliera jamais cette vie où rien n'était facile. Nous avons tellement tourné que nous ne pouvions pas garder notre travail même si la musique ne nous permettait pas non plus au début de vivre correctement. C'est ainsi que nous avons commencé à prendre en main tout ce qui gravite autour du groupe en tant que rentrée financière à pouvoir, au moins, en vivre. D'autre part, nous avons toujours cherché à offrir le meilleur show, le meilleur merchandising à des prix très abordables.

As-tu remarqué une différence de niveau de vie entre l'Europe et les States ?

Je crois que c'est la même chose partout, mais le plus important est de rester authentique envers soi surtout et non pas suivre les courants qui sont toujours éphémères. Mais pour revenir à ta question, je crois que c'est la même chose aux quatre coins du globe. Mais en ce qui concerne le public, je crois que les gens sont beaucoup plus ouverts à l'arrivée de groupes nouveaux sur le devant de la scène. L'Europe a toujours été un pays accueillant pour la musique. Regarde tous les festivals qui existent en Europe où tu peux aller voir toute sorte de groupes aux styles complètement différents. C'est super bien, tu ne trouves pas ça aux States.

PARIS
PREMIERE

Touch Down

présenté
en accord avec KEN MANAGEMENT

NOSTALGIE

Dan Ar Braz et l'Héritage des Celtes

en tournée

nouvel album
Finisterres

Mars 1998

14 Quimper ~ 15 Rennes ~ 16/17 Paris Zénith
19 Caen ~ 20 Reims ~ 21 Lille ~ 22 Nancy
23 Strasbourg ~ 24 Lyon ~ 25 Clermont-Ferrand ~ 26 Grenoble

Locations : Points de vente habituels

Sony Music
spectacles

ROCK
CITY

GUITARIST
MUSIC

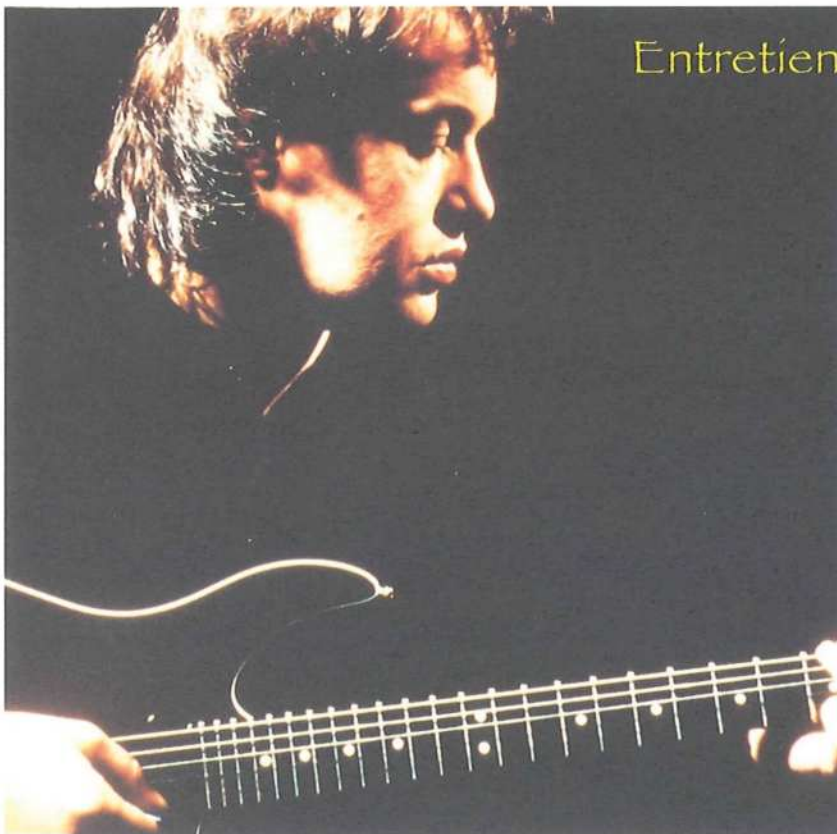
Un label de Sony Music

Marillion

EN STUDIO

Là où la ferveur et les illusions de certains combos se fanent à la vitesse d'une rose, Steve Rothery, le maître à jouer de Marillion, affiche, quinze ans après la sortie du légendaire «*Script For A Jester's Tear*», un enthousiasme quasi juvénile. Lucide, sincère et passionné, le bonhomme fait aujourd'hui le point avec nous sur l'actualité de sa «machine à rêver», au moment où ses troupes planchent intensivement sur le successeur de l'excellent «*This Strange Engine*».

Par Bertrand Pourcheron



Entretien avec Steve Rothery

choses doivent se faire de manière naturelle. Nous savons ce à quoi nous voulons aboutir mais il n'est pas dit pour autant que l'on parvienne à tous les coups au résultat désiré...

Ta guitare électrique était quelque peu réduite à la portion congrue sur «*This Strange Engine*». Comptes-tu lui octroyer une plus grande place sur le nouvel album ?

Ce qui s'est passé sur «*This Strange Engine*» est que j'ai écrit des chansons comme «*80 days*» ou «*Man of a thousand faces*» entièrement à la guitare acoustique. Ça a donné des ossatures mélodiques très dépouillées que Mark a ensuite habillées avec ses claviers et, au final, il n'y avait plus guère de place pour ma six-cordes. Pour les nouveaux titres que nous allons composer, je compte marier de manière systématique guitares acoustiques et électriques et laisser beaucoup plus d'espace à mes soli. En ce moment, je suis en train de chercher de nouveaux sons. J'ai acheté pas mal de nouveau matos aux States : de nouvelles grattes, de nouvelles cordes et de nouveaux amplis et les premiers résultats obtenus sont très intéressants. Dans tous les cas de figure, on essaie à tout prix de ne pas se répéter. C'est du reste une véritable obsession pour l'ensemble des membres du groupe. On n'arrive vraiment pas à comprendre ces combos qui se contentent de pondre le même album tous les ans...

Est-ce que les sons que tu as pu expérimenter avec ce matériel t'ont ouvert de nouveaux horizons mélodiques ? De manière plus générale, est-ce le son qui guide la mélodie chez Marillion ou, au contraire, la mélodie qui guide le son ?

Oh, c'est très variable. C'est vrai qu'un son intéressant peut servir de base à un mor-

Comme tu t'en doutes, la question qui brûle toutes les lèvres concerne le prochain disque de Marillion. Où en êtes-vous dans l'écriture ?

Oh, on avance tout doucement (rires). Tu sais, on a tourné jusqu'à mi-novembre et on a commencé à bosser dessus seulement début décembre. On s'est ensuite accordé un petit break durant la période de Noël, avant de se retrouver après les fêtes. Résultat des courses : on ne dispose pour l'instant que de bribes de musique qu'il nous faut assembler afin de pouvoir donner naissance à de nouvelles compos. Bref, on en est à un

stade encore très embryonnaire. La seule chose de sûre est que ce sera un bon album (rires)...

Vous devez quand même bien avoir une petite idée sur la direction que vous comptez suivre ?

Oui, bien sûr... On aimerait bien écrire un concept car c'est notre forme d'expression musicale favorite. On a envie de composer quelque chose de très fort et de très sombre, avec un son un peu plus moderne et expérimental que par le passé. Ceci étant, un concept ne s'écrit pas à la demande. Les

On est à un stade encore très embryonnaire de l'album. La seule chose de sûre est que ce sera un bon album (rires)...

ceau. Avec un bon son, tu peux développer une approche originale en termes de chorus et d'arpèges et, à partir de là, écrire une mélodie forte que tu n'aurais pas pu composer avec une tessiture sonore différente. Ceci étant, on peut aussi procéder de la façon inverse et adapter nos sons aux exigences de la mélodie. Bref, il n'y a pas vraiment de règle absolue. On procède en fait beaucoup au feeling...

Pour en revenir au prochain album, Steve Hogarth et John Helmer ont-ils commencé à écrire quelques paroles ?

On n'a pas encore vu John Helmer pour l'instant, mais cela ne saurait tarder. Steve, par contre, a déjà couché sur le papier quelques lyrics qui lui ont été inspirées par les différentes expériences qu'il a pu vivre lors de ces deux dernières années. Il a ainsi écrit un texte très ironique, intitulé «Cathedral

Wolves», que j'aime tout particulièrement. Mais, encore une fois, nous n'en sommes qu'au stade des ébauches...

Dans un tout autre ordre d'idées, il paraît que vous avez été contactés récemment pour composer la BO du film «Highlander 4». Info ou intox ?

Non, c'est tout à fait exact. On a été approché à ce sujet pendant notre tournée aux States mais, vu notre emploi du temps surchargé à l'époque, on a hélas dû décliner l'offre qui nous était faite.

Quelle est la situation actuelle de votre label Castle, après la faillite de sa maison mère aux USA ?

Jusqu'à il y a peu, Castle était sensé se faire racheter. Des compagnies comme Sony, BMG ou encore Arcade en France s'étaient du reste officiellement positionnées. La donne a toutefois changé tout récemment puisque Castle a apparemment trouvé suffisamment d'argent pour se remettre à flots. Donc, pour l'instant, tous les plans de rachat sont tombés à l'eau. C'est une situation vraiment frustrante dans la mesure où l'on ne sait absolument pas sur quel pied danser. Et on a à tout prix besoin de pouvoir compter sur une maison de disques fiable en septembre prochain, au moment de la sortie de notre prochain disque.

Dans ces conditions, est-ce que vous ne regrettez pas, a posteriori, d'avoir abandonné EMI ?

Oui et non... C'est vrai qu'en quittant EMI pour rejoindre Castle on n'a pas réalisé qu'on allait s'engager dans une grosse galère... EMI n'est vraiment pas le genre de compagnie risquant de déposer la clef sous le paillasson du jour au lendemain. Pendant les 12 ou 13 années durant lesquelles on est resté chez eux, on ne s'est jamais posé la question de savoir de quoi l'avenir de la boîte allait être fait. Le seul gros problème, vois-tu, c'est que, les derniers temps, les gens d'EMI nous avaient mis dans un placard. Le staff de la boîte avait été complètement renouvelé au début des 90s et les nouvelles personnes en place n'avaient absolument rien à foutre de Marillion. Ils préféraient concentrer tous leurs efforts sur Blur. C'est par réaction vis à vis de ce désintérêt que l'on a signé chez Castle et je dois te dire que ce label a plutôt fait du bon boulot pour nous. En France, entre autres, notre distributeur 50:50 s'est vraiment défoncé pour Marillion et on a rarement travaillé avec des gens aussi motivés par notre musique. Je sais qu'ils ont connu pas mal de déboires depuis et ça nous ferait vraiment chier de ne plus pouvoir compter sur leur soutien logistique à l'avenir... Tu sais, chaque disque est pour nous comme un enfant et on a forcément toujours envie de lui offrir ce qui exis-

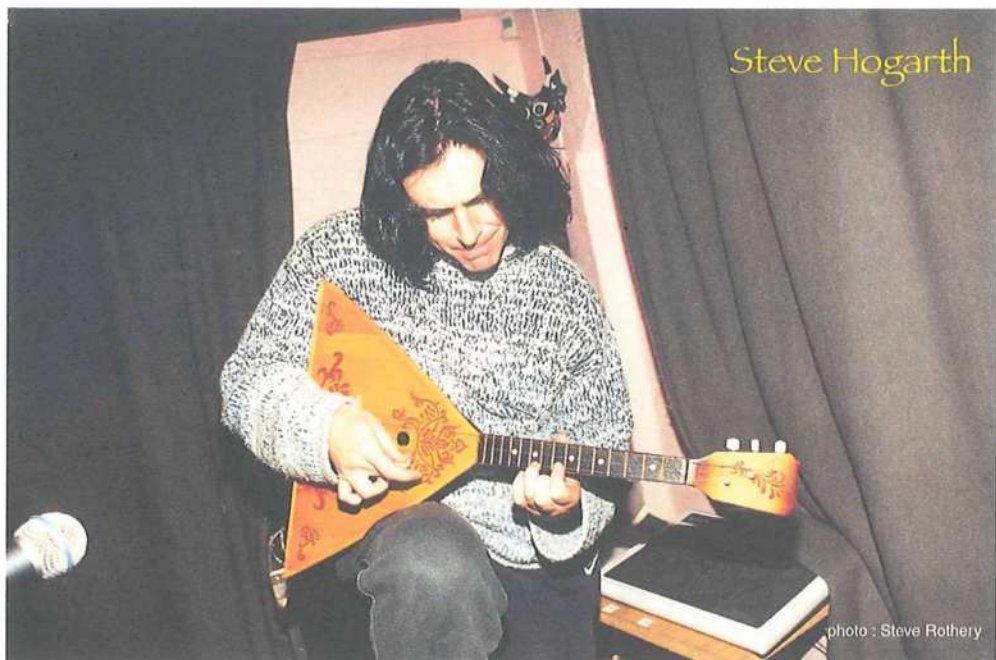


photo : Steve Rothery



photo : Steve Rothery

Mark Kelly



photo : Steve Rothery

te de meilleur. De ce point de vue là, Castle s'est montré efficace. Le problème est le suivant : on peut agir sur le contenu d'un album, pas sur la promotion dont il bénéficiera. Même si tu sors le meilleur disque du monde, si tu ne disposes pas d'une structure promotionnelle efficace pour le soutenir, tu seras condamné à n'obtenir que des résultats médiocres en termes de ventes. C'est pour cela qu'il est vital que nous puissions, le plus tôt possible, nous appuyer sur un label solide.

Après Marillion, venons-en aux Wishing Tree. Quels sont tes projets avec le groupe ?

Et bien, je compte enregistrer un second album cet été, dès qu'on aura bouclé le nouveau Marillion. Hannah aura terminé ses études à cette époque et ne sera donc plus obligée, comme c'était le cas à l'époque du premier disque, de se taper tous les week-ends l'aller-retour entre sa fac et le Racket Club avec ses cours sous le bras !!! Bref, l'ambiance sera beaucoup plus cool pour

elle. En ce qui concerne maintenant le contenu de l'album, j'ai en réserve une poignée de morceaux écrits à l'époque des sessions de «Carnival Of Souls» et que je n'ai hélas encore jamais eu le temps de finaliser. Je m'en servirai peut-être comme base de départ. Tu sais, les Wishing Tree possèdent plusieurs facettes très différentes. La musique de la formation peut être tout à la fois acoustique, rythmique ou assez sombre. Je ne sais pas si je privilégierai l'un de ces aspects plutôt que l'autre ou si je tenterai, au contraire, de tous les synthétiser au sein des nouvelles compos. A ce jour, la seule chose dont je suis certain est que je bosserai avec Mark Daghorn à la production (NDLR : Mark Daghorn est le mentor de This Positive Light, le combo auteur de la version ambient-remix de «This Strange Engine»). Pour le reste, rien n'est encore fixé de manière définitive.

Quelles sont les prochaines sorties planifiées sur ton écurie Dorian ainsi que sur Racket Records, le

label du fan club de Marillion ?

Au niveau tout d'abord de Dorian, je n'ai hélas pas la possibilité, en termes de temps et d'énergie, d'ouvrir mon catalogue à beaucoup de formations. Pour l'instant, je me consacre entièrement à Mr So And So, un excellent combo britannique sur lequel je fonde énormément d'espoir. Leur nouveau disque devrait sortir en mars. Tu verras, c'est vraiment un super groupe... En ce qui concerne maintenant Racket Records, les deux prochaines sorties prévues sont les «Tales From The Engine Room» de This Positive Light ainsi qu'un live de Marillion enregistré lors de notre tournée européenne d'octobre dernier.

Quels sont les projets de Marillion, une fois le nouvel album mis en boîte ?

Eh bien, on compte tourner en Europe dès octobre 98. En ce qui concerne la France, on espère jouer deux ou trois soirs à La Cigale à Paris et faire ensuite le maximum de dates en province...

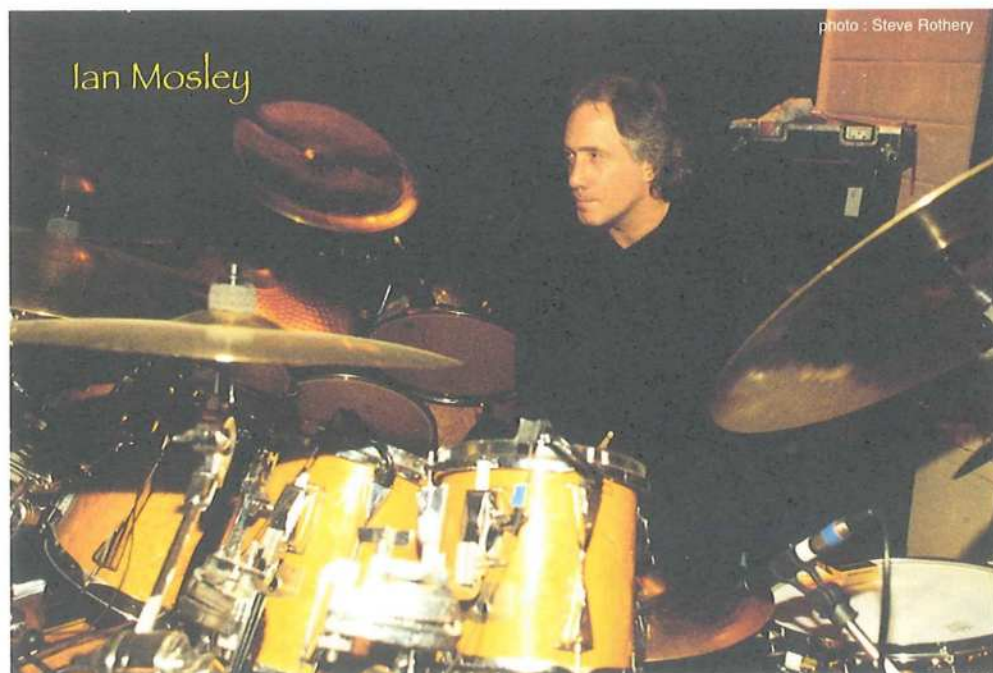
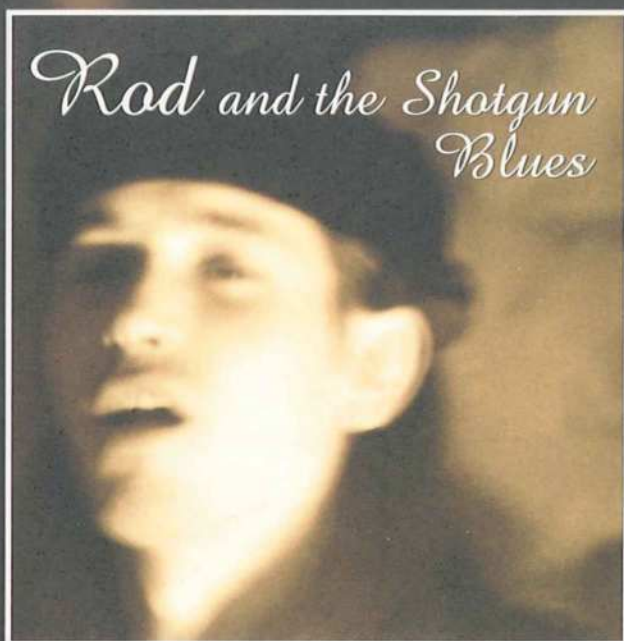


photo : Steve Rothery

Nous avons quitté EMI parce que le staff de la boîte avait été complètement renouvelé au début des 90s et les nouvelles personnes en place n'avaient absolument rien à foutre de Marillion. Ils préféraient concentrer tous leurs efforts sur Blur.

Rod and the Shotgun Blues

"Changer l'horizon"



"Rod & the Shotgun Blues est un excellent groupe de musiciens qui jouent avec sincérité et dans le juste esprit du blues. Leur dévotion à cette musique est évidente. Ce fut un réel plaisir pour moi d'être invité sur cet album. On s'est bien marré!"

Tommy Castro

Rod & the Shotgun Blues EN TOURNÉE

- ★ 13/MARS LAON SWING CAFÉ
- ★ 14/MARS CHARLEVILLE-MÉZIÈRE BLUE GIN CAFÉ
- ★ 17/MARS PARIS NEW MORNING
- ★ 21/MARS AUDUN LE TICHE L'ENTRE POT
- ★ 23/MARS BESANÇON LE BANNIK
- ★ 26/MARS ST-MAIXENT CAFÉ DES ARTS
- ★ 27/MARS PARTHENAY AMERICAN BLUES
- ★ 28/MARS BOURGES SALLE GERMINAL
- ★ 03/AVRIL LES FOURGS LE SNABEUDZI
- ★ 04/AVRIL VICHY L'AKOTA STATION
- ★ 09/AVRIL VEVEY VOGUE CAFÉ
- ★ 10-11-12/AVRIL ENSISHEIM LE CAF' CONÇ'
- ★ 17/AVRIL MONTPELLIER CARGO
- ★ 18/AVRIL LUSSAS SALLE DU BLUE BAR

Dixiefrog Records :

Fax : 05 53 93 88 34

e-mail : dixiefrog.pl@wanadoo.fr

Distribution exclusive MSI :

Tél. : 05 53 20 37 30

Fax : 05 53 20 37 31

43, avenue René Cassin

47200 MARMANDE

Service VPC : Shop 33 :

Tél. : 05 56 77 58 57

Fax : 05 56 77 75 13

WHAT'S NEW ON THE MARILLION FRONT?

1 - Après "Script" et "Seasons End", ce sont "Fugazi" et "Holidays In Eden" qui viennent d'être réédités par EMI le 23 février dans de superbes versions remastérisées avec, une nouvelle fois, des CDs bonus en prime.

2 - Les membres de Marillion viennent tout juste de monter sur Internet leur propre site Web, destiné, entre autres, à promouvoir et distribuer l'ensemble de leurs projets solo ainsi que la totalité des albums parus, depuis 1992, sur leur label Racket Records. Tous ces disques, ainsi que les récentes rééditions remastérisées d'EMI, peuvent être commandés directement à l'adresse suivante : <http://marillion.co.uk/frames.html>

3 - Steve Hogarth, Steve Rothery et Pete Trewavas ont participé à Barcelone, le 10 janvier 98, à la seconde convention du fan-club espagnol "The Bright Light". Au menu des festivités : un set acoustique de haute volée !

4 - Un CD "Tribute to Marillion" est actuellement en cours de préparation sous la houlette de Jon Epstein de The Web USA. La liste définitive des participants devrait être entérinée début avril. Sont dorés et déjà pressentis la plupart des combos de l'écurie Magna Carta ainsi que quelques grosses pointures dont les noms ne peuvent pour l'instant être dévoilés. Aucune date de sortie officielle n'a, à ce jour, encore été fixée. Nous vous tiendrons, de toutes manières, régulièrement informés de l'avancée de ce projet dont les bénéfices seront intégralement reversés à diverses oeuvres caritatives britanniques.

5 - Un double CD live semi-officiel, capturé sur le vif lors de la dernière tournée aux States de Marillion, est prévu pour la fin du premier trimestre. Le mixage de ce disque, qui sera exclusivement disponible auprès du fan-club américain du groupe, devrait être effectué par Stuart Every himself.

6 - Steve Hogarth compte racheter les droits de l'album "Dry Land" de How We Live qui sont passés récemment des mains de Sony à celles de CBS afin de pouvoir enfin rééditer cet excellent album sur Racket Records. Il y a également de fortes chances pour que les deux albums des Europeans (premier combo de H.) soient digitalisés sur un même CD, toujours chez Racket Records. Dans ces deux cas, aucune date de sortie n'a encore été planifiée.

7 - Grosse surprise pour Mark Kelly lorsqu'il a reçu une lettre enthousiaste de Arthur C. Clarke. Désormais âgé de 79 ans, le célèbre auteur de "2001 Odyssée De L'Espace" y félicite Marillion pour "This Strange Engine" qui constitue son disque de chevet depuis plus de six mois et avoue être un "freaks" du groupe depuis "Misplaced Childhood" !!!

MANOWAR

ALORS QUE LA FRANCE ENTIÈRE EST PARALYSÉE PAR LE FROID ET QUE LE RÉSEAU FERROVIAIRE BALBUTIE, LA BANDE À DE MAIO SE TENAIT PRÊTE POUR UNE LONGUE ET FASTIDIEUSE JOURNÉE PROMO. LE GROUPE AYANT DÉJÀ VISITÉ LYON, QUELQUE JOURS AUPARAVANT, C'EST EN NOTRE BONNE VIEILLE CAPITALE QUE LES HOSTILITÉS ALLAIENT VÉRITABLEMENT S'OUVRIRE. C'EST AVEC QUELQUES HEURES DE RETARD QUE JE ME TROUVAI DONC AU COEUR DE PARIS, AVIDE DE RENCONTRER LES « GODS OF METAL ». OLIVIER GARNIER DE CNR/ARCADE DÉBOULE À L'HOTEL, VISIBLEMENT À MA RECHERCHE ET NOUS PARTONS IMMÉDIATEMENT, DIRECTION LE HARD-ROCK CAFÉ OÙ LE GROUPE DOIT SE RENDRE POUR S'Y RESTAURER, DONNER UNE MINI-CONFÉRENCE DE PRESSE POUR LES FANZINES, PARTICIPER À UNE ÉMISSION SUR MCM ET AUSSI RÉPONDRE À QUELQUES QUESTIONS.

CE'EST DANS CE RESTAURANT À LA MODE COMPLÈTEMENT DÉSERT, ENCORE HANTÉ PAR DES ODEURS DE TABAC ET LES VAPEURS D'ALCOOL, QUE JOEY DE MAIO, ERIC ADAMS, SCOTT COLUMBUS ET LE TIMIDE KARL LOGAN SE LEVÈRENT DE TABLE ET SE DIRIGÈRENT VERS MOI POUR ME SALUER. A MON GRAND ÉTONNEMENT, ILS ME CONSIDÈRENT DÉJÀ COMME UN AMI. CHACUN COMMENCE À ENTAMER UN PETIT EN-CAS, ET ALORS QUE JE PRÉSENTE LA MAGAZINE ET SES DIFFÉRENTS ASPECTS, CERTAINS SUJETS BRÛLANTS SONT AUSSITÔT ÉVOQUÉS.

Par Yves Balandret

«Nous sommes vraiment désolés de n'avoir pu venir jouer en France, mais nous n'avons pas, à l'époque, un vrai tournage ni une maison de disques qui croyait en nous, ce qui fait que nous n'avons pas pu jouer ici. Maintenant avec CNR/Arcade, Olivier qui est un fan du groupe, les choses sont complètement différentes. On s'estime beaucoup et je crois que l'on peut aujourd'hui le comparer parmi nos «frères», ici en France. Il fait maintenant un peu partie du groupe. Il sait ce que l'on attend de lui, et l'on voit aussi ce qu'il fait pour le groupe. C'est une union qui fonctionne, nous en sommes très heureux».

Le décor était planté. Il ne restait plus qu'à se laisser glisser dans une discussion franche sur un train d'enter où tous les aspects de la vie de Manowar étaient abordés.

Manowar était considéré comme un groupe original à ses débuts, non ?

Eric: Nous voulions proposer effroyablement de nouveaux et il faut dire nous nous beaucoup de groupes nous ont servi dans ce style de musique, en moins bien, bien sûr ! (Rires) Ils utilisaient le concept de glâves, de batailles et tout ce côté chevaleresque que nous avons nous-mêmes lancé en 1983.

Le grand public français vous connaît surtout pour le record de décibels déversés lors des concerts. Peut-on être fier d'un tel record ?

Eric: Le metal est comme ça. C'est une musique puissante, une musique fière. Quand tu achètes un album de Manowar, tu sais à quoi t'attendre. Même si ta tête explose, tu es venu pour ça, non ?

Et même si les guerriers de Manowar ont déjà pas mal roulé leur bosse aux quatre coins du monde et qu'il s'est passé bien des choses depuis 1983, date de leur premier album, ils n'en sont pas moins impressionnés par la relève qui aurait pu sonner le glas d'un groupe comme Manowar.

Que pensez-vous de ces jeunes groupes comme Machine Head ou Pantera qui sont eux aussi très radicaux, un peu comme vous l'étiez à l'époque ?

Scott: C'est cool de savoir que des jeunes groupes se sont levés aujourd'hui sur le devant de la scène et connaissent le succès. Pour nous, les choses ont été plus difficiles à l'époque où nous avons commencé à jouer. Je pense même que certains se sont un peu inspirés de Manowar sous certains aspects. C'est sympa de son côté, de voir un groupe jouer à leur façon et de se dire : «C'est un peu l'idée que l'on a eu sur tel ou tel album !» Mais à la base, je dois l'avouer que l'on se frotte à ce que font les autres groupes.

Mais tu n'as pas répondu à ma question... C'est quoi au fait ?

Je te demandais ce que tu penses des nouveaux groupes qui, on peut le dire, jouent une musique plus puissante ?

Scott: Bah !! J'en sais rien.... (Rires) Vas-y Karl, répond, tu es plus jeune que moi, tu t'y connais toi dans ces groupes nouveaux ? (Rires)

Karl: Ce qui me dérange un peu chez ces nouveaux groupes, c'est surtout le fait qu'ils n'ont pas cette envie de créer des chansons. On ne verra plus jamais personne écrire un morceau comme «Smoke on the water» ! Je ne crois pas avoir écouté, dans les cinq dernières années, un morceau assez fort pour qu'il devienne mythique.

Tu ne penses pas que cette remise en question chez les groupes soit surtout due à la politique des maisons de disques ?

Non, c'est seulement parce qu'ils s'autorisent le droit de changer leur musique pour quelque chose de plus actuel. Ils veulent tous être célèbres et tout de suite. Ils en arrivent à délivrer des chansons qui ne sont pas vivantes, où tout est figé. Je crois que si Manowar est aujourd'hui à ce stade, c'est surtout parce que le groupe s'est donné les moyens pour être prêt à sortir un album et partir en tournée. Sur le dernier album studio, le morceau «Brothers of metal» a été rejoué 60 fois, avec des rythmes différents, des tempos différents, mais quand la version fut la bonne nous étions tous d'accord. Et c'est la meilleure !

Scott: Il cherchent tous à se copier que de trouver leur propre son, leur propre style. Ils n'ont alors plus rien d'original.

QUAND TU ACHÈTES UN ALBUM DE MANOWAR OU QUE TU TE RENDS À UN CONCERT DE MANOWAR, TU SAIS À QUOI T'ATTENDRE. MÊME SI TA TÊTE EXPLOSE, TU ES VENU POUR ÇA, NON ?

N'ayant pas préparé de question au préalable, de manière à mettre en place une véritable discussion sur le sujet, il convenait à un moment ou à un autre d'évoquer le véritable concept (contes épiques et l'héroïque-fantaisie) qui, pour le grand public, apparaît souvent comme ridicule (c'est la pochette du 2^e album, «Into Glory Ride», où le groupe pose, vêtu de peaux de bêtes et armés de glaives.)

Après tant d'années, cette musique qui puise ses sources dans l'héroïc-fantasy, n'est-elle pas devenue ringarde ?

Eric: Je crois que c'est toujours complètement dans l'actualité. Je crois dur comme fer dans ces histoires où chacun d'entre nous doit se battre pour vivre. C'est un combat de tous les instants. Tu te bats avec tes parents, avec ton patron, avec tes profs, avec certains de tes potes qui se foutent de ta gueule parce que tu portes un tee-shirt de Manowar. Et c'est la même chose pour nous ! Tout les jours, nous sommes confrontés à des journalistes abrutis, surtout aux States où, ils pensent tous que le metal est mort. On ne se gêne pas pour les envoyer chier. Le metal est vivant partout dans le monde sauf aux States. Nous défendrons toujours cette position. C'est un choix délibéré de suivre cette ligne de conduite et de ne pas s'en écarter. C'est aussi le souhait des fans, tu sais, les gens qui viennent à nos concerts par milliers, ce sont ceux-là qui achètent nos disques chaque fois qu'on en sort un. On reçoit des centaines de lettres par jour, et chaque fois, ils nous disent la même chose: «Ne changez rien, ne devenez pas comme ces putains de groupe à la con qui ne font plus de metal !» On fait du metal depuis le début, on en fera jusqu'à la fin. Je ne comprends pas tous ces groupes qui ont démarré en faisant du metal et qui n'en font plus. C'est la meilleure façon de dire à leur fans: «Allez vous faire foutre !» Manowar est fier d'être le porte-drapeau du metal !

Vous partagez ce rôle avec AC/DC, Iron Maiden et Judas Priest...

Bien sûr, ces mecs ne se sont pas trahi eux-mêmes comme certains l'on fait. Mais ceci dit, tu ne peux pas comparer Manowar à un autre groupe.

Je ne compare pas, je fais juste une constatation. Il existe des similitudes, c'est tout, une sorte de grande famille du metal....

Absolument, c'est ça la magie du metal, brother !

La magie du metal était parmi nous et continuait de rôder autour de la table d'interview. Contrairement à certains artistes américains, Manowar n'était pas présent à Paris uniquement dans le but de parler de cet album live, «Hell On Wheels».

On remarque que vous avez enregistré ce live dans plusieurs villes différentes. Cela vient-il d'une volonté à recréer l'atmosphère de la tournée ou plutôt un choix des meilleurs morceaux ?

Eric: Tu sais, Scott a dit un jour: «Est-ce possible de boire une seule bière et en être rassasié ?» Non. (Rires) Tu sais, les fans de Manowar appartiennent à une grande famille dans le monde entier. Notre but dans cette histoire était de faire écouter aux fans ce que les autres fans sont capables de faire, et encore une fois, nous sommes désolés de ne pas être venus en France car ici, les fans sont fous. Chaque pays réagit différemment à chaque morceau et pour nous, faire un album live, c'est moitié le groupe, moitié le public. On voulait qu'il y ait les voix des fans de la terre entière sur ce live, que tout le monde puisse dire: «Ecoute, c'est moi qui chante !».

Scott: Pour la tournée qui va passer en France, on va également enregistrer chaque concert. On jouera aussi d'autres morceaux qui ne



figurent pas sur ce live. Des morceaux que l'on n'a pas joué depuis des années. Des fans ont écrit au fan club en disant qu'ils ne nous ont jamais vu jouer «Guyana».

Ah bon, vous n'avez jamais joué «Guyana» sur scène...

Si, mais il y a très longtemps. En revanche, «Bridge of death» n'a jamais été jouée Live, et pour cette tournée, on va le jouer.

Eric: Chut, n'en dis pas trop ! (Rires) Ouais, il y aura des surprises sur cette tournée !

J'ai l'impression que les vieux morceaux tels que «Thor the powerhead» ou encore «Sign of the hammer» ont gardé la même pêche que dans les années 80...

Le metal restera toujours le metal, il est présent dans nos veines. Tu sais, lorsque l'on joue sur scène, on essaie d'être en parfaite harmonie avec le public. Ils hurlent, ils chantent, ils donnent tout ce qu'ils ont, il faut donc que nous aussi nous donnions tout ce que l'on a. A la fin du concert, on termine le show complètement exténués.

Scott: Alors, ensuite, lorsque nos groupies rappliquent, c'est dur car on est crevé mais

quand il s'agit de baise, on est toujours présents. (Rires)

Ce premier album live est un véritable best-of...

Scott: Nous n'avions pas l'intention de sortir ce live pour faire mieux que les best-of déjà parus sur le groupe. D'ailleurs, en ce qui concerne le dernier en date, nous n'étions même pas au courant de cette merde, car c'est une vraie merde !!

Ce n'est même pas un best-of dans le sens où il ne regroupe pas les meilleurs morceaux du groupe ...

Eric: Ça, c'est Atlantic, c'est typique de leur attitude. Tu sais leur politique est simple, ils savaient que le groupe sortait un nouvel album ailleurs, que nous allions tourner et ils ont sorti le best-of, c'est classique comme stratégie.

Quelle est votre réaction lorsqu'un groupe comme Metallica sort des singles qui marchent en radio ?

Eric: Et toi, tu en penses quoi ?

Je crois que chacun d'entre nous progresse, change de goût et n'écoute pas forcément la même chose qu'il y a dix ans. Certains ne changent pas de cap, d'autres évoluent tout les jours...

Eric: Tu sais, j'ai commencé à écouter du metal depuis le premier jour où j'ai écouté de la musique. Ensuite, j'ai commencé à écouter du classique aussi. Je vis metal, je respire metal... C'est ça ma vie ! J'ai toujours vécu de cette façon, et je n'imaginais pas changer mon style de vie. Certains groupes changent de style, c'est leur truc, c'est pas le nôtre. Je crois que c'est aux fans de décider de la vie d'un groupe. Tu sais, beaucoup de gens se moquent des motards qui portent des blousons en cuir. Et quand tu sais que ces blousons sont apparus dans les années 50, qu'ils ont eu leurs heures de gloire pour ensuite disparaître de la mode et revenir sur le devant de la scène partout dans le monde aujourd'hui, là tu te rends compte que tout n'est que hauts et bas dans une vie.

Mais il est tout de même possible de jouer sa musique avec son énergie et correspondre à un format radio...

Les radios n'ont jamais passé de Manowar depuis que le groupe existe depuis 15 ans, c'est pas aujourd'hui qu'ils vont le faire. Mais ça ne nous a pas empêché de continuer à faire notre musique, on est toujours là !

mais aussi dans le but d'évoquer des points concernant l'histoire du groupe en lui-même, pour régler quelques points restés obscurs pour les fans.

En réécouter les anciens titres, vous arrive-t-il de dire : « Mon chant était nul » ou « Le rythme de batterie est démodé » ?

Scott: C'est marrant que tu dises ça car nous sommes en ce moment en train de réenregistrer des anciens morceaux que l'on n'a pas touchés depuis des années et on va changer certaines parties de manière à les rendre plus rapides ou plus agressives. Et c'est à ce moment là que l'on se dit : « Merde, pourquoi ne pas avoir pensé plus tôt ! ». Les managers avaient



à chaque concert et c'est important aussi.

Vous n'avez jamais connu de problèmes relationnels entre-vous ?

Eric: Nous n'avons jamais vraiment connu de tels problèmes, notre but a toujours été de faire que le groupe soit le plus soudé possible. Quand la vie était difficile pour nous, nous nous sommes serrés les coudes et grâce à cela nous avons réussi à nous en sortir. Depuis le vie était encore plus difficile, les fans nous ont aidés en nous manifestant leur sympathie, c'est le plus beau cadeau que l'on puisse faire à un groupe. Je crois que le principal est de savoir d'où l'on vient. Et

ensemble, comme une famille, nous avons pu surmonter les moments difficiles. Au début de notre carrière, il arrivait que nous n'ayons rien à manger en tournée et que l'on doive voler pour vivre. Nous avons été virés de notre première maison de disques avant même que le premier album ne sorte. Ils ne nous ont même pas donné une seule chance. L'album est sorti en Angleterre puis dans le reste de l'Europe, et nous savons aujourd'hui que ce sont les fans européens qui nous ont permis de continuer.

Considérez-vous cette période de votre vie comme un apprentissage ?

Je crois que l'on apprend tous les jours. En tout cas, j'écoute beaucoup les gens autour de moi.

L'après-midi s'achevait sur une mini conférence de presse destinée aux fanzines. Manowar, toujours à la disposition de ses fans, répondait aux questions. La bonne humeur était au rendez-vous alors qu'il était temps pour le groupe de se préparer pour la fin de cette journée promo qui avait lieu dans la minuscule salle de l'Arapaho. Une minuscule salle qui pouvait tout de même laisser la chance à 200 personnes d'approcher des légendes vivantes. A 19 h, la salle est encore vide et froide quand les premiers

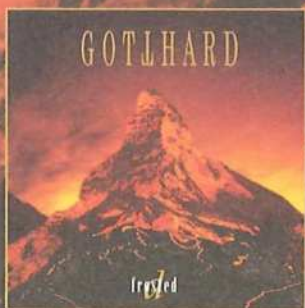
« énervés » déboulent telles des turies. « Ca y est, on y est ! » Il vont enfin pouvoir serrer la main à ceux qu'ils admirent depuis des années, Eric et Joey auront certainement la palme d'or des poignées de mains et des photos. Célébrité oblige ! Il est 21 heures et l'Arapaho est plein à craquer lorsqu'ils sortent enfin de leur couloir, acclamés par des fans surexcités. C'est dans un grondement de tonnerre que les quatre compères foulent enfin la minuscule scène de l'Arapaho. Le public est aux anges. On s'accorde... Boum, c'est parti pour un « Manowar » suivi de « Kill with power ». Extraordinaire ! Le show, ceci dit, très court fut bon. Il faut bien dire que nous sommes un peu restés sur notre faim, mais Manowar Le Grand était de retour.



GOTTHARD

*Plus de 500 000 albums vendus en Europe...
et vous ne les avez pas encore écoutés ?*

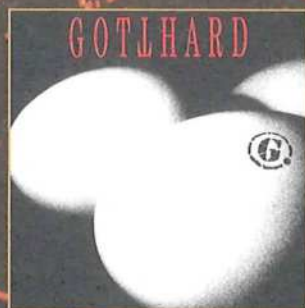
*Le 20 mars 1998
tous leurs albums enfin disponibles en France !*



"d-Frosted" (1997)

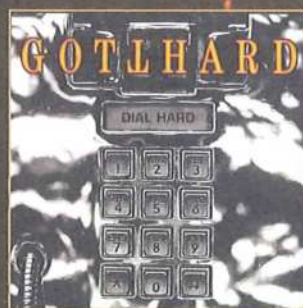
15 chansons, 4 inédits,
enregistrés live et acoustique.
Une petite merveille !

Inclus : "Mountain Mama",
"Angel", "One Life, One Soul",
"Sister Moon"...



"G" (1996)

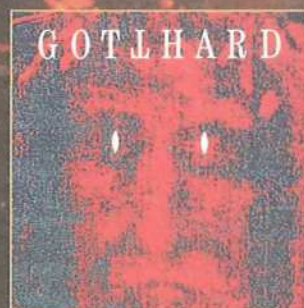
L'équilibre parfait entre
le hard rock pur.
("Make My Day",
"Fist In Your Face")
et de superbes ballades
("One Life, One Soul",
"Let It Be")



"Dial Hard" (1994)

Un chef d'œuvre
du hard mélodique :
production impeccable,
interprétation remarquable
ou le contraire...

Inclus : "Mountain Mama",
"I'm Your Travelin' Man",
"She Goes Down"...



"Gotthard" (1992)

Le premier album :
des premiers pas
déjà fort réussis !
Entre AC/DC et Whitesnake.

Inclus : "Fire Dance",
"Hush", "All I Care For"

**POUR L'ACHAT D'UN DES ALBUMS DE GOTTHARD
VOTRE DISQUAIRE VOUS OFFRE UN CD 2 TITRES INÉDITS***

* dans la limite des stocks disponibles

CNR MUSIC
A Division of The Arcade Music Company

MOONSPELL



Le sortilège ibérique

Sorti de leur beau pays qu'est le Portugal il y a à peine quelques années avec une musique au chant anglais, Moonspell affiche un style dark-gothic-religious-metal qui se veut personnel, mélodique et envoûtant. Le groupe a pour lui la jeunesse, le temps de mûrir, la volonté et l'envie, c'est à dire quasiment tout ce qui constitue la force ascendante des jeunes talents affamés... Rencontre avec Fernando Ribeiro, l'organe vocal de la formation, qui nous parle du dernier album, «Sin/Pecado» et de divers aspects du groupe.

par Charles Legrand

On trouve du Sisters of Mercy dans votre musique. Revendiques-tu cette influence ?

Je pense qu'on réunit plusieurs styles de musiques, plusieurs influences, dont Sisters of Mercy en effet, qui se retrouve dans les goûts du moment... Mais nous avons réussi dans ce dernier album de nous en éloigner au maximum pour exploiter notre propre champ d'investigation, contrairement à l'album précédent où nous en étions beaucoup plus proches. Là, on le voit encore, mais cela ne saute pas autant aux oreilles que précédemment... Nous sommes un groupe honnête et on admet nos inspirations, et «Irreligious» était beaucoup plus empreint des influences qui sont les nôtres que «Sin/Pecado», qui est beaucoup plus personnel, même si l'on y retrouve toujours des influences comme U2, Depeche Mode et Sisters Of Mercy. Nous avons de plus en plus le son Moonspell qui est unique - je l'espère.

Il y a beaucoup de connotations religieuses dans Moonspell. Pourquoi cela ?

Premièrement, je pense que la religion est une influence profonde en nous tous, dans le groupe. Le Portugal est un pays très catholique, habité au cours de l'histoire par trois

siècles d'inquisition qui lui ont conféré un retard culturel significatif, dans la façon d'interpréter les choses de la religion. C'est un pays qui de plus n'a jamais connu de révolution protestante ou anglicane ou autre chose encore. Les pensées sont là-bas encore très classiques, très figées. Personnellement, j'ai reçu une éducation catholique, je connais bien le catholicisme sous toutes ses coutures, et tout ça a suscité en moi des questions et des fantasmagories que la musique parvient seule à exorciser. D'un autre côté, la religion, pour son côté artistique, sans faire attention au mysticisme qui l'accompagne, est quelque chose de très profond tout ce qu'il y a de bon peut utiliser musicalement. Par ailleurs, la musique peut aussi être une expérience religieuse par laquelle tu peux t'approcher de Dieu, beaucoup plus qu'en priant, à mon sens. Toutes nos paroles se rapprochent de l'aspect religieux de la vie, la création de l'homme, le conflit avec Dieu, etc. Nous essayons de prendre tout ce qu'il y a de bon dans la religion, qui est finalement une création de l'homme.

La plupart de vos tempos sont lents. N'avez-vous pas peur que le groupe ait du mal à évoluer par la suite ?

Non. Parce que je ne pense pas que le tempo puisse avoir une influence sur le style de la musique ; d'autant plus que nous avons un nouveau bassiste et que notre batteur a énormément progressé. Ils sont le groove de Moonspell et peuvent restituer le style du groupe, quelle que soit la vitesse du tempo. D'autre part, les fans de metal semblent considérer aujourd'hui qu'il n'y a de bon que les tempos très lents ou très rapides ; pour notre part, la lenteur n'est pas ce qui nous caractérise, mais le groove. Nous avons cherché des rythmes issus de la dance music, de la jungle, de la musique cool, tout a un sens rythmique dans notre musique et dans l'album. Ce n'est pas un album extrême, c'est un album basé sur le groove. Il y a d'autre part des tempos lents, c'est vrai, mais ils accompagnent parfois des morceaux rapides ; aussi, un morceau est lent ou plus rapide selon la façon qu'on a d'écouter la chanson. On voit les choses d'une façon différente des groupes de notre génération, on essaye toujours de prendre le parti du groove dans un morceau. C'est quelque chose de beaucoup plus subtil que toujours lent ou

toujours rapide.

Votre musique est très sombre. Êtes-vous des gens pessimistes dans la vie courante ?

Je ne pense pas que quelqu'un puisse être toujours de telle ou telle façon à cent pour cent. Ce serait puéril de ma part de dire que je suis toujours pessimiste... Cet album est basé sur beaucoup de sentiments humains, sur la religion, l'amour, etc., Alors je ne pense pas que ce soit un album qui favorise le pessimisme, ni même l'optimisme. C'est un album qui explore diverses facettes ; il y a beaucoup d'humour, beaucoup d'ironie surtout. C'est un album très personnel avec aussi beaucoup d'angoisses parce qu'on touche à des sujets qui sont dangereux. Pour ma part, il m'arrive d'être pessimiste sur quelques choses, par exemple j'ai du mal à croire en les autres : je ne crois qu'en moi, et le groupe ne croit qu'en lui-même car il a été souvent trahi. Si nous n'étions pas aussi méfiants, nous pourrions être plus loin encore que là où nous sommes aujourd'hui, sans aucun doute.

Comment peux-tu dire ceci alors que vous êtes le seul groupe portugais à être reconnu hors de vos frontières, en ayant envoyé des démos à l'étranger et en étant signés plutôt rapidement ?

Oui, c'est vrai, mais tout ce qu'on a réussi aujourd'hui, nous ne le devons qu'à nous. On est vraiment très têtus et on a fait beaucoup de sacrifices. Nous venons d'un pays qui n'offre pas vraiment d'appui pour ce style de musique. Ceci dresse beaucoup d'entraves... Nous ne sommes ni trop pessimistes, ni trop optimistes, mais plutôt réalistes.

Si nous n'étions pas aussi méfiants, nous pourrions être plus loin encore que là où nous sommes aujourd'hui, sans aucun doute.

Tu penses donc que votre nationalité est ou a été un handicap sur le marché mondial de la musique ?

Eh bien, nous voyons les choses de deux façons par rapport à ça. En tant que portugais jouant cette musique, comme je l'ai dit, on n'a pas eu de soutien ni de signature et nous n'avons pas non plus été reconnu par le public de notre pays ; ceci a été très dur. Les groupes de ce style de musique n'arrivent pas à évoluer là-bas, car chanter en anglais et non en portugais ne plaît pas du tout. Très peu sont reconnus. Mais nous sommes un groupe de rock et nous préférons chanter en anglais. C'est encore un problème majeur pour les groupes de là-bas, car les mentalités n'évoluent pas... D'un autre côté, ceci nous a poussé à sortir du pays et le fait d'être le premier groupe à réussir cela a attiré la curiosité de beaucoup de monde : nous avions un côté exotique pour les autres nationalités. On s'en est bien sorti avec cette situation... Je ne suis pas en train d'enterrer la mentalité portugaise, mais nous savions que nous aurions à livrer une lourde bataille. Notre but était très précis, il était de sortir du pays. Donc, oui, au début, notre nationalité a été un handicap, mais par la suite, d'autres pays nous ont aidé à nous faire mieux connaître en nous appuyant beaucoup plus. Désormais, je crois que Moonspell n'est plus le groupe portugais qui est sorti de son pays, mais un groupe de volonté internationale. Disons que la nationalité n'importe plus du tout et que seule compte la musique.

Votre objectif est-il donc désormais atteint, en tant que musiciens ?

Non. Nous avons en plus de cela quelques petits objectifs que nous avons réussi à concrétiser, comme cette tournée avec Type O' Negative ou le fait d'avoir joué avec Kiss ; mais nous avons un objectif à long terme beaucoup plus important qui est de réunir les meilleures conditions financières pour faire vivre et évoluer le groupe de la meilleure façon possible. Nous voulons que la musique soit l'occupation qui nous fasse vivre et bien vivre, et nous ferons tout pour que ce ne soit pas de la survie ou une occupation accessoire. Finalement, c'est un objectif large car nous ne serons probablement jamais satisfaits complètement ! Nous travaillons beaucoup, nous répétons tous les jours ; nous nous astreignons à une discipline apte à satisfaire cet objectif.



RAMMSTEIN



LES TEUTONS FUNGUEURS



par Xavier Fantoli

RAMMSTEIN, groupe allemand, était en France les 24 et 25 novembre dernier pour deux dates seulement dans l'hexagone. Rockstyle y était. Pour plusieurs raisons, d'abord suivre ce phénomène incontournable qui, au bout de deux albums vend déjà plus de deux millions de disques dans le monde. Ensuite leur musique, ainsi que tout le concept développé sur disque, et sur scène possède un très fort signifiant qui a déjà séduit plus d'un à la rédaction. Ahh, la scène justement, parlons-en. Débauche de son, d'effets pyrotechniques, de feu, de flammes, de symboles, de références homo, de culte du corps... Il y avait de quoi se poser pas mal de questions, et de quoi se laisser aller à moult disgressions. En se penchant un peu plus sur ce groupe, plusieurs éléments nous mirent, croyions-nous, sur la bonne direction. En effet Rammstein (le groupe), tient son nom d'une ville allemande, Ramstein (un seul m), ville martyr à la forte population turque qui fut incendiée par quelque groupuscule d'extrême-droite. Ah. Non seulement cela commençait à devenir intéressant, nous laissant encore plus aller à nos interprétations, histoire de donner du sens à tout ça, mais tout cela avait comme une odeur de soufre rendant l'aura du groupe encore plus mystérieuse. Nos divagations métaphysiques (il faut bien que toutes ces années de philo à la fac servent à quelque chose, hein ?!) allaient bon train : alors, finalement, Rammstein, ce n'est qu'un groupe d'homos néo-nazis bodybuildés, comme certaines coupures de presse laissaient croire, ou bien y a-t-il une explication plus simple, rationnelle, et moins dérangeante ? La rencontre avec ces gens-là allait être vraiment importante. Certaines photos live, certaines images live en plus des compte-rendus concerts et associés à ce que l'on savait déjà, à savoir la poésie manichéenne et le lyrisme tendance cul des textes laissaient entrevoir autre chose. Sur scène, le feu ne serait-il pas un hommage aux victimes du massacre ? Les réponses du groupe à nos questions allaient-elles assouvir notre soif de savoir ? Le feu était-il pour eux symbole de rédemption ? Ce manichéisme religieux simplét entre les anges et le démon cachait-il autre chose de plus complexe ? Que représente pour eux cette souffrance masochiste ? Et le sexe dans tout ça ?... Autant de questions auxquelles nous espérions trouver la réponse que l'on attendait, évidemment... Mais nos espérances furent loin d'être comblées, et notre entretien avec Paul, l'un des deux guitaristes, allait nous réserver notre lot de surprises.

Paul, tu as l'air beaucoup plus détendu qu'hier, le concert ce soir (Elysée-Montmartre) ne t'inquiète pas trop pour l'instant ?

Oui, tout va bien, et pourtant je n'ai dormi que quatre heures... Et je n'ai pas le trac. Mais ça fait quatre heures que je marche dans Paris à faire le touriste, c'est peut-être pour ça que je ne ressens pas de pression.

La poésie romantique des textes nous fournit un indice sur le message de Rammstein ?

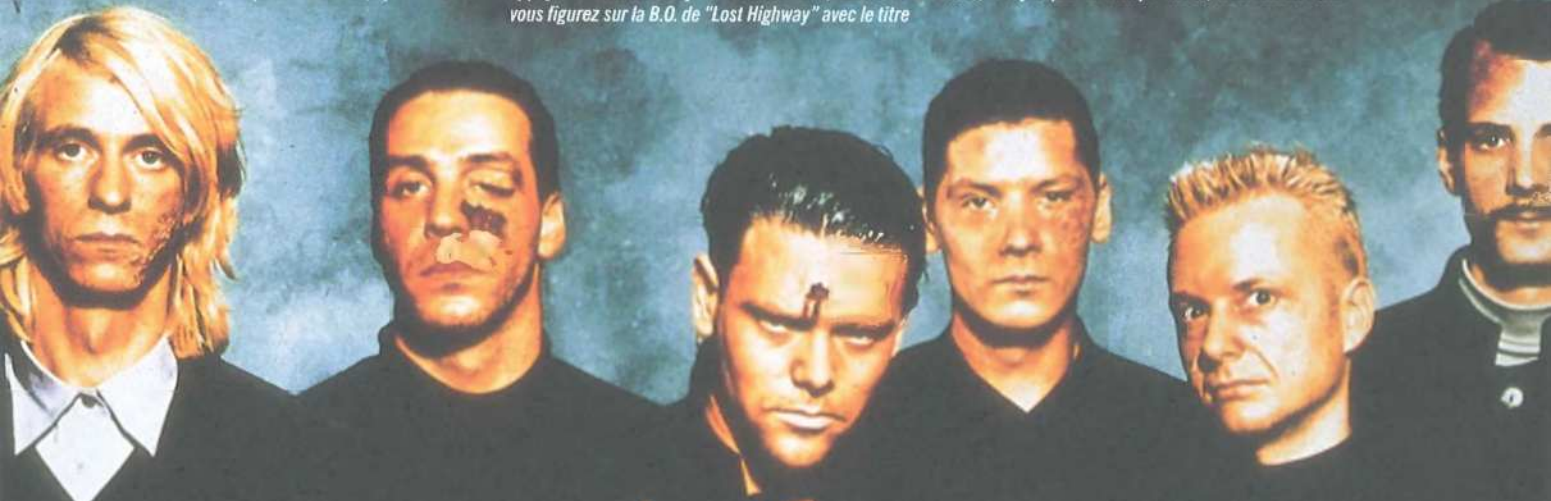
Chacun doit trouver sa propre réponse. Et quand on traduit ces textes, on perd du sens et de la précision. "Du hast" est un très bon exemple, parce qu'il existe deux sens à la phrase "du hast mich", ça veut dire "tu me possèdes", mais aussi "tu me hais". Toute la chanson joue sur cette ambivalence du verbe "haben" et son ambiguïté. Alors quand on traduit ce texte ça n'a plus de sens, ça ne veut

nous complétons, et notre but commun est de faire de la musique ensemble, c'est tout. Nous voulions faire ça, nous voulions qu'il y ait plein de jolies filles au premier rang, et c'est tout ! Il n'y a jamais de jolies filles généralement aux concerts de métal, on a peut-être voulu combler ce manque ! En plus ça n'aurait aucun sens de refaire une fois de plus les mêmes choses que tous ces groupes de métal, on essaie d'avancer, de proposer autre chose. L'histoire, c'est d'essayer de se démarquer, c'est par exemple de porter des pantalons en velours beige quand tout le monde met des jeans bleu... Là, c'est toi qu'on va regarder. Certains vont aimer, d'autres détester, mais l'important c'est que tu te sois fait remarquer. En plus c'est très facile de se faire détester ! (rires)

Dans vos vidéos, vous développez un hommage appuyé aux films de Lynch ou Tarantino, d'ailleurs vous figurez sur la B.O. de "Lost Highway" avec le titre

mord pas les guitaristes il peut même être plutôt diplomate ! Bref, au début il marmonnait dans son coin, et comme il ne joue pas d'instrument, il avait du mal avoir une aisance ou une attitude naturelle quand il ne chantait pas, il avait même l'air plutôt coincé parce qu'il ne savait pas quoi faire ! Alors on a eu l'idée de jouer avec le feu. C'est sûr qu'au début avec juste un briquet, le résultat n'était pas terrible ! (rires) Ensuite on a décidé de développer tout cet aspect visuel, avec explosions, lances-flammes... Till possède un diplôme d'artificier, et il est le seul à savoir et à avoir le droit de se servir de tout ça. Il faut vraiment faire attention parce que c'est très dangereux, mais avec lui, il n'y a vraiment aucun souci à se faire.

Il y a apparemment une rigueur toute teutonne que l'on retrouve dans tout ce que vous faites : les concerts sont réglés comme du papier à musique (sic), il n'y a pas de temps morts, tout semble être



plus rien dire. Et généralement dans toutes nos chansons, on essaie d'associer un côté nécrophile, morbide à un autre plein d'humour, rigolo...

Le but des textes c'est uniquement ça, d'être rigolo, ou alors ça cache autre chose ?

Si ce que l'on raconte était drôle, alors oui, ça serait rigolo, mais on n'est pas capable de faire ça... Moi j'aime les textes qui ont une répercussion, qui font réfléchir les gens. Qu'ils les choquent, même. L'effet est encore plus grand avec ces effets comiques, enfin je crois qu'il serait plus approprié de parler d'humour grinçant, très noir.

Et d'où vient l'envie de faire réfléchir les gens sur ces thèmes aussi particuliers ?

80% des textes sont composés par Till, le chanteur, et pour le reste c'est un travail de groupe, travail qui est largement inspiré par la musique... Ce qui est intéressant, c'est que tout le monde dans le groupe écoute des choses différentes, l'un écoute du blues, l'autre n'écoute pas de musique du tout, l'un écoute de la pop, genre Abba, l'autre de l'indus... On a vraiment des goûts éclectiques. Nous sommes juste réunis pour faire de la musique, et nous n'avons jamais travaillé pour être un groupe qui a du succès, nous en avons, c'est bien, tant mieux, mais nous ne nous sommes jamais demandé pour quelle raison ça marchait ! Nous sommes tous différents et nous

"Rammstein", c'est juste un moyen pour étaler vos passions, ou alors vous pensez que cette esthétique se rapproche de votre vision de la musique ?

Comme d'habitude la maison de disques n'avait pas d'idée bien précise de la vidéo que l'on devait faire pour "Engel", alors on a décidé de prendre un passage du film avec Tarantino, "Une Nuit En Enfer", et de l'adapter à notre sauce. On avait plein d'idées pour des effets spéciaux, du morphing, et malheureusement pas assez d'argent alors on a fait avec les moyens du bord. Pour le titre "Du hast" on a choisi de repomper sur "Reservoir Dogs", et là le résultat s'est avéré plus proche, à 90%, on va dire, de notre idée de départ.

Entre ces vidéos et votre show scénique, il y a des parallèles assez intéressants. Les explosions reviennent sans cesse. Ça évoque une vision assez biblique. Quand Till (chant) prend feu au début de "Rammstein", ça signifie quoi ? Une renaissance ?

Ah ! Ça me plait bien... Mais je n'ai pas envie d'expliquer toutes ces choses-là... Trop de gens pas très malins ne comprennent pas ce que nous faisons, et nous tenons des propos et des désirs plutôt tendancieux, alors... Je crois que pour comprendre ce que nous faisons il faut laisser aller sa sensibilité et son intelligence... Disons que c'est juste de la provocation... Le fait que Till utilise des effets pyrotechniques sur scène est purement anecdotique. En fait il est très timide, et quand il ne

écrit comme un script de film. Est-ce que vous laissez encore une place à la spontanéité et à l'improvisation ?

Oui, tout est droit, symétrique, on aime cette rigueur, mais nous ne sommes pas les esclaves de nos machines, et tout n'est pas fait comme pour du play-back, nous sommes organisés, c'est clair, mais on laisse une certaine place à la liberté, même si, pour être honnête, on n'aime pas trop se laisser aller à de grandes plages d'impro sur scène, on essaie des fois, mais on s'aperçoit que ça ne va pas avec la musique que l'on fait, tout simplement....

Est-ce que tu penses que Rammstein représente une évolution, ou une émergence d'un nouveau métal ?

Nous ne faisons pas du métal. Je n'aime pas trop le métal, parce que je crois que c'est un style qui non seulement n'a jamais su se renouveler, mais en plus qui est coincé sur la marche arrière. C'est comme sur une voiture, il y a cinq vitesses, et si ils les utilisaient, alors ils verraient que ça avance ! Certains sont de très bons musiciens, de très bons techniciens, certains ont même le son, ont de très bons riffs. Le problème c'est qu'ils ne devraient utiliser qu'un riff au lieu de sept, huit, parce qu'ils jouent tellement vite que la musique n'a pas le temps de s'installer. Nous avec une chanson du genre on en fait sept ! Et c'est beaucoup plus efficace, comme AC/DC, par exemple. C'est plus de la power-pop que du métal...





Interview Jon ANDERSON le 18 février 1998
interview et photos Benoît Caubien

Il y a un an et demi, à l'occasion de la sortie de «Keys to ascension 1», Rockstyle consacrait la une de son édition à Yes, groupe mythique des années 70, symbole même du rock progressif, ayant depuis le début des années 80, sous des line-up différents, multiplié les tentatives de retour à la reconquête plus ou moins vaine d'une véritable identité musicale acquise et reconnue lors de la période 70-79. A cette époque, YES affichait un come-back détonant et pour le moins inattendu renouant avec la formation qui avait fait sa légendaire réputation et durant laquelle le groupe produisit ses meilleurs albums («Close to the edge», «Tales from topographic oceans», «Relayer», «Going for the one»...). Rockstyle, sensible à ce retour en force pour le moins inespéré de ce grand dinosaure, recueillait de la part de son chanteur-leader Jon Anderson des propos enthousiasmants, confirmant de manière ferme et réfléchie le retour du Grand Yes (formation Anderson/Howe/Squire/Wakeman/White) vers une orientation musicale résolument progressive. «Keys to ascension 1» (double-album mi-live/mi-studio) était alors le premier de deux volumes d'un projet très ambitieux. Depuis, il y a quelques mois, «Keys to ascension 2» (suite logique du 1er volume, même formation, compositions studios encore plus abouties et meilleures que le précédent), a vu le jour ne bénéficiant d'aucune promotion, cette sortie coïncidant exactement avec celle de «Open Your Eyes», nouvel album uniquement studio, Yes y affichant un line-up différent et une orientation musicale pour le moins diamétralement opposée à celle pressentie à l'écoute des morceaux studios composés dans les «Keys». Ainsi, en écoutant «Open Your Eyes», on découvre le départ de Rick Wakeman remplacé par un clavier russe jusqu'à présent inconnu : Igor Khoroshev; puis l'arrivée en temps que membre officiel de Billy Sherwood (guitariste-compositeur) aux côtés de Steve Howe. A l'occasion de son passage dans la capitale juste avant le début d'une tournée européenne qui passera par la France (Paris le 6 Mars et Lille le 7 Avril), Rockstyle devait obtenir des explications de la part de son chanteur-leader. C'est avec sa gentillesse et son professionnalisme habituels que Jon Anderson a bien voulu nous recevoir dans un grand hôtel Parisien...

Jon peux-tu nous expliquer ce qu'il s'est passé au sein du groupe depuis l'année dernière ?

OK, l'hiver dernier après avoir fini les enregistrements studio de «Keys to ascension 2», nous nous sommes efforcés de préserver l'unité du groupe ce qui nous semblait essentiel par rapport à l'orientation musicale dans laquelle nous nous étions engagés dans les «Keys», c'est à dire des compositions très classiques comme «Mind drive» et «Bring me to the power» dans l'esprit le plus pur de Yes. Malheureusement, Rick Wakeman, suite à des problèmes personnels, vivait un moment difficile de sa vie, il était très incertain quant à ses projets avec le groupe. Il est resté très indécis pendant environ 4 mois ce qui a bouleversé les projets du groupe. J'ai alors décidé de partir avec ma femme à Hawaï sur l'île de Maui et pendant ce temps j'ai composé «Earthmother», un album solo que j'aime vraiment beaucoup. Ensuite, tout est allé très vite. Rick nous a finalement informé qu'il n'était plus intéressé de continuer avec Yes et c'est alors qu'il a fallu prendre des décisions très rapides quant à l'avenir du groupe. Rick nous a vraiment mis dans une situation très embarrassante, nous obligeant à changer tous nos projets. Il nous a vraiment mené la vie dure... Après toutes ces années passées ensemble, je pense qu'il n'a fait preuve d'aucun égard vis à vis du groupe et je trouve cela dommage et peu sympathique de sa part... Chris, Steve, Alan et moi-même avons alors décidé de partir en tournée mais il nous fallait un bon clavier pour remplacer Rick, et c'est alors qu'un ami travaillant pour la compagnie de systèmes musicaux informatisés 'Cakewalk' nous a mis en relation avec Igor Khoroshev, dont le style et la virtuosité semblaient convenir parfaitement au groupe. Après avoir écouté une cassette démo très convaincante, je l'ai immédiatement appelé lui demandant de venir nous rejoindre en Californie afin de répéter ensemble et éventuellement s'intégrer au groupe pour la tournée. Bien sûr, au départ Igor était très sceptique, croyant à une mauvaise blague... Je lui ai dit que c'était bien moi, Jon Anderson au téléphone car il pensait que tout cela était fou, je lui ai demandé s'il connaissait la musique de Yes et il me répondit qu'il connaissait par coeur toute les compositions de Rick Wakeman... Nous nous sommes finalement retrouvés tous ensemble en studio à Los Angeles une semaine plus tard. Très sincèrement, je dois avouer qu'Igor nous a véritablement surpris, c'est un clavier d'un immense talent capable de jouer n'importe quoi, il est vraiment aussi doué que Rick ! Parallèlement nous avons décidé avec l'ensemble du groupe et notre nouveau management (Left Bank Management) qu'il nous fallait sortir un nouvel album afin de donner un véritable élan à cette tournée face aux récents événements survenus. Pour ma part j'avais tout donné dans les «Keys». Les compositions studio de «Keys to ascension 1 et 2» étaient notre rêve commun à moi et Steve. Nous croyions très fort à ce projet, nos compositions étaient très puissantes. Steve et moi ne nous sentions pas prêts pour immédiatement recomposer. Nous nous sommes tous réunis et il nous a semblé normal que dans la situation actuelle, Chris ait, lui aussi le droit de réaliser son rêve. C'est à dire lui donner la possibilité de composer le prochain album de Yes. Tu sais, nous composons depuis trente ans maintenant et nous avons pensé que le moment et les circonstances étaient opportunes pour donner cette chance à Chris qui avait déjà commencé à composer de nouveaux morceaux avec son ami Billy Sherwood. Je suis alors parti pendant 2 mois dans le sud de la France pour offrir notre lune de miel à ma femme et lorsque je suis rentré à Los Angeles en août dernier, Steve est venu me rejoindre et nous avons, Steve et moi, apporté notre relative contribu-

tion au projet de Chris et Billy. Très sincèrement «Chris n'a rien fait de mal».

C'est une décision très démocratique des choses à laquelle les deux a peut habitués, n'est-ce pas ?

Absolument, tout est démocratique au sein du groupe. Tout du moins pour le moment... (Petit sourire esquissé par Jon...)

On parle de problèmes juridiques et de management qui auraient entraîné la «démission» de Rick Wakeman. Qu'en est-il exactement ?

Malheureusement, depuis trente ans, Yes a toujours eu de très mauvais managers. Nous avons rencontré des moments difficiles avec nos managers parce qu'ils ne comprenaient pas, n'appréciaient pas notre musique. Ils étaient uniquement pour faire de l'argent rapidement. Ils n'ont jamais rien fait pour mettre en valeur la véritable image de Yes et faire parvenir au public le réel reflet de notre musique. La musique de Yes, je le crois très sincèrement, est très forte, très puissante faisant partie à mon avis, de ce qui a pu se faire de mieux musicalement ces trente dernières années. Je pense qu'elle a toujours été estimée bien en dessous de sa vraie valeur. Jusqu'à présent nos managers ne sont uniquement soucieux de faire que de l'argent facile, parfois même au détriment du groupe, volant ses droits, intérêts et profit ainsi en jeu son avenir. Et sur, j'apprends rien à personne, cela est arrivé à tous les groupes excepté peut-être quelques uns comme Police, Genesis... Eux avaient vraiment de très bons managers. Malheureusement tout ce qui concerne le business fait mal, déprimant pour moi, je n'aime pas beaucoup en parler, car c'est toujours au moment où la vie te ty attends pas que les problèmes arrivent... Quoiqu'il en soit et malgré tous ces événements regrettables, tout ce que je peux te dire c'est que nous avons tout de même survécu à tout cela et que Left Bank, notre nouveau management, semble croire en notre groupe et nous espérons que maintenant tout se passera bien...

Le départ de Rick est-il définitif ou simplement provisoire ?

Les expériences du passé m'obligent à devenir très prudent, mais je crois sincèrement que quels que soient les événements, Rick ne reviendra pas sur sa décision.

«Keys to ascension 2» comporte d'excellentes compositions studio dont le magistral «Mind drive», il est le témoignage d'un réel retour aux sources que le groupe revendiquait il y a encore moins d'un an. N'as-tu pas l'impression que ce second volet des «Keys» ait été commercialement sacrifié au détriment de «Open Your Eyes» album résolument beaucoup plus commercial rappelant fortement la période «90125/Big Generator» ?

Je ne pense pas. «Keys to ascension 1 et 2» étaient destinés aux vrais fans de Yes. Ces deux albums ne étaient la musique idéale de Yes, celle que concevaient nos fans depuis des années et je suis d'accord avec ce qu'ils peuvent ressentir. Tu sais, les albums des «Keys» se sont bien vendus, l'objectif a été atteint par rapport au public auquel il était destiné. Aujourd'hui, j'admets en toute objectivité que l'idée de Chris et Billy de composer un album totalement différent comme «Open your eyes» est très forte, il y a de très bonnes compositions dans cet album. Naturellement, ce n'est pas la situation parfaite telle que celle que je pouvais entendre pour Yes il n'y pas encore si longtemps. Mais, de toute manière, comme je te l'ai déjà dit, Steve et moi avions épuisé toutes nos idées dans le projet des «Keys» et après le départ de Rick nous devions absolument trouver une solution rapide si nous désirions continuer notre aventure et entamer une tournée mondiale comme nous l'avions prévu.



Comment se fait-il que «Keys to ascension 2» ne soit pas sorti sur le même label que «Open your eyes», alors que les deux albums sortent quasiment en même temps ?

Pour «Keys to ascension 1 et 2», nous avions signé un contrat avec le label Castle, il nous aurait été difficile de ne pas sortir «Keys to ascension 2» sur ce même label. Entre temps, comme je te l'ai expliqué, nous avons changé de management, ces derniers désirant que l'on fasse musicalement quelque chose différent de ce qui avait été fait avec les «Keys». Enfin tout ceci n'est que business et je ne pense pas que ce soit un problème pour les fans, nous sommes capables de nous renouveler musicalement et je suis sûr que certains fans ont apprécié les «Keys», d'autres apprécieront «Open Your Eyes», certains aimeront les deux et inversement d'autres non, je ne sais pas on verra bien...

Il y a un an, à la sortie de «Keys to ascension 1» tu déclarais dans Rockstyle : «Désormais, nous sommes dans une situation où nous pouvons jouer uniquement la véritable musique de Yes et ne plus en dévier. A l'écoute de «Open Your Eyes», on a du mal à croire que cet album reflète parfaitement la musique de Yes. non ?

Avec la présence de Rick Wakeman nous étions dans une situation bien particulière. Désormais, comme je te l'ai expliqué, les données ne sont plus les mêmes. Nous nous trouvons aujourd'hui dans une situation totalement différente de celle dans laquelle nous étions il y a encore un an. Depuis beaucoup de choses ont changé, il a fallu que l'on se réorganise... On ne peut pas prévoir ce genre de situation.

Parles-nous un peu des deux nouveaux membres recrutés par Yes (même si sur «Open your eyes» et contrairement à Billy Sherwood, Igor Khoroshev n'est pas encore crédité comme membre officiel du groupe, on sait aujourd'hui que c'est lui qui tient les claviers durant la tournée mondiale engagée par le groupe et que la place laissée vacante par Wakeman lui semble certainement promise.)



Billy est un musicien très talentueux, il est capable de composer de très bons morceaux pour Yes, un peu dans le même style que Trevor Rabin. Quant à Igor Khoroshev, c'est un pianiste de formation à tendance très classique capable de jouer toutes sortes de claviers. Je pense qu'à l'avenir son influence dans Yes sera plus importante que dans «Open your eyes». Il représente le futur pour le groupe et sera amené à composer avec Steve, Chris, Alan, Billy et moi-même, tous ensemble comme un vrai groupe, sinon il n'y aura pas de prochain album de Yes.

Il y a beaucoup de similitudes entre «Open your eyes» et des albums comme «90125» et «Big generator», cela laisse-t-il présager la volonté de Yes à nouveau de changer de stratégie et s'orienter, comme par le passé vers un style musical plus commercial ?

Dans tous ces albums, Chris a beaucoup contribué aux compositions, il y joue un rock heavy qu'il affectionne particulièrement et c'est normal que cela se ressente à l'écoute de «Open Your Eyes» puisqu'il en est le principal compositeur. Tu comprends, lorsque je compose avec Steve cela donne des compositions comme «And you and I», «Awaken» ou «Mind drive». Quand Chris compose c'est une musique totalement différente...

Comment se fait-il que Yes fasse aujourd'hui un album avec Steve Howe dans le même style que ceux réalisés avec Trevor Rabin ?

Les conditions étaient réunies pour que cela se passe ainsi. La participation de Steve à ce nouvel album est très limitée tout comme la mienne, nous verrons comment cela évoluera plus tard...

Steve et Trevor ne s'appréciaient guère. Steve est un musicien très talentueux voire parfois même introuvable. Penses-tu qu'il pourra s'entendre durablement avec Billy Sherwood ?

C'est normal, Steve est très exigeant envers les autres musiciens. Steve et Trevor étaient comme deux faucons qui s'affrontent dans une arène. Ils ont dû prouver que chacun était le meilleur. Pour le moment, c'est une question de compréhension entre Steve et Billy. Billy s'est joint à nous pour une année, le temps nécessaire à un musicien pour apprécier et respecter les autres membres du groupe et déterminer s'il veut dans de bonnes conditions s'intégrer au groupe. Cela fonctionnera-t-il ? Je ne sais pas. Parfois je pense que tous est parfait, d'autres fois je constate qu'il y a trop d'égos dans le groupe mais cela est

normal ! Je sais que beaucoup de gens nous critiquent à cause des incessants changements de musiciens au sein du groupe, mais je leur répondrais que nous faisons ce qui nous semble le mieux. Nous sommes un groupe qui évolue constamment. Nous sommes un groupe plein d'idées... Une gigantesque énergie forte comme un ouragan et chaque nouveau membre au sein de Yes doit comprendre, s'il veut s'intégrer pleinement, qu'il lui est nécessaire de savoir bien «nager»

Billy Sherwood et Trevor Rabin ont beaucoup de points en commun. (style de jeu et compositeurs similaires), cela veut-il dire que désormais le groupe a fait le choix d'une orientation musicale rock FM équivalente à celle des années 80, abandonnant à jamais l'esprit d'un retour à la véritable identité musicale de Yes comme celle délivrée dans les «Keys» et dont tu partageais un avis très enthousiaste il y a encore moins d'un an ?

Ce que tu dis est juste. Mais rien n'est vraiment défini quant à la suite musicale que l'on donnera à «Open your eyes». L'entité musicale Yes telle que tu la sous-entends est toujours parmi les groupes. Il suffit d'ailleurs de venir voir l'un de nos concerts pour en être persuadé.

Ne crains-tu pas que ce nouveau changement d'orientation musicale perturbe les fans et que, comme par le passé le groupe soit discrédité et perde sa propre et véritable identité musicale ?

Non, absolument pas !

D'après toi, penses-tu que «Open your eyes» détiende les «clés vers l'ascension» ?

Non, «Open your eyes» est un album de transition. Le prochain album sera plus représentatif de la musique de Yes. La raison pour laquelle j'ai choisi le titre «Keys to ascension», c'est parce que je pense que «Toute» la musique composée par Yes détiende, pour chacun d'entre nous qui se donne les moyens de comprendre, les clés vers une ascension humaine et spirituelle permettant d'apprécier vraiment ce qu'est la MUSIQUE. Pas uniquement la musique de Yes mais la MUSIQUE en général.

Dans la situation actuelle des choses, l'avenir de Yes dépend-il du succès commercial de «Open your eyes» ?

Le succès de «Open Your Eyes» sera très important pour l'avenir du groupe. Pour cela il nous faut encore attendre mais l'album à l'air de bien marcher aussi bien aux Etats Unis qu'en Europe, c'est tant mieux et j'espère

qu'avec cette tournée le succès se confirmera !

Yes n'a jamais réussi à sortir plus de 2 albums studio consécutivement avec la même formation, changeant constamment d'orientation musicale depuis le début des années 80. Pourquoi ? A quoi sont dus ces incessants changements de musiciens au sein du groupe ? Oui je sais, mais malheureusement je ne puis te répondre. Tout peut changer si vite demain...

Yes vient d'achever une tournée américaine d'une quarantaine de dates avec grand succès (jouant quasiment tous les soirs à guichets fermés), vous entamez maintenant dès février une tournée européenne qui passera par la France (Paris le 6 Mars et Lille le 7 avril), parles-nous un peu de cette tournée...

C'est vrai, la tournée américaine qui vient de s'achever fin décembre a eu beaucoup de succès, nous y avons joué les plus grands classiques de Yes. En Europe nous jouerons les mêmes titres que ceux de la tournée américaine et je peux même te dire qu'en fin de tournée européenne nous jouerons «Awaken» car la dernière date de notre tournée européenne sera un concert exceptionnel filmé pour la télé, à l'Albert Hall de Londres le 23 Avril où nous serons accompagnés sur scène par un orchestre symphonique et où nous interpréterons nos plus grands classiques. Naturellement, j'aurais aimé jouer dans le Sud de la France à Lyon, Montpellier, Nice, Aix en Provence... J'aurais vraiment aimé jouer là-bas mais ce que je désire faire et ce que le groupe veut faire est parfois tellement différent...

On a l'impression que sur scène le groupe accorde la priorité aux anciennes compositions datant de 1971 à 1974 se permettant même de jouer une partie des «Tales» mais paradoxalement oubliant le superbe «Going for the One» et n'interprétant que 2 titres de «Open Your Eyes» et un seul des «Keys». Douteriez-vous de vos nouvelles compositions ?

Les grands classiques de Yes sont très importants pour les fans qui viennent nous voir, tu comprends qu'il nous est impossible de jouer tous nos meilleurs morceaux. Il a donc fallu faire un choix et je pense que nous avons trouvé un bon compromis offrant un très bon spectacle de Yes. Comme je te l'ai dit, en fin de tournée européenne nous jouerons «Awaken». Quant à notre prochaine tournée américaine qui débutera cet été, nous y interpréterons «Mind drive» qui, j'en suis sûr, sera un moment très fort sur scène.

Penses-tu que Yes soit plutôt un groupe de scène ou de studio ?

Yes est à la fois un groupe de scène et un excellent groupe de studio. Disons que nous sommes aussi bon dans les deux domaines, mais il est vrai que la scène est très importante pour nous.

C'est incroyable, contrairement à certains chanteurs, ta voix semble comme le vin, se bonifier avec l'âge, quel est ton secret ?

Je bois beaucoup de vin français... (Rires !) Non, sérieusement je chante tous les jours, je travaille beaucoup ma voix... Les spécialistes estiment que la voix d'un bon chanteur d'opéra atteint sa maturité entre 45 et 55 ans. J'ai 53 ans et je pense qu'aujourd'hui ma voix a atteint son meilleur niveau...

Pour en venir à ta carrière solo...

(Jon m'interrompt...) Ah, ma carrière solo, ça c'est très important aussi !

Tu as sorti pas moins de 3 albums solo en un peu plus d'un an («Toltec», «The promise Ring» et «Earthmother».) Chacun de ces albums sont musicalement très différents, tu y explores des domaines musicaux très variés (concept album très progressif inspiré par une oeuvre littéraire spirituelle de Carlos

Castaneda pour «Toltec», folk Irlandais dans «The promise Ring», guitare acoustique et ambiance nature dans «Earthmotherearth». Qu'est-ce qui te pousse à sortir autant d'album solo à un rythme si effréné ?

Il m'est impossible de m'arrêter de composer et de chanter. Comme Picasso, je peins ma musique tous les jours et si je peux sortir cinq albums en un an je m'en rejouis. C'est la raison pour laquelle mes albums solo sortent désormais sur des petits labels comme Ellipsis Art, une compagnie de disques vraiment très sympa. Mes albums sortent à 100.000 exemplaires dans le monde entier, je n'ai pas la pression d'une grosse maison de disques m'obligeant à faire telle où telle musique et vendre comme Phil Collins, Peter Gabriel ou Sting... Non, je ne subis pas cette loi dictée par le business des grandes maisons de disques. Je me sens parfaitement à l'aise pour enfin donner vie à mes propres projets et non réaliser les projets mercantiles de la maison de disque qui va me produire... Je me sens libre ! «Toltec» était un album très important pour moi car il représente ma vision de l'apprentissage de la vie, «The promise ring» est un retour à mes origines, ma mère était Irlandaise, je suis de descendance celtique et j'ai l'intime conviction que l'Irlande retrouvera sa liberté en 2002. Quant à «Earthmotherearth», cet album est un hommage à la planète toute entière. Je l'ai enregistré tout simplement dans un environnement naturel à Hawaï, j'essaie d'y mettre en évidence ce qui peut être simple et beau, en harmonie avec la Nature. Le mois prochain je sors un nouvel album, très différent de ce que j'ai pu faire jusqu'à présent. C'est de la musique très actuelle à base de rythmes beat, jazz, reggae que j'ai composée avec l'aide de deux musiciens camerounais que j'ai rencontrés l'été dernier lors de mon séjour dans le Sud de la France. Je pense qu'avec ce nouvel album je possède de réelles opportunités qui me permettront d'ouvrir de nouvelles portes... Je crois beaucoup au succès de cet album. Bien sûr j'ai aussi l'intention de pouvoir, un jour, donner vie à un projet qui me tient à cœur, celui de rendre un hommage au peintre Chagall sous la forme d'un ballet opéra... Sans compter encore pleins d'autres projets... J'aime la musique, je compose et je chante tous les jours. C'est ma passion, ma raison d'être... Alors que veux-tu, que je rentre chez moi cultiver mon jardin ? Non, c'est vraiment pas mon truc ! (Rires...)

On a le sentiment que tu aimes beaucoup innover et explorer des horizons musicaux différents, quelle est ta perception de la vie et de la musique ?

Tu me poses là une question difficile. Je pense que si tu écoutes bien ma musique, si tu essaies de comprendre mes textes alors tu découvriras que tout ce que je peux ressentir est présent dans mes chansons.

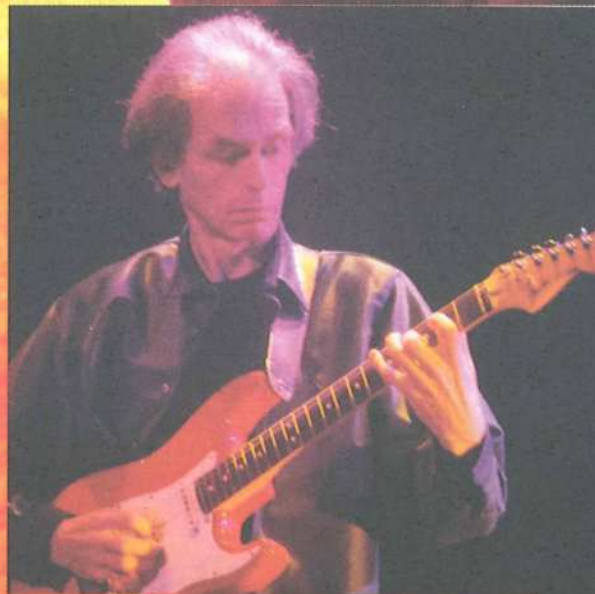
Tes textes sont toujours très mystiques et plein d'amour. En somme, tu n'as jamais changé, tu es toujours très positif, en quête perpétuelle d'un certain idéalisme ?

Oui, depuis le début de ma carrière et mes premiers succès avec Yes à la fin des années soixantes, je suis toujours resté fidèle à ma propre conception de la vie et des choses qui m'entourent. La musique est un art très puissant et très spirituel. Je reste persuadé que si tu persévères dans le travail et que tu vis chaque événement de ta vie positivement, c'est à dire, si, en toutes circonstances, chaque jour de ta vie tu affiches de manière constante une réelle joie de vivre, alors ton corps et ton esprit s'élèveront spirituellement. Je sais, ce n'est pas facile à concevoir et bien souvent quand j'explique cela aux gens qui, comme toi, me posent cette question; ils sourient et me répondent: «Oui, mais toi tu as

plein de maisons dans le monde, ton compte en banque est rempli, tu n'as aucun souci d'ordre matériel» mais je ne peux pas assumer que tout cela est faux, si les gens connaissent réellement ma façon de vivre alors ils comprendraient que ce ne sont que de stupides préjugés. Je suis un guitar, rien ne m'appartient, je n'accorde aucune importance à tout ce qui est matériel donc, je te le répète en toute honnêteté, je ne possède absolument rien. Mon seul but c'est la créativité ! Mes journées je les passe à peindre, composer de la musique... Je médite sur la façon dont la vie peut être conçue positivement. Pour te donner un exemple concret, laisse moi te raconter ce que j'ai vécu il y a quelques années. J'étais en tournée avec Yes, ce soir là nous avions joué à Copenhague et j'étais très déprimé car seulement un millier de gens étaient venus à notre spectacle alors que la capitale en comportait plusieurs millions. J'étais très affecté et je pensais que la musique de Yes n'avait certainement pas toute l'importance que je lui accordais. Le lendemain, lors de mon départ à l'aéroport, juste avant l'embarquement, je décidai d'acheter une broche que j'avais remarquée dans la vitrine d'une petite boutique de l'aéroport. Une jeune fille asiatique tenait cette boutique, elle s'avança vers moi et me proposa son aide en me faisant remarquer par ailleurs que j'avais un look très rock. Nous avons discuté un peu musique le temps d'essayer ma broche, puis, avant de partir elle me confia : «Laissez-moi vous demander quelque-chose ! Connaissez-vous un chanteur qui s'appelle Jon Anderson ? C'est un chanteur exceptionnel, ses chansons sont fabuleuses, ce gars a réellement changé ma vie. Grâce à lui j'ai trouvé la force pour m'enfuir du Vietnam, il m'a donné l'espoir, c'est un type extraordinaire ! J'aimerais tant le rencontrer... Je l'ai regardée dans les yeux et je lui ai dit: «Je suis Jon Anderson !» La jeune fille s'est effondrée, en pleurant de joie toutes les larmes de son corps, elle me remerciait d'être là bien en vie; son bonheur semblait infini... et c'est alors que je me suis dit : «Oh Merci mon Dieu, ceci est la plus belle récompense, le plus beau réconfort que je pouvais espérer.» Voilà qui résume parfaitement ma perception des choses...

Finalement, y aura t'il un prochain album de Yes, et si oui, quand et sous quelle forme ?

Tout va se jouer dans les deux prochains mois, cela dépend du succès commercial de «Open your eyes». Nous espérons tirer de cet album un hit single. Dans ce cas, nous continuerons à tourner ainsi encore pendant un an. Sinon, nous essaierons de sortir un nouvel album pour fêter le second millénaire et nous verrons bien ce qu'il en adviendra ! Personne ne sait comment



les choses vont évoluer ...

Pour finir, j'aimerais que tu répondes objectivement aux deux dernières questions suivantes : Quel est ton morceau préféré de Yes ?

Sans aucun doute «Awaken»...

L'album de Yes que tu préfères et les raisons de ton choix...

Je suis persuadé que ce sera le prochain album que nous enregistrerons probablement l'hiver prochain...

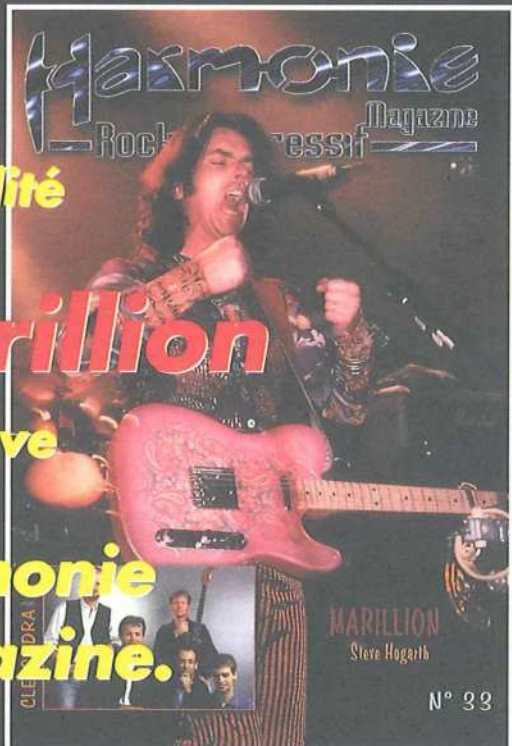


Toute l'actualité de

Marillion

se trouve dans

Harmonie Magazine.



Le doyen des magazines progressifs français vous offre désormais, dans chacun de ses numéros, un long dossier consacré à "la machine à rêver". Au programme : une foule de news, d'interviews, de reportages et d'articles de fond illustrés de photographies inédites. Harmonie Magazine c'est aussi un tour d'horizon complet des scènes progressives et gothiques symphoniques.. Au sommaire du numéro 33 : Marillion, IQ, Dream Theater (interview exclusive), Flower Kings, Galadriel, Teru's Symphonia, Porcupine Tree, Clepsydra, The Gathering, Paradise Lost, etc...

Renseignements/Abonnement :
Harmonie Magazine, 15 avenue du Béarn, 33127 Martignas.
Abonnement 130 F (trois numéros par an, magazine 140 pages)

VAN HALEN III



Vingt ans après leur premier essai qui, avec le temps, s'est révélé être un des références des albums de hard , les musiciens de Van Halen réapparaissent avec III, un album synonyme de 3ème génération. Le retour puis le nouveau départ «précipité» de Diamond Dave laissèrent les fans sur leur faim. Avec la présence de Gary Cherone (ex-chanteur d'Extreme), Van Halen, finalement, ne laisse pas ses amis Hagar (!?) C'est Michael Anthony, l'homme à la basse-Jack Daniel's, qui nous en dit un peu plus.

Par Yves Balandret

Peux-tu nous dire quelques mots sur l'ambiance dans laquelle s'est effectué l'arrivée de Gary et l'enregistrement de ce nouvel album ?

Je crois que c'est la première fois dans la longue carrière du groupe que l'on écrit d'abord les textes et ensuite la musique. Au bout du compte, les paroles qu'avait écrites Gary étaient tellement fortes que Eddie a tout arrêté dans l'écriture de ses propres textes. Ceux de Gary, par la suite, ont servi à Eddie pour la musique. Mais tu sais, nous n'avons pas essayé de faire volontairement un album différent, car nous n'avons jamais travaillé dans l'optique de sortir des singles, nous avons toujours travaillé au feeling.

Apparemment, il faut lire les paroles tout en écoutant la musique...

Au début de notre carrière, tout le monde considérait Van Halen comme un groupe de «rock'n'roll-party», et même si, pendant quelques années, cet aspect était complètement véridique, je crois que nous avons pas mal grandi depuis et à part la période avec David, je crois que nos textes sont beaucoup plus profonds, plus intéressants. Mais ceci dit, on aime toujours autant faire la fête, heureusement. D'ailleurs, il y a un morceau sur ce nouvel album qui s'appelle «Dirty water dog», un morceau qui parle de la drague, (Rires). Mais heureusement, ce n'est plus le thème principal !

C'est certainement dû à la maturité...

Bien sûr. Chacun, dans son instrument cherche à progresser, je ne joue plus comme en 78. On a tous vieilli, mais ne l'inquiète pas, on fait toujours les cons ! (Rires)... Les paroles aussi, ont changé. Tu vois, il y a deux approches pour écrire des textes. La première est d'écrire des textes juste pour écrire des textes, l'autre étant de parler de ses expériences de la vie, c'est ça qui intéresse les gens. C'est l'approche qu'a Gary vis à vis de l'écriture. Ça ne l'empêche pas d'écrire des chansons d'amour, mais quand tu y mets ton expérience personnelle, tu arrives à quelque chose de beaucoup plus profond.

C'est vrai qu'il est plus jeune que vous, donc...

Pas beaucoup plus jeune ! (Rires) C'est vrai...

Qu'a-t-il apporté au groupe ?

Il est évident que lorsqu'un membre d'un groupe change, la dynamique de ce groupe change obligatoirement aussi. Nous sommes très heureux de son arrivée, il nous a apporté beaucoup. Mais je crois que ce qui est vraiment bien avec Gary, c'est que c'est le premier chanteur de Van Halen qui n'ait pas la grosse tête. C'est vraiment quelqu'un de très calme, de l'imide, son énergie explose quand il monte sur scène... Je ne sais pas si tu l'as déjà vu sur scène ?

Si, je l'ai vu avec Extreme lors du « Freddy Mercury Tribute », il a fait, ce jour-là, une prestation extraordinaire...

Oui, donc tu vois, c'est quelqu'un de grande

classe en tant qu'artiste, eh bien, en tant qu'homme, en dehors de la scène, c'est quelqu'un de très généreux. Il colle parfaitement à la mentalité du groupe.

Gary est le premier chanteur de Van Halen qui n'ait pas la grosse tête

Mais je ne te cache pas que j'étais beaucoup plus enthousiaste d'apprendre que

David Lee Roth était de retour dans Van Halen plutôt que Gary Cherone...

Le seul problème, c'est que Dave est quelqu'un avec qui il est très difficile de travailler. Je sais très bien que l'annonce du retour de Dave dans Van Halen avait rendu beaucoup de gens comme toi très heureux. Le groupe était de retour dans la période 78-84. Mais aujourd'hui, nous ne sommes plus dans les années 80. «Jump» et «Eruption», c'est terminé, Van Halen ne fera plus ce genre de

«Reunion Tour» cet été. Mais nous avons changé d'avis car le public aurait pensé que cette tournée n'était qu'un prétexte pour ramasser du fric. Nous avons abandonné cette idée et opté pour la venue d'un nouveau chanteur qui nous ferait avancer beaucoup plus.

Cet album s'appelle «III», c'est le chiffre qui symbolise la troisième génération de chanteur au sein de Van Halen...

Oui, c'est ça. Et c'est aussi dû au fait que l'on n'avais jamais fait d'album s'intitulant «III». C'est maintenant chose faite. Mais je crois que le symbole de ce chiffre est marqué par le fait que c'est également la dernière génération de Van Halen. Il n'y aura pas de quatrième. Gary est le dernier chanteur de Van Halen, il n'y aura personne après lui.

Et s'il décide de quitter le groupe après cette tournée ?

On n'y pense même pas. On va lui faire un lavage de cerveau, comme ça il ne quittera jamais le groupe. (Rires)

Il va chanter des vieux morceaux que vous n'avez pas joué sur scène depuis longtemps...

C'est l'un des aspects positifs de la vision des choses de Gary. Tu vois, Sammy refusait de chanter certains morceaux de la période précédente, sauf certains tubes que l'on était obligés de jouer, alors que Gary est un grand fan de Van Halen. Il est clair que l'on ne peut pas extraire cette partie de notre répertoire au show, ça fait partie de notre histoire, c'est la raison pour laquelle nous faisons encore des albums aujourd'hui, dix ans après. Nous avons donc décidé de remonter jusqu'au premier album pour également satisfaire nos fans de la première heure, qui sont nombreux. Nous allons jouer des morceaux que l'on n'a pas joué depuis 14 ou 15 ans. Jus-

qu'à maintenant nous faisons les grands classiques: «Jump», «Ain't talkin' 'bout love». Nous avons juste répété des morceaux comme «Meanstreet», «Somebody get me a doctor» et «I'm the one» du premier album. C'est vraiment super de rejouer ces vieux «standards» du groupe, je pense que ce sera un super show durant cette tournée.

Ca doit être passionnant de rejouer ces vieux morceaux, pour vous trois, mais pour Gary, c'est plus un défi à relever...

Juste avant de commencer à jouer, nous avons beaucoup parlé avec Gary. Nous lui avons bien dit de ne pas essayer de chanter comme Dave sur ces anciens morceaux. La plupart des mélodies, il les chante de la même façon, seul le timbre de voix est différent. Je crois que ces morceaux vont représenter un moment très fort dans le show car je peux te dire que, déjà en répétition, ça sonne du tonnerre de feu.



qu'à maintenant nous faisons les grands classiques: «Jump», «Ain't talkin' 'bout love». Nous avons juste répété des morceaux comme «Meanstreet», «Somebody get me a doctor» et «I'm the one» du premier album. C'est vraiment super de rejouer ces vieux «standards» du groupe, je pense que ce sera un super show durant cette tournée.

Cette décision de ne plus travailler avec Dave fut certainement prise suite au désir de prendre un nouveau départ ?

Bien sûr, il est inutile de dire que Dave était incapable de chanter tous les morceaux composés par le groupe dans la période Hagar. Il nous aurait été donc impossible de jouer ces morceaux live, et il faut bien avouer que l'on ne peut pas tirer un trait sur cette période. Dave n'a pas du tout la même aisance sur ces morceaux. Concernant ces deux morceaux composés par Dave, nous voulions en faire des clips, il était même prévu de recommencer à travailler ensemble et faire un



Quand est prévu le coup d'envoi de cette tournée mondiale ?

On démarre la deuxième semaine d'avril en Nouvelle Zélande et en Australie...

...où vous n'avez jamais joué. C'est un challenge pour vous d'aller jouer là-bas ?

Non... mais je suis très impatient d'aller jouer dans ces pays là. Je me sens même un peu gêné justement parce que nous n'avons jamais joué là-bas. Nous ne nous y sommes jamais rendu pour deux raisons. Au début de la carrière du groupe, nous ne pouvions pas nous payer une tournée. Lorsque Sammy a rejoint le groupe, il ne voulait pas aller jouer en Océanie. Il aimait beaucoup tourner en Europe, alors qu'aujourd'hui, je suis sûr qu'il serait heureux d'y aller car sa femme adore voyager. (Rires) C'est la seule chose pour laquelle je remercie sa femme ! (Rires). Tu sais, nous avons toujours fonctionné de façon très démocratique dans le groupe. S'il y avait un morceau que l'un d'entre nous ne voulait pas jouer, on ne le jouait pas. S'il y avait un endroit où l'un d'entre nous ne désirait pas

aller, nous n'y allions pas !

Après l'Australie...

Nous rentrons chez nous, ce sera la fin avril et nous préparerons le matériel pour partir en Europe où nous jouerons dans la majeure partie des pays. Nous allons jouer dans des festivals d'été également.

Gary est le dernier chanteur de Van Halen, il n'y aura personne après lui

Vous allez tourner avec un nouveau chanteur, cela doit être difficile lorsque l'on connaît toutes les difficultés que le groupe a connu pour réussir à faire accepter Sammy Hagar comme chanteur...

Nous savons que nous avons beaucoup de fans dans le monde entier et que la plupart était des fans de Dave, surtout en Europe. Aujourd'hui, avec Gary, il faut tout recommencer, montrer au public qu'il est meilleur que n'importe lequel, que c'est le meilleur que nous puissions trouver. Pour revenir un peu sur notre passage plus que rapide en Europe, lors de la dernière tournée, je crois

que c'était un choix délibéré du groupe et de son encadrement de l'effectuer en tant que support de Bon Jovi. L'idée était de jouer devant des foules énormes, devant un public qui n'était pas le nôtre et surtout devant beaucoup plus de gens que si nous avions joué en tête d'affiche. Je crois qu'il y a des fans de Bon Jovi qui sont d'ailleurs revenus dans notre camp. (Rires)

C'est le monde à l'envers, Van Halen qui ouvre pour Bon Jovi ?

Beaucoup de gens ont eu la même réaction que toi. Ils n'y croyaient pas. Mais comme je te le disais, nous voulions jouer devant beaucoup de monde, dans le laps de temps très court dont nous disposons.

Ce n'était pas plutôt dû à un manque de confiance au sein du groupe, à cette époque là ?

Non, je ne pense pas. Sinon, nous aurions dû jouer dans des salles plus petites, devant moins de monde. Mais pour cette tournée, nous allons jouer de nouveau dans les festivals, mais cette fois, pas avec Bon Jovi, Dieu merci. (Rires)



ARENA

Les Visiteurs

Comme vous n'aurez pas manqué de le remarquer, le progressif a plus que jamais le vent en poupe. Avec son troisième album, le splendide «The Visitor», Arena démarre l'année nouvelle en fanfare. L'occasion était donc trop belle pour ne pas tailler le bout de gras avec Clive Nolan, le débonnaire mentor du groupe.

Interview par Bertrand Pourcheron

Clive, le nouvel album d'Arena, «The Visitor», constitue sans conteste votre oeuvre la plus aboutie à ce jour. Quelles sont les principales lignes thématiques qui fédèrent son concept ?

C'est vrai que c'est un disque très ambitieux sur lequel on a passé énormément d'heures en studio. Il y a plusieurs niveaux d'interprétation de son concept. Libre à l'auditeur de choisir celui qui lui convient le mieux. C'est un album extrêmement sombre et introspectif. A la base, il s'agit de l'histoire d'un homme qui marche en titubant sur la glace au beau milieu d'un lac gelé. Il remâche son amertume sur la manière dont son existence s'est déroulée jusqu'à présent et il implore le destin de le laisser enfin mourir.

La glace se dérobe alors sous ses pieds et il es retrouve prisonnier des eaux gelées. Tout l'album analyse cette expérience «pré-mortem» dans laquelle ce type se retrouve embarqué. Durant ce périple aux frontières de la mort, le héros rencontrera la figure symbolique du Visiteur («The Visitor») qui lui dévoilera certaines parties cachées de sa personnalité et de son existence. Ce visiteur prend, au fil des morceaux, différents visages : celui d'un vampire («The Vampire»), d'un clown («The Clown»), d'un voleur («The Thief») ou d'un prêtre («The Priest»). Tous révéleront tour à tour à notre prisonnier des glaces ses

émotions et ses espoirs les plus secrets. Cette odyssée aux limites de la mort, qui ne durera en tout et pour tout que 15 secondes, donnera à notre héros l'envie de continuer à vivre, sur des bases totalement nouvelles.

Il appartient maintenant à chaque auditeur de choisir la fin de l'histoire qui lui convient le mieux, de mettre un nom sur le visage mystérieux du Visiteur. S'agit-il de Dieu, d'un rêve, d'un alien ou d'une hallucination ? Et de tirer également tous les enseignements de cette aventure...

Est-ce que tu penses que la composition d'un concept-album constitue une forme d'aboutissement pour un groupe de progressif ?

Non, pas nécessairement. Ça dépend vraiment de ce que tu as à dire, en termes de compos et de paroles. On a tout simplement choisi de faire un concept cette fois car c'est un objectif que Mick (*Ndr : Mick Pointer, batteur du groupe et ex-Marillion*) et moi nous étions fixés quelques semaines après notre première rencontre. On avait alors décidé que le troisième album d'Arena serait un concept. Je ne crois pas que l'on aurait été en mesure de l'écrire plus tôt dans notre carrière. Nous sommes dorénavant suffisamment soudés et mûres pour relever ce genre de défi. Ceci étant, un concept n'est pas forcément, par nature, meilleur qu'un recueil de chansons indépendantes. Il n'y a pas de règle absolue dans ce domaine.

La réaction du public et de la presse à vos deux premiers albums a été étonnamment enthousiaste. T'attendais-tu à pareil accueil lorsque tu t'es embarqué dans l'aventure Arena ?

Non, certainement pas. On était plein d'espoir mais le feedback actuel est au-delà de toutes nos espérances de départ. «Songs From The Lions Cage», notre premier disque, a reçu un accueil incroyable. On a alors mis cela sur le compte de l'attrait du public pour tout ce qui est nouveau. Et puis il s'avère que le soutien des gens, loin de s'essouffler, n'a pas cessé d'aller crescendo. Tu sais, à ce jour, on a vendu près de 50.000 copies de nos deux premiers albums, ce qui constitue un chiffre assez incroyable pour un groupe de progressif !

«C'est vrai que c'est un disque très ambitieux sur lequel on a passé énormément d'heures en studio.

Il y a plusieurs niveaux d'interprétation de son concept...

C'est un album extrêmement sombre et introspectif».

Peux-tu rappeler, à l'attention de tes fans français qui l'ignoraient, les conditions dans lesquelles tu as rencontré Mick Pointer, l'ancien batteur de marillion, avec lequel tu constitues «l'épine dorsale» d'Arena ?
On a été présenté par un ami commun, il y a maintenant quatre ans de cela. C'était dans un pub. On s'est tapé une super jam et on a aussitôt décidé d'écrire un disque ensemble, un peu à l'aventure. Mick, qui s'était volontairement mis en marge du milieu musical après l'album «Script For A Jester's Tear» de Marillion en 83, avait une tonne d'idées en réserve. Donc les choses sont allées très vite...

Steve Rothery, le guitariste de Marillion, est venu vous prêter main forte sur «Songs From The Lions Cage» ainsi que sur le mini-CD «The Cry» pour des soli de six-cordes d'anthologie. Entretenez-vous des relations suivies avec lui ?

Non, pas vraiment. A nos débuts, Steve a été génial avec nous et il est venu nous donner un coup de main sur notre premier. Il nous a aussi rejoint sur scène à l'occasion d'un ou deux gigs. Mais bon, il est tellement occupé avec Marillion qu'il n'a plus trop la possibilité de venir nous voir. Ceci étant, on a de très





« Il n'existe aucune forme d'antagonisme entre Arena et Pendragon. Les deux combos sont, au contraire, extrêmement complémentaires. Dans Pendragon, j'ai un challenge à relever en tant que performer tandis que dans Arena, le défi se situe plus en termes d'auteur/compositeur. »

« Mes contacts avec le public de Marillion qui, dans sa majorité, soutient à fond depuis le départ. »

Qu'est-ce que votre nouveau guitariste John Mitchell, qui a succédé à Keith More depuis «The Cry», a apporté au groupe ?

« Tarquin » (c'est le surnom de John Mitchell) a été un réel bonus pour Arena. Il a un feeling extraordinaire, une excellente technique et des idées musicales en pagaille. C'est aussi un excellent producteur et ingénieur du son.

C'est d'ailleurs lui qui a mixé et produit notre album live «Welcome To The Stage» et nous sommes tous extrêmement satisfaits du résultat final.

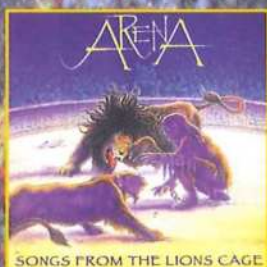
Clive, une question bateau : quel est le groupe actuellement le plus important pour toi, entre Arena et Pendragon ?

Ah, celle-là, je la sentais venir ! (rires). Il ne se passe pas une interview sans qu'on me la pose... En fait, c'est un peu comme si tu me demandais si je préfère mon père ou ma



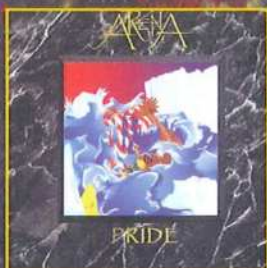
La discographie

par Thierry Busson & Bruno Versmisse



SONGS FROM THE LIONS CAGE

Avec son premier album paru en 1995, «**Songs From The Lions Cage**» (SPV/MSI), Arena a pondu un disque référence d'un style que d'aucuns ont appelé un rien pompeusement le rock «néo-progressif», mouvement entamé en 1983 avec «Script For A Jester's Tear», le premier album de Marillion. L'enchaînement est aisé car qui retrouve-t-on derrière les fûts dans Arena ? Tout simplement Mick Pointer, le premier batteur de Marillion que le groupe avait purement et simplement éjecté avant l'enregistrement de son deuxième album. Dix ans plus tard, Mick Pointer revenait à la musique, épaulé en cela par Clive Nolan de Pendragon. Les deux hommes - assisté par un guitariste de premier plan, d'un bassiste bien présent et surtout d'un chanteur étonnant, John Carson dont la voix n'est pas sans rappeler celle de Fish ou d'Alan Reed de Pallas - ont composé un album haut en couleurs, riche en refrains mémorables, en envolées instrumentales complètement folles (l'incredible partie centrale de «Solomon» qui permet à Keith More de riffer comme un damné, les soli de claviers de Nolan étant à rapprocher de ceux de Mark Kelly... de Marillion !, sans oublier la présence de Steve Rothery himself !). Avec en points d'orgue, le «tubesque» «Midas vision» et son refrain entêtant, la mesure de «Solomon» qui survole cet album du haut de ses 14 minutes jouissives ou de «Out of the wilderness» et son final extatique dans la lignée de «Forgotten sons»... de Marillion. Un must !



PRIDE

Fin 1996, Arena remet le couvert avec «**Pride**» (SPV/MSI), une seconde virée au pays des claviers bouillonnants, des guitares surfeuses et des ambiances progressives. Comparer encore une fois Arena au Marillion de Fish est peut-être un peu injuste car l'inspiration s'est déplacée vers des atmosphères plus ouatées. La voix du nouveau chanteur, Paul Wrightson est certainement pour quelque chose aussi dans ce «trafic d'influences». Rien à voir ou si peu avec son prédécesseur, John Carson. Arena, avec «Pride», s'affirme comme le meilleur représentant d'un genre essoufflé face à la rude concurrence du hard-prog'. La belle et studieuse série des «Crying for help», disséminés dans l'album en quatre morceaux prouve le talent de compositeurs de ces pointures du progressif britannique. Les mélodies sont superbes et certains titres méritent une

écoute recueillie. D'autres forcent l'admiration comme le somptueux epic «Sirens» et ses 14 minutes de déploiement tous azimuts d'un feu d'artifice féérique. Arena confirme de belle manière les qualités entrevues lors de son lancement...



Welcome to the stage

Suite au succès remporté par ses deux premiers albums, Arena ne pouvait que partir sillonner le monde afin de rencontrer ses fans. Le «Pride Tour» vit le groupe se produire dans toute l'Europe, dans les pays nordiques ainsi qu'aux States et au Canada. C'est d'ailleurs dans ce pays qu'Arena enregistre deux concerts qui donneront lieu à la sortie en 1997 de «Welcome To The Stage» (Verglas/MSI), album live de très bonne facture. Le groupe y interprète ses meilleurs titres dans une ambiance chauffée à blanc. On appréciera particulièrement les versions puissantes de «Out of the wilderness», «Sirens», «Welcome to the cage» et l'indispensable «Solomon», morceau de bravoure où John Mitchell rivalise de technicité avec un Clive Nolan survolté. Au final, «Welcome To The Stage» est un complément idéal aux deux premiers albums d'Arena. La même année, Arena publie «**The Cry**» (Verglas/MSI), un album qui propose en 9 titres des versions originales ou réarrangées de la série «Crying for help», parue à l'origine sur les deux premiers albums, ainsi qu'un tout nouveau titre, «The healer». Mais le meilleur reste à venir...



Et le meilleur, c'est ce fameux «**The Visitor**» (SPV/MSI), nouvel album conceptuel exceptionnel. Arena atteint ici sa maturité, tant au niveau des compositions que de l'interprétation. La guitare de John Mitchell virevolte dans tous les sens, tantôt rageuse tantôt diaphane, les claviers de Nolan tissent des ambiances sombres ou enlevées, la section rythmique s'emballe par moments dans des cavalcades superbes («A crack in the ice», «In the blink of an eye») et Paul Wrightson survole l'ensemble de sa magnifique voix. Les morceaux de bravoure sont légion : «The hanging tree», ballade acoustique qui décolle littéralement dans sa deuxième partie ou «Don't forget to breathe» et son ambiance pesante en sont les meilleurs exemples. «The Visitor», plus abouti que ses prédécesseurs, est appelé à devenir l'un des grands albums de rock progressif de cette dernière décennie. Fa-bu-leux !!!

mère. Comme chacun de ces deux formations avec une même intensité. Il n'existe aucune forme d'antagonisme entre Arena et Pendragon. Les deux combos sont, au contraire, extrêmement complémentaires. Dans Pendragon, j'ai un challenge à relever en tant que performer tandis que dans Arena, le défi se situe plus en termes d'auteur/compositeur.

Tu es réputé pour être un véritable bourreau de travail. Quels sont tes principaux projets à court et à moyen termes ?

Je suis actuellement en train d'écrire un album avec Oliver Wakeman, le fils du célèbre Rick (Ndr : ex-Yes) dont je suis un fan inconditionnel. Le projet s'intitule «Jabberwocky» et on compte l'enregistrer en mai et en juin avec le concours de toute une pléiade d'invités prestigieux. Son contenu se situe dans la veine de disques comme «Journey To The Centre Of The Earth» ou de «King Arthur». Je bosse, en parallèle, avec une chanteuse américaine sur du matos assez proche de Kate Bush.

Je devrais aussi enregistrer un ou deux titres en compagnie de Martin Orford d'IQ que j'utiliserai sans doute comme bonus-tracks sur la réédition de mon premier album solo «Conflicts», paru à l'origine en 1991.

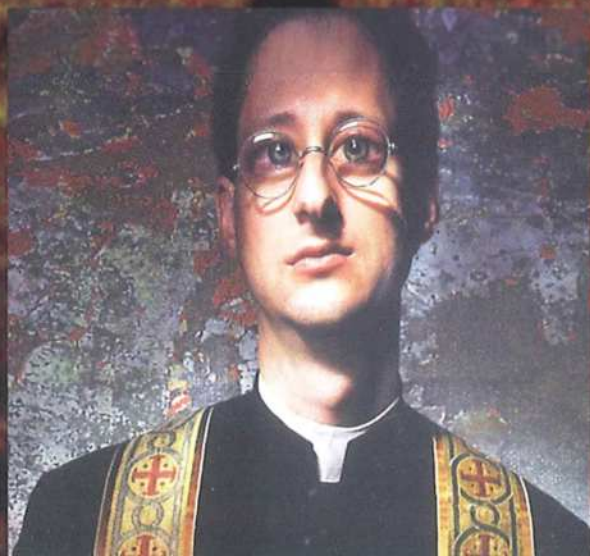
Et en ce qui concerne Strangers On A Train ? Où en est le dernier volet de la trilogie ?

Il est à la douzième au niveau de l'écriture. Il ne reste plus qu'à réunir le studio des participants en studio ce qui reste des une mince affaire vu le planning surchargé de chacun d'entre eux !!! Affaire à suivre, donc...

Quels sont les plans pour promouvoir le nouvel opus d'Arena ?

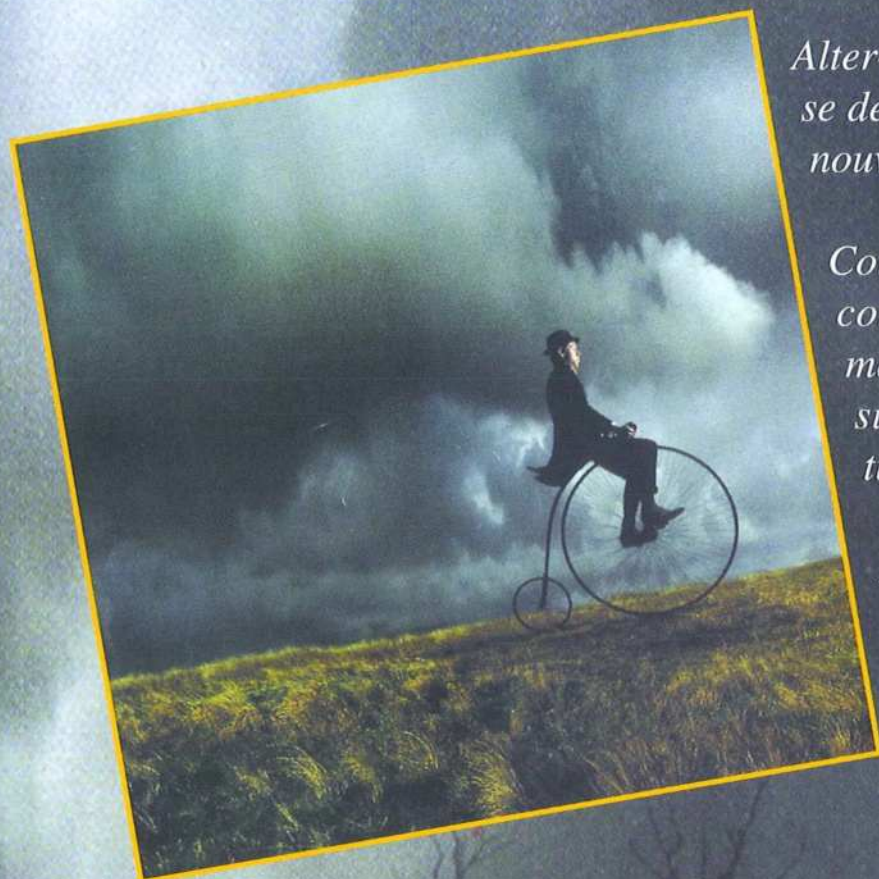
En ce moment, on donne tout un tas d'interviews et de mini-concerts «compilés» aux quatre coins de l'Europe (du moins Surtout en France) dans une tournée mondiale à compter de septembre prochain et on passera par l'Amérique en octobre. On présentera un show très visuel qui honore une dimension supplémentaire à l'album...

R



ARENA

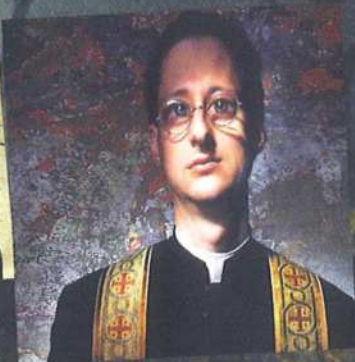
— THE VISITOR —



Alter-ego de PENDRAGON, ARENA se devait de frapper très fort avec ce nouveau disque tant attendu.

Coup de maître et coup d'éclat : ce concept album d'une totale maîtrise et d'une beauté surréaliste est une véritable tuerie.

A ce niveau de perfectionnisme, il n'y aura pas d'autre élu avant quelques décennies.



DISTRIBUTION EXCLUSIVE

MEDIA SYSTEME INTERNATIONAL SA

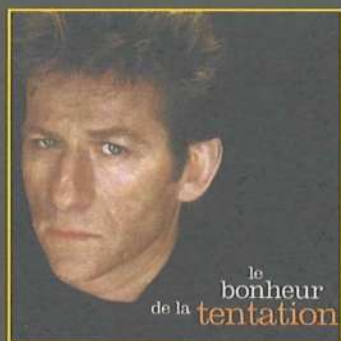
Service VPC : **SHOP 33** 29, rue Pierre Méridon - 33440 ST-VINCENT-DE-PAUL • Tél 05 56 77 58 57 - Fax 05 56 77 75 13

CD REVIEW

NOTATION

- 0/5 À ÉVITER
- 1/5 TRÈS MOYEN
- 2/5 INTÉRESSANT
- 3/5 BON
- 4/5 TRÈS BON
- 5/5 INDISPENSABLE

LE DISQUE DU MOIS



HUBERT-FÉLIX

THIEFAINE

«Le Bonheur De La Tentation»

(Tristar/Sony) - 5/5

L'année dernière, Hubert-Félix Thiéfaine nous avait délivré avec «La Tentation du Bonheur» l'un de ses meilleurs albums, à classer dans sa discographie parmi les "Dernières Balises" "Soleil Cherche Futur" et autre "Autorisation de Délirer". Et c'est tout logiquement qu'il revient cette année avec la suite de cet opus majeur : après «La Tentation du Bonheur», voici «Le Bonheur de la Tentation» ! Et, une nouvelle fois, l'essai est transformé haut la main. Ce 11ème album studio coïncide avec les vingt années de carrière du bonhomme et sort avant qu'il n'entame une tournée monumentale en fin d'année. "Le Bonheur de la Tentation" est le deuxième volet parfait d'un dyptique où la musique se fait tour à tour très rock ("Retour vers la lune noire", "Le chaos de la philiosophie", "Méthode de dissection du pigeon à Zone-la -ville" - un

tube en puissance -, "Dans quel état terre"...), ou intimiste et émouvante (le splendide "Empreintes sur négatif" et son violoncelle langoureux, ou le délicat "Bouton de rose"). Thiéfaine s'amuse même à donner une suite au désopilant "24 heures dans la nuit d'un faune" qui ouvrait le précédent album. Sur les 9 minutes que dure "27ème heure : suite faunesque", Thiéfaine décoche des traits d'humour imparables, caractéristiques de son style inimitable : "Cette nuit-là je rentrais d'une réunion Tupperware / En compagnie du septième mari de ma douzième épouse / Complètement Johnny Walkerisés / On essayait d'y voir / Quelque chose dans le pare-brise de ma vieille Renault 12 / Vers la 27ème heure..." Thiéfaine ne manie heureusement pas que l'humour, son sens du verbe lui sert aussi à martyriser une fois de plus les culs-bénis ("27ème heure...") ou à prêcher la tolérance ("La ballade d'Abdallah Geronimo Cohen"). Toujours avec intelligence, humour et sans une once de démagogie. Il faudra quand même qu'un jour la "profession", qui aime à récompenser toujours les mêmes mam-mouths "skyrockisés", reconnaisse l'immense talent de l'un des meilleurs artistes français. Thiéfaine, finalement, n'a peut-être pas besoin de ça. Le public, toujours aussi nombreux, et sa musique sont ses plus belles Victoires...

Thierry Busson

APRES
RAMMSTEIN

PEACE

LOVE

PITBULLS

NOUVEL ALBUM

3



SORTIE LE 30 MARS



a division of XIII Bis RECORDS - 34, rue E. Flachat - 75017 PARIS
Tél : 01 42 12 52 82, Fax : 01 42 12 52 83
website: <http://www.ind-cat.com/13>

XIII BIS
RECORDS

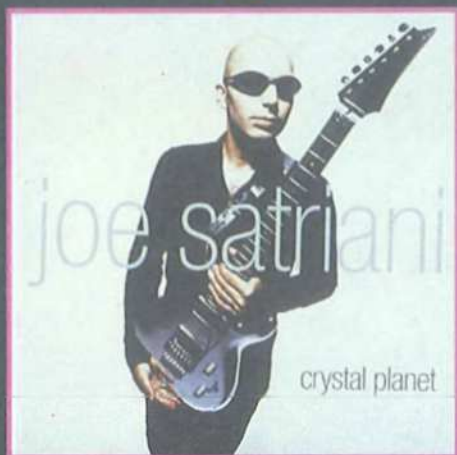


BASHUNG

«Fantaisie Militaire»
(Barclay/Polygram) - 5/5

Il y a bien longtemps qu'on n'attend plus Bashung au tournant, l'homme a largement fait ses preuves ; on se contente d'admirer ses prises de risques, ses virages. Depuis «Play Blessures», Bashung effectue, sans véritables fautes de goût, des virages à angles droits. Et si Bashung reste Bashung, s'il est unique et immédiatement identifiable, c'est justement par ces remises en question perpétuelles d'album en album. «Fantaisie militaire» ne déroge pas à la règle, la rupture est là ; mélange de cordes et de bruits, d'instantanés calmes ou de martèlements techno-ambient, l'album regorge d'inventivités sonores. Le texte quant à lui continue à délaissé le - presque trop systématique - jeu de mots pour une poésie plus abordable, même si la sonorité et l'assemblage des mots constituent toujours la base de l'écriture. Bashung, comme aucun autre, sait créer des ambiances par le collage, l'agencement savant de mots et de sons, il se pose comme un parfait médiateur d'atmosphères, sachant s'entourer de musiciens, arrangeurs, compositeurs pour extraire en chacun d'eux ce qu'il y a de meilleur (la participation d'Olivier Cadiot, de Rodolphe Burger et des Valentins est, à ce titre, loin, très loin d'être anecdotique). La recette Bashung est difficilement déchiffrable mais le résultat tient souvent du chef d'oeuvre ; c'est ici tout particulièrement probant : «Fantaisie militaire» est une pure merveille, et l'indigeste campagne promotionnelle (affichage, taxis parisiens et autres...) ne parvient même pas à nous en écoeurer. Les puristes pousseront le vice jusqu'à dépenser les 30 francs nécessaires pour le CD single qui contient en face B le superbe et inédit «Silence mes anges».

Berth



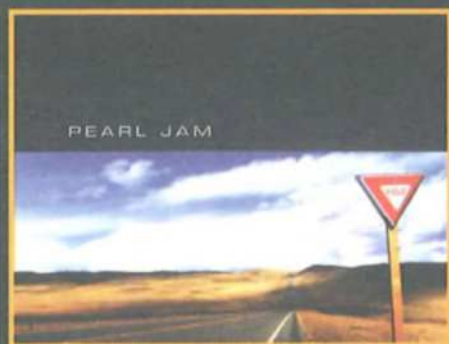
JOE SATRIANI

«Crystal Planet»

(Epic/Sony) - 5/5

Le jour où le rock a vu naître les albums instrumentaux, il savait qu'une nouvelle vague de musiciens allait envahir la planète musique. Ce fut chose faite avec des gens comme Steve Vai et Joe Satriani pour ne citer que le hard, ou Steve Ray Vaughan pour le blues. Joe Satriani est le guitariste le plus chanceux du monde, comme il aime à le souligner, mais aussi certainement le plus doué de sa génération. En près de 10 ans de carrière, il a réussi à bouleverser tous les standards de la six-cordes et à s'imposer comme l'une des références en matière de technique. La technique, il réussit à s'en servir en la mettant au profit de la chanson, des chansons qui composent, entre autre, le fabuleux «Surfing With The Alien». C'est grâce à ce joyau de musicalité que les choses vont basculer pour Satriani. On entend sa musique sur les génériques, il est invité par les plus grands à partager la scène, il devient en 5 ans la grande classe de la guitare. Aujourd'hui, près de 11 ans plus tard, il revient avec un album qui nous rappelle fortement «Surfing...». Des mélodies dont il est impossible de se défaire comme sur «Love thing», des riffs qui plombent la tronche, sur le morceau ouverture «Up in the sky», aux côtés de parties bourrées de sensibilité avec «A piece of liquid». Satriani a trouvé de nouvelles influences, de nouveaux sons, il revient là où tout le monde l'a découvert. C'est incontestablement le plus réussi des retours aux sources. Welcome Home, Joe !

Yves Balandret



PEARL JAM

«Yield»

(Epic/Sony) - 5/5

Attention danger ! Pearl Jam au carrefour, alors inutile de traverser sans regarder au risque de tomber dans le panneau, car d'emblée le ton est donné. La frappe dévastatrice de Jack Irons, désormais batteur et chef de la section rythmique impose une cadenceterrible et ce dès «Brain of j», démonstration parfaite et efficace du nouveau savoir-faire de Pearl Jam. Mais Pearl Jam, c'est d'abord et avant tout, le groupe d'Eddie Vedder, deux D à chaque fois, car sa voix pèse beaucoup dans la balance. Assumant toute fois péniblement son statut de front man, il assène tout de même de sérieuses parties vocales, sans pour autant se décider à poser sa guitare. Le reste du groupe semblant se cloîtrer dans un rôle en demi-teinte, celui d'assistant alors que le réalisateur Vedder contrôle tout. Pourtant les efforts guitaristiques de Stone Gossard associés à ceux de Mike Mc Cready sonnent terriblement complémentaires et assurent une homogénéité à l'ensemble, carburant sur le bitume, écoutez «Wishlist» ou encore «Push me, pull me» pour constater l'incroyable vélocité des compositions délayées sur tempo lent. Certaines mélodies aux arpèges dilués rappellent Neil Young et lorsque la rythmique s'impose à nouveau, on pense alors à l'héroïsme des premiers albums de U2 («Given to fly»). Que penser de tout cela ? Pearl Jam serait-il devenu le meilleur groupe anglais de Etats-Unis ? Ou tout simplement serait-il le dernier combo de rock américain ? Des questions, on peut encore s'en poser à l'écoute des guitares à l'envers de «MFC». Grâce à ce disque, Pearl Jam casse l'image et le son de Seattle et c'est tant mieux. Avec «Yield», Pearl Jam n'a aucune intention de céder le passage, à qui que se soit. Qu'on se le tienne pour dit, «Yield» est l'album mature et déroutant d'un Pearl Jam novateur et dérangeant.

Pascal Vernier





CHEB MAMI
«Meli Meli»

(Totem Rec./ Virgin) - 4/5



BERTIGNAC
«Live»

(Columbia/Sony) - 4/5

Le Prince du Raï est de retour avec un album superbe où «Meli meli» fait déjà office de tube. C'est une invitation au voyage, à la volonté que l'on a tous en nous de sortir de nos enveloppes corporelles nécessairement réductrices. Le Cheb ne réduit jamais ses ambitions, n'est pas avare de musiques et de chants. Grâce à lui, le Raï est sorti de sa torpeur et de son côté underground. «Meli Meli» va encore plus loin que «Mama». On ne peut qu'admirer ce grand artiste et des morceaux comme «Bledi» ou «Cheikh». Toutes les musiques du cœur font partie de la musique du Cheb, loin de ce que certains qualifient de «juvénile» et «hors d'âge». Les ambiances de «Bledi» nous rappellent les beaux jours des Gipsy King. Beaucoup le comparent encore à son compère de toujours avec il a récemment partagé la B.O de «100% Arabica», mais cet album n'a rien à voir avec tout ça. Mami, c'est «Different Class».

Yves Balandret

Après une série d'albums plus ou moins réussis mais toujours sincères, il était normal que Louis Bertignac publie enfin un véritable album live (si l'on excepte le CD acoustique paru dans la version collector de «Elle & Louis»). Alors, résultat des courses ? Eh bien, il faut se rendre à l'évidence que c'est sur scène que le fin guitariste est le plus à l'aise. Car dans ce «Live», qui s'étire sur deux CD, Louis Bertignac aligne avec panache quelques unes de ses meilleures compos. L'ébouriffant «Vas-y guitare», véritable hymne dédié à la six-cordes, lui permet de démontrer, s'il en était encore besoin, sa dextérité et son feeling. De ce titre phare à un «Cendrillon» au son rugueux en passant par quelques reprises bien senties, Bertignac signe un bel album de rock. Tout simplement.

Thierry Busson



VAN HALEN
«III»

(WEA) - 4/5



MADONNA
«Ray Of Light»

(WEA) - 5/5

Là où certains se sont vautrés, mention sur le bitume, Van Halen a bien calculé son coup, recrutant par la même occasion l'ex-frontman d'Extreme dont on connaît la classe. Gary Cherone boosté au sein d'un des plus grands groupes de la planète laissait à certains le droit de sourire mais surtout pas le droit de boycotter l'album. «III» est exceptionnel. Il représente à lui tout seul le renouveau, jamais facile à réaliser, d'un groupe qui s'enfonçait de plus en plus avec un frontman qui n'en était pas un. Pas de polémique, le principal étant de voir très bientôt le combo sur scène et de savoir qu'Eddie Van Halen va, une fois encore, faire le show. Ca, c'est important. «One I want» et «Fire in the hole», à coup sûr, seront des morceaux parfaits pour la scène. La fête sera complète grâce à l'excellent répertoire du groupe (le premier album risque de se voir réserver une belle place et c'est tant mieux). Vous entrez dans la troisième génération !!!

Yves Balandret

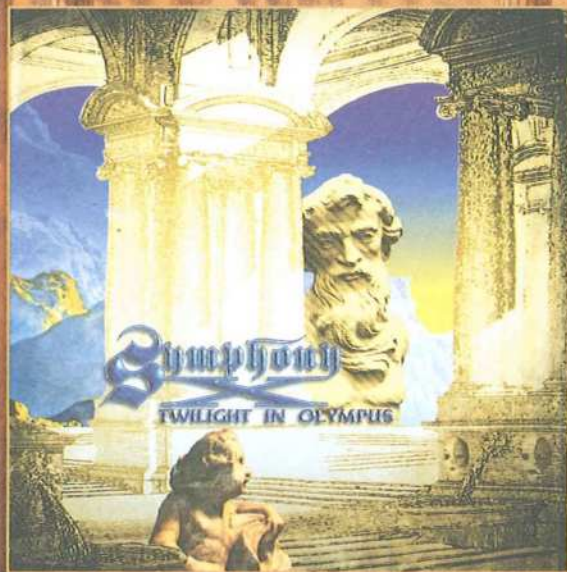
Madonna s'est assagie. Finies les frasques et les provocations douteuses... Enfin ! Avec la naissance de sa fille, la reine des charts des années 80 a certainement eu un électrochoc salvateur. C'est tant mieux, car on va à nouveau pouvoir parler de sa musique plutôt que de ses parties de jambes en l'air. «Ray Of Light» est à classer parmi les meilleurs disques de la belle madonne, entre «Like A Virgin» et «True Blue» par exemple. Entre ambient, drum'n'bass, pop mélodique et arrangements sophistiqués (cordes, piano,...), Madonna livre 13 titres suaves, où le groove le dispute à la mélancolie dans une atmosphère teintée de spiritualité (le génial «Frozen» en est la parfaite illustration). Et comme d'habitude, les hits potentiels se comptent sur les doigts des deux mains... Cet album de la résurrection est d'une intensité rare.

Thierry Busson

«Twilight In Olympus»

Le nouvel album
de

Symphony



Sortie le 3 Avril 1998

POUR L'ACHAT DE L'ALBUM
VOTRE DISQUAIRE VOUS OFFRE
UNE VIDEO *

Egalement disponibles



Symphony X



The Damnation Game



The Divine Wings of Tragedy



The Dark Chapter
l'album solo de Michael Romeo



JON ANDERSON
«The More You Know»
 (Eagle Rock) - 1/5

L'année 98 débute, pour le chanteur de Yes, de manière aussi calamiteuse que l'exercice précédent s'est achevé pour son groupe, avec la publication de l'inconsistant «Open Your Eyes». L'on savait déjà Jon Anderson capable, en solo, du meilleur («Olias Of Sunhillow») comme du pire («Deseo»), certaines mauvaises langues allant même jusqu'à affirmer que c'est dans le pire qu'il s'est à maintes reprises montré de loin le meilleur. Jamais, pour autant, l'homme à la voix d'or n'avait, jusqu'à présent, touché le fond de façon aussi pathétique que sur «The More You Know», album sur lequel ce pauvre Jon perd totalement le nord et les pédales. On se demande en effet quelle mouche a bien pu piquer le bonhomme pour qu'il nous serve ici une telle succession de ritournelles mollassonnes, dénuées de la moindre parcelle d'âme et d'émotion. Tout bonnement désolant..

Bertrand Pourcheron



SKY OF AVALON
«Prologue To The Symphonic Legends»
 (MSI) - 3/5

Uli Jon Roth, ça vous dit quelque chose ? Non, ce n'est absolument pas le cousin germain de l'ex-chanteur de Van Halen. Ce Roth-là fut en son temps le guitariste compositeur de Scorpions (jusqu'en 78 et l'excellent double-live «Tokyo Tapes», en fait). Depuis, le bonhomme a mené une carrière solo honorable, ponctuée d'albums plus ou moins attractifs («Electric Sun», entre autres...). Avec Sky Of Avalon, son nouveau combo, il mélange avec un certain bonheur le rock planant et la musique symphonique. Accompagné d'un orchestre et de musiciens aguerris, il nous plonge dans des légendes symphoniques où son jeu de guitare reste la principale attraction. Même s'il n'évite pas certaines boursoufflures ici et là, Roth a su synthétiser avec un certain talent ses influences diverses. Agréable...

Thierry Busson



SAVOUREY
«Dream Land»
 (Thunder Records) - 4/5

On s'en rappelle, «End Of Millenium», l'effort précédent du sieur Savourey, fut très bien accueilli à sa sortie. Le grand fan de Phil Lynott, dont il reprend «Don't believe a word» dans une version superbe, pointe de nouveau le bout de son nez grâce à un album qui va immédiatement mettre tout le monde d'accord, avec des morceaux qui nous ramènent directement vers la fin des années 80, notamment «Last mark of evil» ou «Love still rising». Aujourd'hui, Savourey est un vrai groupe. Un chanteur au timbre haut perché typique des années 80, une rythmique béton et bien évidemment, une guitare qui parcourt tous les terrains d'un album varié et très agréable. Dommage que le seul morceau chanté en français, «Le feu à ton âme» fasse office de bonus track, tant ce titre n'a rien à envier aux balades que l'on peut entendre en radio. A vous de réserver à «Dream Land» l'accueil qu'il mérite.

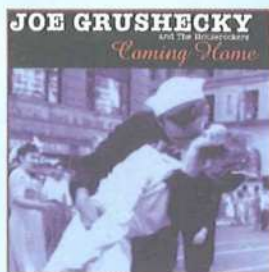
Yves Balandret



VISIBLE WIND
«Narcissus Goes To The Moon»
 (Muséa) - 4/5

Un groupe canadien que l'on n'attendait pas à pareille fête pour son 4ème album! Visible Wind a mis le paquet et les petits plats dans les grands pour servir un menu épice. Savante cuisine issue des meilleures recettes du passé, «Narcissus» ne prête le flanc à aucune critique négative. Envoyé, le neo-prog fadasse, voici plus de 70 minutes de morceaux ambiants comme jamais. Mellotron, orgue, flûte, harmonium se fondent dans un rock symphonique puissant et malgré tout, très moderne. Le chant en anglais et en français (Québec oblige !) assied définitivement cet album d'un niveau exceptionnel. 4 étoiles pour les chefs et 3 fourchettes pour le label. Voici du progressif qui en impose !

Bruno Versmisse



JOE GRUSHECKY
«Coming Home»
 (Big Star/Musidisc) - 4/5

Vous aimez Bob Dylan ? Tom Petty ? Bruce Springsteen période E.Street Band ? Ne bougez plus, calez-vous confortablement dans votre canapé, un Bourbon à la main, et insérer ce CD dans votre platine ! Vous allez adorer Joe Grushecky et ses Houserockers. Originaire de Pittsburgh, notre bonhomme est déjà auteur de 4 albums et compte parmi ses amis le Boss en personne, qui co-signe d'ailleurs 4 titres sur ce magnifique «Coming Home». Ce qui est un gage de qualité, évidemment. De rocks virils, la Télécaster en bandoulière, en ballades country-santes, la musique de Joe Grushecky nous ramène tantôt à «Darkness On The Edge Of Town», tantôt à «Nebraska». Quand le Boss dit d'une chanson : «j'aurais bien aimé écrire ça», que rajoutez de plus ?

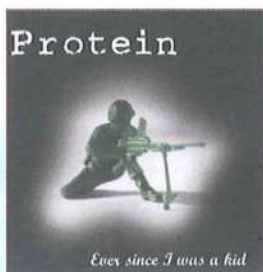
Thierry Busson



MOTORHEAD
«Snake Bite Love»
 (SPV/Média7) - 4/5

Il y a ceux qui vendent des bougies dans le vent (pas facile). Il y a ceux qui veulent être 3 ou ne pas être (partouze ?). Il y a ceux qui savent aimer. Celles qui veulent épicer leur vie. Ouais, pourquoi pas... Mais, de l'autre côté du miroir et des charts, il y a ceux qui font du rock'n'roll. Qui sont le rock'n'roll. Encore et toujours. Tiens, Motorhead par exemple ! Qui nous balance dans la face chaque année une nouvelle giclée de gros riffs trempés dans le métal en fusion. On ne change pas une formule qui a fait ses preuves, n'est-ce pas ? Avec «Snake Bite Love», pas de crainte. C'est du Motorhead... Et du tout bon, une fois de plus. Depuis «Bastards», la bande à Lemmy n'a pas commis de faux-pas. Et ce n'est pas avec «Snake Bite Love» que ça va commencer...

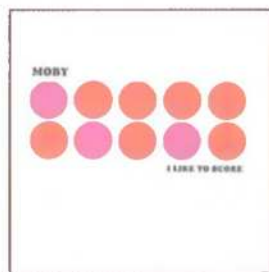
Thierry Busson



PROTEÏN
«Ever Since I Was A Kid»
 (Work/Sony) - 4/5

Les trois énervés de Protein ne sont pas plus des étudiants en médecine que les Plasmatics étaient des donneurs de sang. Ils aiment le Heavy-Metal (voir le texte d'«Obligations») et l'humour (voir la pochette et toutes les paroles, surtout celles de «Refrigerator»). Imaginez donc un groupe qui réunirait un bon sens de la mélodie pop, un power-trio dont le guitariste joue des soli barjos à la Primus, et des riffs truffés de breaks dignes de Zappa. Zappa auquel il est rendu hommage dans le formidable «Slightly bitchy philosopher dream chick meets the insecure martian prophet»... ouf !, respirez. Un album puissant où la pop côtoie le jazz et le metal.

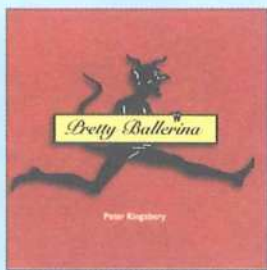
Nicolas Gautherot



MOBY
«I Like To Score»
 (Labels/Virgin) - 3/5

Le problème avec Moby, c'est qu'on ne sait pas dans quelle catégorie le ranger : après avoir été le pape de la techno, après le très hardcore «Animals Rights» (doublé de l'ambient «Little Idiot»), Moby s'offre un détour par le cinéma via la B.O.F et puise dans ses acquis et ses tiroirs un assemblage de titres relevant plus d'un catalogue de son savoir-faire que d'un album au sens strict du terme. Le puissant «James Bond theme» côtoie des morceaux difficilement justifiables hors contexte, hors film. Même si le tout reste musicalement cohérent, on se retrouve là devant une B.O. à multiples facettes, B.O. d'un film qui n'existe pas, qu'on ne connaît pas et finalement qui parvient difficilement à nous faire frissonner. Moby est un touche à tout surdoué, mais c'est aussi, par définition, un touche à tout qui se disperse, et, à moins d'une énorme ouverture d'esprit, il est difficile de le suivre partout.

Berth



PETER KINGSBERY
«*Pretty Ballerina*»
(Barclay) - 4/5

D'abord, il y a la voix. Reconnaissable entre mille, superbe d'émotions contrôlées et de sensualité à fleur de peau. Et puis, ce sens inné de la mélodie qui fait mouche. Que ce soit du temps de Cock Robin (groupe la plupart du temps sous-estimé et réduit à l'image de gentil duo de variétés) ou depuis le début de sa carrière solo, Peter Kingsbery est un orfèvre du tube, un artisan de la composition, y compris lorsqu'elle celle-ci n'hésite pas à être un tantinet tordue («White folks» en est la parfaite illustration).

"Pretty Ballerina" est une nouvelle fois un bel album de pop, une collection de romances habitées par la magnifique voix de cet artiste de premier plan. Sa nouvelle version de "Better you know" (issu de son précédent album) en est le point culminant.

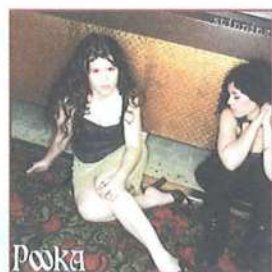
Thierry Busson



THE HITS
«*Alankomaat*»
(Columbia/Sony) - 2/5

Les deux espions survivants s'engouffrent dans un genre indéfinissable, une sorte de transmutation douteuse. C'est une livraison franco de port de poissons venus des régions froides, il y a même des chants de baleines dans «Hold me Geneva». Jamais vu de baleine à Genève moi, tout juste un jet ! Pourtant les Nits possèdent un casier musical très chargé que ce soit l'album référence «Omsk» ou encore «Da Da Da», plus proche de nous. «Alankomaat» semble avoir été lancé dans le commerce comme on lance une bouteille à la mer, sans retour ni consigne éloignée. Les compositions y sont minimales voire rachitiques, seuls quelques titres échappent à la noirceur ambiante comme le très mélodieux «Three sisters» ou encore le très primitif «All I want». Ce disque vient des contrées nordiques, il possède certaines consonances baroques sans pour autant casser la baraque. Tenez bon les gars, l'ambiance arrive.

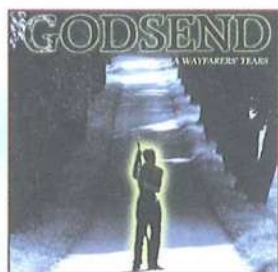
Pascal Vernier



POOKA
«*Spinning*»
(Island/Polygram) - 4/5

Pooka est le symbole de la réunion de deux voix, celles de Sharon Lewis et de Natasha Jones, sorte de siamoiserie vocale terriblement en adéquation avec la musique. Mais le duo ne se contente pas de voyager entre deux eaux. Oubliés les méandres acoustiques et dépouillés du premier album et place désormais à un confortable jeu de rythmiques et de chant, un univers musical électrifié et spirituel, sombre et fragile. Complètement dans la mouvance actuelle, Pooka se place dans une file d'attente plutôt courte, bien décidé à faire feu, revendiquant la possibilité de détrôner leurs modèles que sont Kate Bush, Björk ou Suzanne Vega. Les deux filles associent force des textes et détermination des rythmiques. Tout cela ne constitue qu'un ensemble de chansons, négatives ou positives, certes, mais tellement mélodiques et énergiques à la fois, que «Spinning» est une pièce à part parmi les productions actuelles, un souffle nouveau, un vent de folie, une onde de sagesse, un disque à posséder.

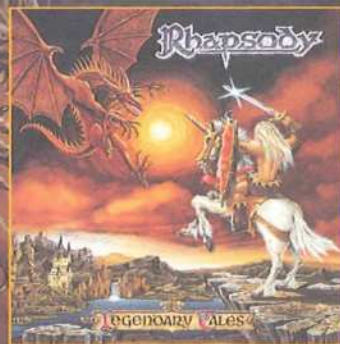
Pascal Vernier



GODSEND
«*A Wayfarer's Tears*»
(Holy records) - 5/5

On était prévenu, Godsend allait expérimenter et l'improbable fusion Sabbath-Marillion-Floyd annoncée, pouvait nous donner un monstre hybride. Pas déçu car pas loin de la vérité Godsend s'est fendu d'un, comment dire, n'ayons pas peur des mots, petit chef d'oeuvre ! Le doom, le gothique, le prog, le metal, genres confondus qui volent en éclats sous les assauts délictueux de ces apprentis sorciers guère frioleux. Par la grâce aussi bien vocale que «productive» de Dan Swano, Godsend se transfigure dans une tenue 70's qui lui sied à ravir. Atmosphères cavernueuses du Sabbath, luminosités ingénieuses du Floyd, guitares épileptiques : la mixture possède ce goût inimitable qui tutoie le presque parfait. Les suédois ont placé la barre très haut et leur maturité prend des allures de génie. Un album imparable !

Bruno Versmisse



RHAPSODY "LEGENDARY TALES"

"Si vous aimez Manowar, Helloween, Stratovarius et Blind Guardian, vous ne pouvez pas passer à côté de ce disque !" **FLASH MAG, (ITALIE)**

"Un groupe exceptionnel... un pari gagné !" **6/6 METAL HAMMER, (ALLEMAGNE)**

"une musique belle, puissante et complexe... arrangements dantesques... un coup de maître... une œuvre majeure..." **METTALIAN**

"un très bon premier album... beaucoup de recherche... une charge héroïque..." **PLANETE HARD**

"la grande classe !" **5/5 - ROCK STYLE**

Produit par Sascha Paeth (Angra, Heavens Gate)

VANDEN PLAS
«*THE GOD THING*»



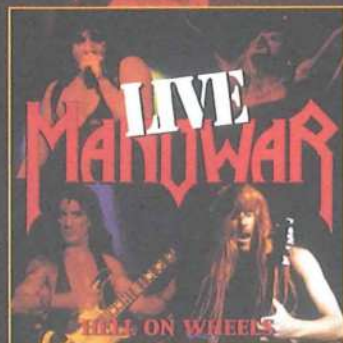
«Incroyable... Les arrangements étonnent par leur complexité et leur finesse...» **HARD ROCK**
«Place le hard progressif à un niveau rarement égalé...» **5/5 - ROCK STYLE**
«Un album exceptionnel... un véritable monument... Le groupe de prog metal le plus doué de sa génération» **PLANETE HARD**
«Signe d'une forte personnalité...» **HARD FORCE**

17 AVRIL - PRINTEMPS DE BOURGES - PALAIS D'AURON
(avec Dream Theater et Angra)
16 MAI - RAIMES (59) - SALLE ALLENDE
(avec Headline, Century Scream et Elixir)

MANOWAR "HELL ON WHEELS"
Double album live - 22 titres
2 heures de Heavy Metal
Déjà légendaire !

NOUVELLES DATES
TOURNÉE FRANÇAISE

16/05 - STRASBOURG - La Laiterie
17/05 - PARIS - La Cigale
20/05 - MULHOUSE - Le Noumatrouf
21/05 - LYON - Le Transbordeur
22/05 - NANTES - L'Olympic
23/05 - TOULOUSE - Le Bikini



12

le bonheur de la tentation

LE NOUVEAU
THIEFAINE

sortie nationale
le 7 avril 98



présente

le concert anniversaire exceptionnel

20 ans de scène

3 heures de spectacle

à **Bercy**

Le Vendredi 11 décembre 1998



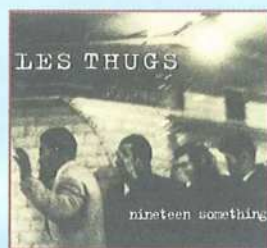
TOURNÉE FRANÇAISE
DE NOVEMBRE 98 À DÉCEMBRE 99



OZARK HENRY
**"I'm Seeking Something
That Has Already Found
Me"**
(Method/Sony) - 4/5

Et si on faisait deux chroniques de cet album ? Le première sera techno : Ozark Henry est un duo qui explore beaucoup d'influences; trance de Goa, jungle, trip-Hop, ambient et dub. On regrettera la présence du chant qui gâche un peu les vibes de ce CD éclectique. Version rock : Vous avez aimé «Pretty Hate Machine» de Nine Inch Nails ? «Protection» de Massive Attack ? «Radar» d'Earthling ? «Salt N' Pepper» de Ruby ? Si vous avez répondu oui à au moins une de ces questions, auxquelles vous pouvez ajouter le «Dummy» de Portishead, vous aderez cet album. Sous le pseudo Ozark Henry se cache un duo belge multi-instrumentistes de talent et bidouilleurs. Un petit regret personnel: Les guitares saturées sont un peu sous-mixées. Que vous soyez plutôt raver ou rocker, voici un album à écouter en boucle.

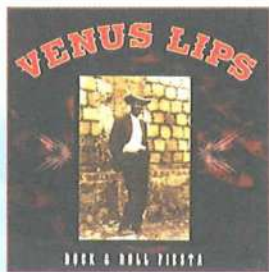
Nicolas Gautherot



LES THUGS
«Nineteen Something»
(Labels) - 4/5

Soigné, c'est le mot qui vient à l'esprit quand on pense aux Thugs : son soigné, pochette soignée, compositions soignées, tout chez eux est somptueusement abordé. La maturité étant (aidant ?), Les Thugs continuent à sortir des albums d'une rigueur sonore implacable. On aurait pu penser qu'ils avaient atteint, avec le précédent «Strike», le sommet de leur art, ils reviennent avec autant de fraîcheur, autant d'enthousiasme, avec «Nineteen something». Jamais un groupe de rock français n'a su conserver une telle cohérence au fil des albums. Loin des «Victoires de la musique», des «CD-2 titres-single-tube» et autres couvertures de magazines spécialisés, Les Thugs sont et restent Les Thugs, un groupe qui continue d'éblouir, un groupe qui travaille, qui peaufine ses albums, un groupe exigeant, un groupe en marge, loin des sentiers battus, un groupe intelligent.

Berth



VENUS LIPS
«Rock & Roll Fiesta»
(Time Bomb Rec.) - 4/5

Venus Lips, voilà bien un nom qui est loin d'évoquer du rock sudiste pratiqué par un groupe français. Et pourtant... Venus Lips est incontestablement la réincarnation méditerranéenne de Lynyrd Skynyrd. Après 10 ans de débauche sur scène (notamment aux côtés de ces mêmes Lynyrd Skynyrd, mais aussi Metallica, Calvin Russell) les membres de ce combo ont enfin l'opportunité de passer du statut de bêtes de scène à celui de requins de studio. Et quelle énergie mes amis, un condensé de bonnes vieilles guitares lourdes à souhait appuyées par un chanteur haut de gamme dont le timbre hésite entre Bon Scott et David Lee Roth, le tout agrémenté d'une touche bien venue de piano. Un premier essai discographique très réussi qu'il reste à transformer en s'assurant notamment en tant que groupe français.

Laurent Janvier

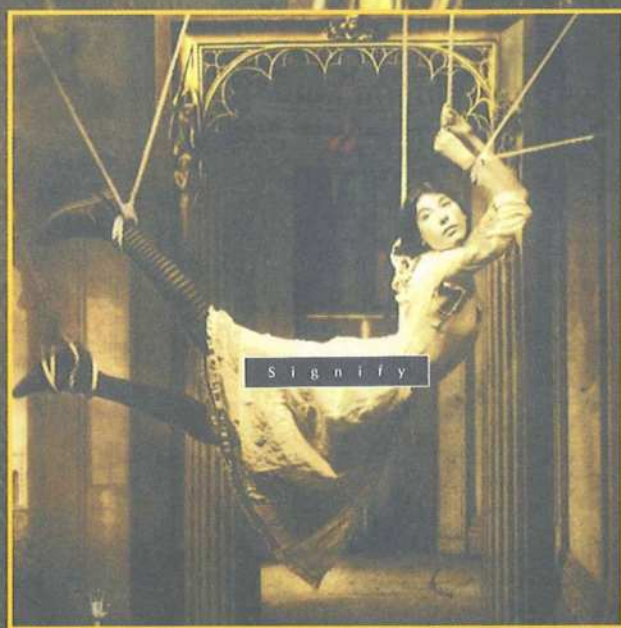


MICHAEL SCHENKER
«Story Live»
(MSI) - 5/5

Revenons en 73 quand le blond guitariste officiait dans un petit groupe teuton du nom de Scorpions avec qui il enregistra un album intitulé «Lonesome Crow». A l'époque, Scorpions ouvrait pour UFO, lorsque le guitariste de ce dernier décida de laisser en plan ses collègues au beau milieu de la tournée. Schenker profita de cette opportunité et assura les guitares pour les deux groupes. Il fondera ensuite son propre groupe MSG, puis quelques autres dans les années 80. Ce double CD reflète donc la carrière de notre maestro. Pour les gens qui ne le connaissent pas, ou peu, cet album est celui à se procurer à tout prix. Pour les fans du blondinet-guitariste, ce disque est la bible schenkerienne absolue. Cet album entièrement live a été enregistré au Japon en 97 et regroupe ses meilleurs titres dans des versions plus actuelles, l'esprit étant toujours présent. Un bien bel album et une bien belle carrière.

Chris Savourey

PORCUPINE TREE



Signify

Le chef d'œuvre tant attendu de PORCUPINE TREE. Une puissance musicale impressionnante, où se mêlent des mélodies harmonieuses et d'autres plus agressives. L'écriture de Steve Wilson est toujours aussi inventive, donnant à Porcupine Tree la possibilité de détrôner Pink Floyd...

EN CONCERT EN FRANCE

24 avril 98

Théâtre Dunois - PARIS

(Tél. 01 45 84 72 00)

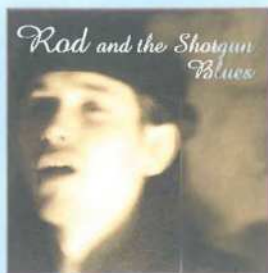
25 avril 98

Theloneous Club - BORDEAUX

(Tél. 05 56 11 00 50)

LES PRÉCÉDENTS ALBUMS DE PORCUPINE TREE
SONT DÉSORMAIS DISPONIBLES EN VERSIONS
RE-MASTÉRISÉES

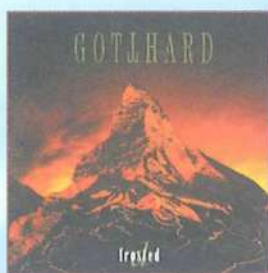
PORCUPINE TREE est distribué en France exclusivement par
TRIPSICHORD - 23 rue Rabelais - 93407 SAINT OUEN cedex



**ROD
& THE SHOTGUN BLUES**
«Rod & The Shotgun
Blues»
(Dixiefrog/MSI) - 4/5

Le jeune guitariste originaire de l'Est de la France nous avait sérieusement surpris il y a deux ans avec "Mr Alligator", son deuxième album. En signant chez Dixiefrog, Rod a pu s'offrir à nouveau le voyage pour aller enregistrer cet album éponyme à San Francisco. Et ça s'entend ! Avec un son adéquat, le blues fiévreux et respectueux de Rod et de ses deux compères n'a rien à envier aux meilleurs Ricains. (d'ailleurs, Tommy Castro est venu glisser quelques notes sur cet album). Les 15 titres - la plupart chantés en français, bonne idée ! - sont autant de morceaux de dynamites prêts à vous péter dans les pattes. Groove, shuffle, soli somptueux, tout y est pour faire de cet album un nouveau superbe disque de blues. Une confirmation !

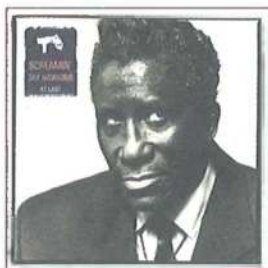
Thierry Busson



GOTTHARD
«De-Frosted»
(CNR/Acade) - 5/5

Gotthard est un groupe suisse, pratiquement inconnu en France et qui risque fortement de devenir le digne successeur de Tesla. Gotthard a pourtant quelque chose en plus. La classe. Cet effort acoustique va entrer dans vos chaumières et tout le monde, petits et grands, écoutera Gotthard sur les ondes. Là, il va se passer quelque chose. Ce n'est ni techno, ni variouse. C'est rock, c'est hard-rock comme on l'aimait dans les années 80, avec ses ballades, ses morceaux péchés, sauf que c'est acoustique. On revient aux racines du rock. Une guitare, une voix, «One life, one soul». Les Suisses n'ont pas fini de nous surprendre, de nous séduire avec des titres comme «Hurry», «Love soul matter», le rock'n'roll de «Hole in one». Il convient d'ajouter que ce «D-Frosted» ne serait rien sans la classe d'un Steve Lee, chanteur d'exception au timbre «coverdalien». Un album énorme pour un groupe qui le sera bientôt.

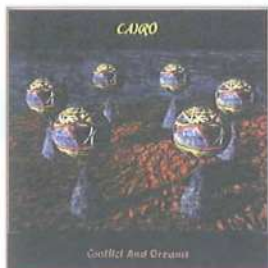
Yves Balandret



**SCREAMIN' JAY
HAWKINS**
«At Last»
(Last Call Records) - 3/5

Voilà le retour du plus déjanté des bluesmen noirs américains. Après avoir été élevé par des Indiens, être devenu champion de boxe et avoir découragé tous ses profs de piano, Screamin' Jay Hawkins a été révélé au monde entier avec le légendaire «I put a spell on you». Le challenge principal de cet être hors du commun, faire rire avec le blues, est une fois de plus traduit dans «At last», enregistré à Memphis. La folie, voire une pointe de mauvais goût, sont bien présents par le biais de titres aussi étourdissants que «Listen» ou «Shut your mouth when you sneeze» (tout un programme). Il ne faut pour autant pas sous-estimer le talent du bonhomme à composer de très belles mélodies comme «I'll be there» et «Make me happy». Prochain défi en date : s'essayer à l'exercice périlleux de l'opéra. Affaire à suivre...

Laurent Janvier



CAIRO
«Conflict And Dreams»
(Roadrunner) - 2/5

Ce deuxième album des Américains de Cairo va ravir à coup sûr les fans de progressif alambiqué, de constructions complexes et de changements de rythmes incessants. Dans cet exercice, Cairo n'y va pas avec le dos de la cuillère ! Les morceaux, d'une durée moyenne de dix minutes, sont prétextes à une débauche de technicité, la mélodie n'étant pas le but avoué ni la finalité. Ceci dit, c'était déjà le cas il y a 25 ans avec le «Tales From topographic Ocesn» de Yes. Alors... Même si Cairo n'évite pas certains clichés inhérents au progressif, les 6 titres de cet album démontrent que le groupe de Bret Douglas (chant) sait construire des morceaux labyrinthiques. A vous de voir s'y vous avez envie de vous y aventurer...

Thierry Busson



VENT D'OUEST
"De Bretagne Et
D'Irlande"

(Sergent Major/Night&Day) - 1/5

Si la multiplication des compilations de musique celtique risque de devenir bientôt aussi célèbre que la multiplication des pains, ce «Vent d'Ouest» évite au moins l'écueil de nous proposer les incontournables Stivell, Tri Yann, Dan Ar Braz ou autres Pogues, pour se concentrer sur un vivier peut-être moins connu, mais tout aussi intéressant. On y retrouve, par exemple, les trop méconnus Ar Re Yaouank, ou les vieux routards de Gwendal et de Sonerien Du, eux aussi trop souvent oubliés. Et s'il n'y a rien de nouveaux sous les menhirs, cette compilation atteint cependant son objectif, celui de proposer un panel instructif et varié, du plus traditionnel au plus rock, des différents courants que l'on rencontre actuellement dans ce genre si vaste que l'on appelle la musique celtique.

Daniel Reyes



VÉRONIQUE SANSON
"Indestructible"

(WEA) - 5/5

Depuis quelques albums, et surtout depuis sa dernière tournée, on sentait que Véronique Sanson avait envie de changer de couleur musicale et d'évoluer en allant explorer de nouveaux courants. Le moins que l'on puisse dire est qu'avec «Indestructible», la mutation prends corps : ambiances groove, rythmiques lourdes et fournies, clins d'oeil hip-hop à côté de titres plus traditionnels, la surprise est de taille ! Bien sûr, certains vont crier au scandale et à la trahison, bien sûr d'autres vont regretter le piano-voix émouvant mais ce sera faire preuve de mauvaise foi car cet album, aussi osé qu'inattendu, est tout simplement sublime. Véronique, une nouvelle fois, manie mots et notes avec émotion et spontanéité et «Indestructible» marque sans aucun doute un nouveau tournant dans la carrière de la grande amoureuse.

Nathalie Joly

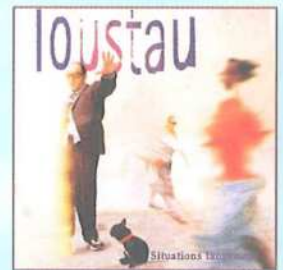


MORCHEEBA
"Big Calm"

(WEA) - 4/5

Deuxième album déjà pour les britanniques Morcheeba. L'impression première qui se dégage est celle d'une plus grande aisance ; normal, dirions-nous, car le temps passé sur les routes ne peut que donner une pleine assurance en studio par la suite. Les bases définies sur le premier album se font plus fines, plus précises. Pourtant l'on apprend, ici ou là, que les chansons de "Big Calm" existaient déjà avant même que les enregistrements du premier album ne débutent. Intéressant paradoxe, n'est-il pas ? Le changement dans la continuité, pour reprendre les termes de l'adorablement enceinte chanteuse Skye, pour un tour d'horizon en onze étapes qui déclinent subtilement des goûts prononcés et incontestablement passionnés pour un trip-hop tout en douceur, des accords bluesy ou reggae et des ambiances jazzy. Au final ce "Big Calm" est bel et bien un album personnel, ouvert et consensuel.

Xavier Fantoli



LOUSTEAU
"Situations Tangentes"

(Base Records) - 3/5

Lousteau avait déjà sorti, avec son complice Alain Lanty, un premier single en 1990 mais «Situations Tangentes» est son premier véritable album. Venant du monde de la danse contemporaine, Lousteau a choisi de se promener du côté de la chanson rock avec une voix et une façon de chanter qui ne sont pas sans rappeler Sinclair. De plus, les textes sont signés Boris Bergman, ce qui ne gâche vraiment rien et une place de choix est laissée aux musiciens (excellents) qui peuvent s'exprimer sur des ponts et chorus allant jusqu'à tutoyer le progressif, ce qui est suffisamment rare pour être souligné (on note, au passage des guests tels que Lenny Kravitz ou Louis Bertignac). «Situations Tangentes» est un album bien ficelé qui place Lousteau au rang des artistes prometteurs.

Nathalie Joly



DIONYSOS
"The Sun Is Like
The Eggs In Winter"

(Noise Product) - 4/5

Un CD en forme d'oeuf au jaune bleu (!?), le petit dernier des petits jeunes de Dionysos est aussi beau à voir qu'à écouter. «The Sun Is Blue...» ne se permet même plus les quelques retenues de «Happening Song» : Dionysos ose plus loin, dissèque plus fort, le son comme matière première, la table de mixage en guise de laboratoire, Dionysos est un groupe de savants fous. Et quand Dionysos décide de ne rien triturer, de ne rien malaxer, c'est pour offrir une des plus belles compositions entendues sur le territoire ces derniers temps : «Arthur», petit chef-d'oeuvre de 2 mn 38 sur fond de violons, à écouter sous un ciel gris. Un groupe comme Dionysos, ce serait vraiment trop con de passer à côté. On vous a déjà prévenu, on vous le répète !

Berth

Contact : Noise Product 4 Place des
Volontaires CH 1204 Genève

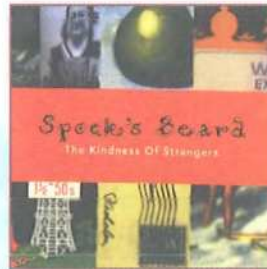


MARK EITZEL
"Caught In A Trap And I
Can't Back Out 'Cause I
Love You Too Much"

(Matador/PIAS) - 3/5

Ce disque va déplaire aux amateurs de Paradise Lost. Moins acidulé qu'un Syd Barrett, moins déjanté que Lou Barlow, plus alternatif que Luka Bloom, ici tout est l'affaire d'un homme seul avec sa guitare. A part une paire de titres qui voient débouler dans le studio deux invités de marque : à la batterie Steve Shelley, échappé de Sonic Youth et à la basse, Kid Congo Powers, ancien Cramps. Donc youpi ! Coté ambiance générale, c'est plutôt glauque, du genre à inciter au suicide un jour de pluie. Ferait un bon disque du mois chez nos confrères Inrockuptibles.

Nicolas Gautherot



SPOCK'S BEARD
"The Kindness Of
Strangers"

(Musea) - 4/5

Il faudra peut-être voir en Spock's Beard le digne successeur de Yes. En effet, les 5 Américains (dont le batteur Nick D'Virgilio, qui a joué sur trois titres du dernier Genesis), avec ce troisième album, perpétuent la musique du groupe de Jon Anderson, plus que ne le fait Yes aujourd'hui avec l'inconsistant «Open Your Eyes» ! Et force est de constater que Spock's Beard y réussit fort bien. Très bien même. Les 7 titres déversent un progressif tarabiscoté mais toujours mélodique, le tout servi par une production fortement teintée seventies (on croirait par moments être plongé en plein «Fragile» ou «Close To The Edge»). Voilà un disque de pur prog', osons le dire, qui au final s'avère proprement passionnant. Ce groupe intelligent et racé est définitivement devenu une valeur sûre...

Thierry Busson



JOE JACKSON & FRIENDS
"Heaven And Hell"

(Classical Sony) - 5/5

Il est des folies que l'on n'explique pas. Des gens qui vous assassinent sans penser à mal. Un faiseur de sortilèges tout droit sorti d'un florigèle d'amis virtuoses... les géniteurs du rêve. Ça fait mal. Ça fait du bien. Le crime est élégant puisque l'on meurt de plaisir sous la dernière note. Paradis. Enfer ? Là est la question ! Ici, le diable est serein et Dieu est pervers.. Manigances. Stratagèmes. J'aime... Joe Jackson parce qu'il est riche de bon sens, parce qu'il ose et qu'il est inutile d'essayer de décrire sur cette foutue feuille de papier ce que mes tympans, mes larmes, mon épiderme ont enduré pendant plus de 50 minutes : un bonheur galactique tartiné de surprises, de croche-pieds savamment inconscients, hystériques et suaves. C'est un sabbat. Une orgie. Le point G sous l'archet d'un génie... Joe Jackson et ses amis.

Christian Décamps



THE HOAX "Hamdinger"

(Dixiefrog/Voodoo Rec.) - 5/5

Attention, tout le monde aux abris!! Voilà les Anglais qui remettent ça 30 ans après. Qui remettent quoi vous demandez-vous? Tout simplement la pâtée aux Ricains, qui plus est sur un terrain qui leur est cher, le blues. Et pas n'importe comment! Si le British Blues Boom des 60's n'avait souvent fait que réacommoder à sa sauce des plats originaires du nouveau monde, The Hoax, ce groupe dont la moyenne d'âge dépasse à peine 23 ans, fait plus qu'améliorer, il réinvente. Ce 3ème album confirme l'extraordinaire potentiel de The Hoax, tant au niveau de l'interprétation (2 guitaristes de haute volée appuyés par un chanteur harmoniciste dans la digne lignée de Paul Rodgers) que de la composition. 8 des 10 titres de ce nouvel album sont ainsi le fruit exclusif d'un travail collectif du groupe, entre respect des traditions du Chicago blues "Last man down", "Groove breaker" et impertinence musclée "High expectations", "Feeding time", "Bones". Et que dire du sublime blues atmosphérique "Don't shake my hand" (9 minute de pur bonheur) ou de la géniale reprise de "Superstition", frétilante de la pédale wha-wha? On a tout simplement affaire à l'un des meilleurs albums blues de l'année, si ce n'est le meilleur. Alors à quoi bon résister?

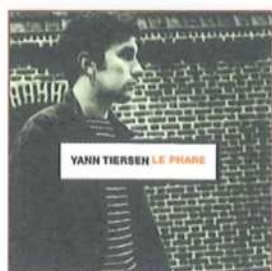


KING SIZE "Drought"

(Gorgone Music) - 3/5

King Size est de retour avec sa cinquième livraison et ne déroge pas à son sacro-saint credo: rock, rock, rock! Carré, sec, précis, sans fioritures, «Drought» fonce vers l'essentiel en 20 bijoux taillés au scalpel, tous très courts mais tellement jouissifs. King Size n'est nullement éreinté par le poids des ans (13 au compositeur) et des concerts (plus de 500 sets!). Des galériens qui gardent la fraîcheur et l'énergie qui animèrent les Dogs et Little Bob Story aux quatre coins de l'hexagone. King Size, c'est rock'n'roll pur jus, une émotion gorgée de feeling dans le gosier, les grattes et la caisse claire. Comme l'O.M., c'est «droit au but» et là, 20 pralines carabinées dans les filets, ça fait mal! La production, le son, les mélodies, tout y est. Mérite pas d'être français, King Size nation rock et puis c'est tout!

Bruno Versmisse

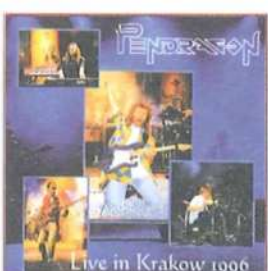


YANN TIERSEN "Le Phare"

(Labels) - 4/5

Troisième ouvre au long cours pour Yann le breton après les déjà très remarqués «La Valse Des Monstres» et «Rue Des Cascades» en 96. «Le Phare» restera comme l'album où Yann Tiersen fait siennes les influences empruntées à Eric Satie, Michael Nyman ou Glenn Gould, trop souvent identifiable jusque là. La haute tenue de l'ensemble, parfaite alliance entre sobriété et intensité, ainsi qu'un sens aigu de l'envolée lyrique et du romantisme «folk» confèrent à ce nouvel album le goût de l'émotion incontournable. Une fois de plus, il fait appel aux délicieuses capacités vocales de Claire Pichet et de Dominique A. à la composition, co-arrangement et chant sur deux titres, «Monochrome» et «Le bras de mer». Incontestablement, «Le Phare» est l'une des oeuvres musicales les plus réussies, et l'une des meilleures surprises de ce début d'année.

Xavier Fantoli



PENDRAGON "Live In Krakow 1996"

(Toff Rec.) - 3/5

Nick Barrett et son groupe ont cette fois-ci choisi la Pologne pour fixer sur bande la teneur de leur "Masquerade Overture tour". L'interprétation sans grande originalité de titres pour la plupart issus d'un dernier album studio sans surprise ne suffira sans doute pas à rendre ce live inoubliable. Tous les efforts des musiciens (au demeurant excellents) de PENDRAGON sont ainsi dédiés à la recherche de la perfection mélodique, au détriment d'une énergie que l'on ne retrouve que dans 2 titres de conception plus ancienne ("Leviathan" et "Back in the spotlight"). Les amateurs du genre y trouveront tout de même leur compte, surtout s'ils n'avaient pas acquis "Masquerade Overture" dont les meilleurs extraits sont ici fidèlement reproduits.

Laurent Janvier



STEVE HACKETT

Enregistré Live à Tokyo, ce double album est remarquable à bien des égards: une qualité sonore exceptionnelle, une interprétation frisant la perfection et une brochette de peintures prestigieuses: John WETTON, Ian McDonald, Chester THOMPSON, Julian COLBECK. On retrouve les grands moments de gloire de GENESIS, S. HACKETT et KING CRIMSON. Un disque inoubliable à retrouver d'urgence. F. bientôt: la vidéo!



THE ENID

Après un long silence, The Enid, groupe culte des seventies, revient sur la scène anglaise avec un album où les morceaux s'enchaînent dans une approche conceptuelle voisine de leurs plus belles réussites: "In the Region of the Summer Stars", et "Aerie, Feele, Nonsense". The Enid prouve une nouvelle fois que sophistication et lyrisme ne riment pas toujours avec ennui. Une oeuvre originale qui fera date.



DGM

La scène Italienne actuellement très dynamique vient d'accoucher d'un turbulent et prometteur enfant prodige. Ce groupe mêle savamment les mélodies complexes du Progressif et le punch des riffs du Métal. L'ombre de DREAM THEATER n'est pas loin mais DGM a plus d'un tour dans son sac et avec eux, ça ne plaisante pas! Du Brut de Brut, qu'on se le dise!



OZMOZ

Enfin un groupe français! Et un Bon de surcroît... Très proche de l'esprit et de la démarche de feu ARRA-KEEN; ces nouveaux venus "made in France" nous offrent un album frais et savoureux à souhait: superbes arrangements, voix impeccables, richesse des mélodies. Un premier opus hautement réussi!



GALADRIEL

Aucun folklore avec GALADRIEL, pas même un soupçon de flamenco. Un édifice de toute beauté entièrement voué au culte de la Mélodie et du Raffinement. Un album intense et chaleureux. L'Espagne aussi a son mot à dire...



ADRIAN BELEW

Ex ZAPPA, Bowie, Talking Heads et King Crimson, le génial guitariste "touche à tout" réalise avec "Belewprints", une oeuvre décontractée et pleine de touches colorées, aux accents les plus variés. Une bouffée d'air frais des plus salutaires!

"I WILL ALWAYS FIND YOU"



THE VISITOR IS COMING
APRIL 1998



DISTRIBUTION EXCLUSIVE

MEDIA SYSTEME INTERNATIONAL SA

Service VPC : SHOP 33 29, rue Pierre Mérignon - 33440 ST-VINCENT-DE-PAUL

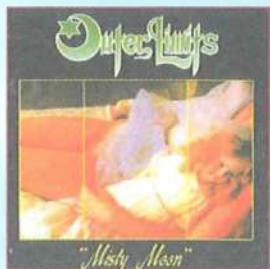
Tél 05 56 77 58 57 - Fax 05 56 77 75 13



OZRIC TENTACLES
«Curious Corn»
 (Snapper/Arcade) - 4/5

Ozric Tentacles est certainement l'un des plus curieux et original groupe que l'Angleterre a exporté ces dernières années. Et «Curious Corn», énième album de ces 5 stakhanovistes du rock instrumental planant et déjanté, prolonge la vision musicale de ces prédécesseurs. De nappes de claviers psyché en bidouillages électroniques, de soli de guitares floydien en rythmiques à la limite de l'ethno rock, les 7 magnifiques titres de «Curious Corn» débattent un sens mélodique imparable doublé d'un niveau technique de premier ordre. On peut aisément fumer la moquette, brouter l'herbe ou bouffer le papier peint, car ça plane sec au royaume de ces énergumènes hallucinés. Ne croyez pas pour autant que c'est mollasson ! Au contraire, une fois de plus Ozric Tentacles vous emmène dans les étoiles à une vitesse supersonique. Du beau boulot, once more !

Thierry Busson



OUTTER LIMITS
«Misty Moon»
 (Musea) - 5/5

A force de vous rabâcher les oreilles avec le progressif japonais, vous pourriez être tenté de croire à l'exagération du critique ou pire, à du fayotage de 1ère classe. Pourtant, encore une fois, c'est un petit chef d'oeuvre qui dégingole de Lorraine. Voici réédité la plus belle pièce de l'école nipponne avec «Misty Moon», précurseur entre tous de la vague prog' venue du Japon. Les chanceux qui connaissent cet album de 85 savent de quoi on parle ici. Inoubliable, fantastique, merveilleux, renversant, autant d'adjectifs galvaudés qu'il faut ressortir du placard pour qualifier le pavé de Outer Limits. En portant plus loin les bases du progressif, le groupe japonais a ébahi une génération d'adeptes stupéfaits. 13 ans après, ne passez plus à côté de ce joyau, il respicndit de plus belle.

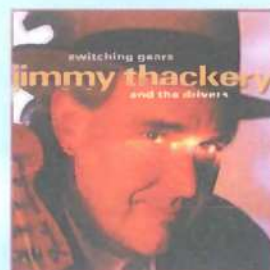
Bruno Versmisse



HIGH LLAMAS
«Cold & Bouncy»
 (V2) - 4/5

Au fil des ans, les High Llamas se sont vus affublés d'une image de simple clône des Beach Boys. Trop facile. Si Sean O'Hagan a effectivement fait de Brian Wilson son maître à penser et de «Pet Sounds» son disque de chevet, il n'a eu de cesse, à travers ses propres disques, de créer un autre monde, parallèle à celui des garçons de la plage. «Cold & Bouncy» va plus loin encore dans la direction déjà prise sur les précédents «Gideon Gaye» et «Hawaii». Au point que les simples et élégantes chansons pop qui faisaient l'ordinaire de «Santa Barbara» et de l'album solo de Sean O'Hagan (intitulé... «High Llamas») passent aujourd'hui au second plan, au profit de longs passages planants et truffés de petites trouvailles sonores. Une possible collaboration entre le maître et l'élève avait été évoquée il y a quelque temps, sans suite. Dommage ? Oui et non. On n'est jamais si bien servi que par soi-même.

J.-Philippe Vennin



JIMMY THACKERY & THE DRIVERS
«Switching Gears»
 (Dixiefrog/MSI) - 4/5

Au cours des 14 années passées au sein des Nighthawks, Jimmy Thackery a eu le loisir d'aiguiser ses serres. Cela fait aujourd'hui de lui l'un des guitaristes les plus respectés du blues-rock américain. Sans frime et dans le respect des traditions du genre, il s'épanouit avec ses Drivers dans un 3ème album studio, démontrant une nouvelle fois sa maîtrise guitaristique et vocale. Tout cela donne quelques titres de blues classique superbement interprétés («I've got other plans», «Dancing on broken glass», «It's my own fault...»), ou du Zydeco («Take me with you when you go»). Avec en prime 2 splendides instrumentaux, «Still raining, still dreaming» et surtout l'étourdissant «Roy's bluz». Fortement conseillé rien que pour ça !

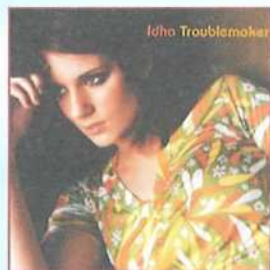
Laurent Janvier



STIGMATA
«Solum Mente Infirmis»
 (Noise Rec/PIAS) - 4/5

On a vraiment eu peur lorsque la pochette nous est apparue. Oh la la ! ce que l'on a eu peur ! On a eu encore plus peur en écoutant l'intro de «Greed machine», les grattes rentrent et on se retrouve sur un bon album de heavy mélodique un peu dans la lignée des Riot ou Virgin Steel. Les tempos y sont peut-être un peu plus rapides et soutenus, du heavy des années 80 aux couleurs 90's. La voix est impeccable, raillée juste ce qu'il faut quand il faut. Bien que le groupe soit de souche teutonne, impossible de s'en rendre compte tant les arrangements sont impeccables. «Solum mente infirmis», le morceau, s'affirme comme un voyage dans un pays fantastique, superbe. «Bleeding within», son successeur sur l'album n'a rien à envier à personne, un titre où se mêlent ballades-réveries et batailles pittoresques. Encore inconnu au bataillon il y a peu, Stigmata frappe fort, très fort !

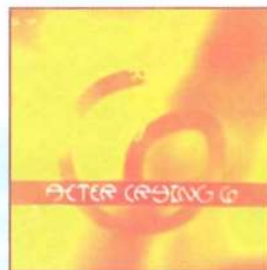
Yves Balandret



IDHA
«Troublemakers»
 (Créations/Sony) - 4/5

Suédoise d'origine, Idha ne se contente pas d'être une allumeuse. Le souffre douleur se frotte au grattoir déclanchant l'étincelle, rallumant le feu sacré de la musique style côte-ouest. Dès le premier titre, «Sorry, sorry», la fauteuse de trouble s'excuse de brouiller les pistes et d'avoir trente ans de retard, car cet album sonne comme à la gande époque du Summer Of Love. Evoquant tour à tour les mélodies enjolivées de violons (des vrais !), puis les grands espaces prenant la route, direction San Francisco comme dans «Going down south», clin d'oeil évident aux grandes migrations «peace an love» vers des immensités musicales. Sac à dos ou baluchon sur l'épaule, le voyage peut commencer, Idha emporte dans ses bagages Alan White à la batterie et John Mc Laughlin à la guitare pour un «Fields of Avalon» tout simplement magnifique. Idha, fauteuse de trouble : Very good vibrations !

Pascal Vernier



AFTERCRYING
«Aftercrying 6»
 (Muséa) - 4/5

Là où un certain nombre de groupes progressifs proposent une musique lisse et fade qui privilégie la forme au détriment du fond, les Hongrois de After Crying renouent avec l'esprit formidablement défricheur du King Crimson de «Lizard» et réalisent une synthèse aboutie du swing chaleureux du jazz, de la pureté formelle du classique et de la hargne électrisée du rock. Déjà bien connue des aficionados, la formation de Budapest se fend, avec ce sixième opus d'une oeuvre tout bonnement jouissive. Saupoudrant son abécédaire mélodique habituel de savoureuses digressions ethniques, le combo signe ici quelques pièces d'anthologie (le morceau d'ouverture «Save Our Souls», habité par un extraordinaire souffle symphonique, ou le superbe epic «Panem Et Circenses», au chant féminin diaphane). Un album dense, contrasté et ambitieux à découvrir de toute urgence...

Bertrand Pourcheron

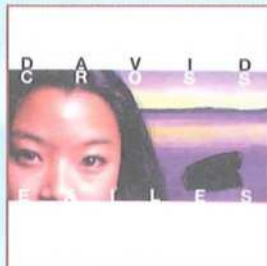


BENTLEY RHYTHM ACE
«Bra»
 (EMI) - 5/5

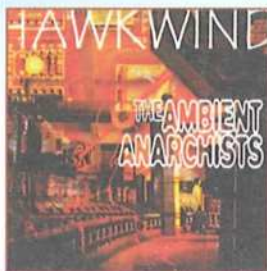
«Ob-la-di, ob-la-da, life goes on, bra». Bien sûr, le «bra» des Beatles n'a rien à voir avec Bentley Rhythm Ace (soit BRA en abrégé). Comme ce genre de considérations n'intéressent que moi, chroniquons l'album : il s'agit d'Electro ou de Big Beat, deux noms différents pour classer la même musique, genre Chemical Brothers. Ici on retrouve les beat en titane et les grosses lignes de basse mais il y a aussi (voire surtout), des breaks implacables et des petits gimmick sonores qui évoquent l'étourdissant «Lumpy groovy» de Franck Zappa. Duo en studio, les BRA deviennent quatuor sur scène avec une esthétique plus proche de Ludwig Von 88 que du quasi-heavy-metal de Prodigy. Saluons l'étonnante reconversion de deux anciens de Pop Will Itself. Un skeud qui vous étonnera, à ranger aux côtés des plus grands, c'est à dire Prodigy et Chemical Brothers.

Nicolas Gautherot

Deux rondelles représentatives de la dispersion bienvenue de Musea; le hard mélodique avec Century Scream, des p'tits gars qui mélangent habilement funk FM et heavy progressif pour leur premier CD, même qu'il y a Patrick Rondat, le killer à 6 cordes sur un titre ! Et la réédition du troisième album de Trace, combo néerlandais des 70's qui bidouille allègrement un superbe agglomérat rock, jazz et classique. C'est vieux mais c'est chouette. A présent, voici Present, groupe belge exilé aux U.S.A. chez Cuneiform. Roger Trigaux, Daniel Denis & co continuent leurs élucubrations mi-Canterbury, mi-musiques nouvelles avec un excellent nouvel album. (B.V) Osm'oz est un jeune combo français extrêmement prometteur qui nous offre sur son premier opus «Equilibre» (MSI) un néo-progressif atmosphérique évoquant les grandes heures du défunt Arakkeen. A suivre, donc, et de très près... Les Japonais se montrent décidément imbattables pour affubler leurs groupes de patronymes tout droit surgis de la 25ème dimension. Après Gerard, c'est ainsi aujourd'hui au tour de Mongol (!!!) de débarquer sur nos platines. Malgré ce sobriquet hallucinant, l'on tient là une formation de grande classe qui nous propose sur son album «Doppler 444» (Musea) une fusion zeuhl/jazz/progressif formidablement inspirée. Un superbe essai évoluant entre Magma, Weather Report et le Camel de «Mirage». (BP) / Saï Saï s'attaque aux requins du show-biz qu'il veut mettre au chommedu. Un voeu pieux. Notons la superbe version Dub à faire pâlir Massive Attack (Sony). Les Cornershop pratiquent chez PIAS une pop assez quelconque, un peu plus supportable quand elle est mixée. Sinon, quel ennui ! Addict oscille entre Weezer pour le tempo lourd et Nirvana pour le plan power-pop et refrain énervé. A réserver aux inconditionnels de power-pop. (Sony). Daft Punk, révélation française de la techno, nous offre un nouvel extrait de leur album avec «Revolution 909», 4 titres dont le «revolutionary war mix» et la très étonnante interprétation a capella. Un single qui ravira les amateurs de Trance. (NG) / Avalanche de compil' et hommages en tout genre au rayon blues. Avec tout d'abord «Blues again...from Mud to Steel» (EMI), classieuse compilation regroupant une multitude de monstres sacrés (John Lee Hooker, BB King, Albert Collins...), puis «Buddy's blues - The best of the JSP sessions» (JSP), florilège de titres du grand Buddy Guy au cours de la période 79-82, pour finir par le splendide hommage rendu à Hound Dog Taylor (Alligator) par une brochette de bluesmen hauts de gamme (Luther Allison, Sonny Landreth, Elvin Bishop, George Thorogood...).(LJ) / Whoregasm évolue entre metal et techno. On navigue entre le bordélique et le n'importe quoi, un peu comme si Paul Simon reprenait du Sepultura en version techno. Au secours ! (YB) / David



Cross, l'ex-violoniste de King Crimson, retrouve une partie de ses anciens acolytes (dont John Wetton et Robert Fripp) sur son nouvel album «Exiles» (Red Hot/MSI). A noter également la participation de Peter Hammill. En 8 titres labyrinthiques, David Cross signe certainement ici son meilleur effort en solitaire. / Les fans de Radiohead se jeteront quant à eux sur «No Surprises/Running From Demons» (EMI), un excellent import japonais contenant plusieurs inédits dans la lignée du sublime «OK Computer». / Le label Snapper, distribué en France par Arcade, poursuit son travail de rééditions et de compilations. «The Ambient Anarchists» est une double anthologie de ce grand groupe de rock psyché qu'est



Hawkwind. Elle regroupe la plupart des classiques du combo : «Sonic attack», «Motorway city», «Virgin of the world» ou «Motörhead» (oui, Lemmy a fait partie de Hawkwind avant de fonder... qui vous savez !). / King's X a toujours été un groupe adoré par la presse spécialisée mais la plupart du temps boudé par le grand public. Il serait temps de réparer cette injustice. Quoi de mieux pour pénétrer dans l'univers de ce power-trio hard-fusion-pop que de se procurer ce «Best Of» (East West), regroupant en 17 titres bon nombre de pépites dorées telles que «King», «It's love», «Mr Wilson» ou «looking for love». A découvrir enfin... / Arkangel est le nouveau projet de l'insusable John Wetton. Au programme de ce CD éponyme paru chez Eagle Rock, 14 titres dans le style A.O.R. un peu trop FM. Dommage. / Avec «Brother To Brother» (SPV/Média 7), les frangins Van Zant perpétuent la légende de Lynrd Skynyrd avec un bel album de rock sudiste teinté de quelques morceaux un peu plus FM. Ca décoiffe quand même pas mal ! / Chris Rea doit être obsédé par les bistrots. Après «Auberge» il y a quelques années, il revient cette fois avec un «The Blue Cafe» pour le moins soporifique. Il en faut des tasses de jus pour arriver à la fin de ce CD sans sombrer dans le pays des rêves ! Ce somnifère très efficace est en vente libre à la pharmacie East West. (TB)

David record

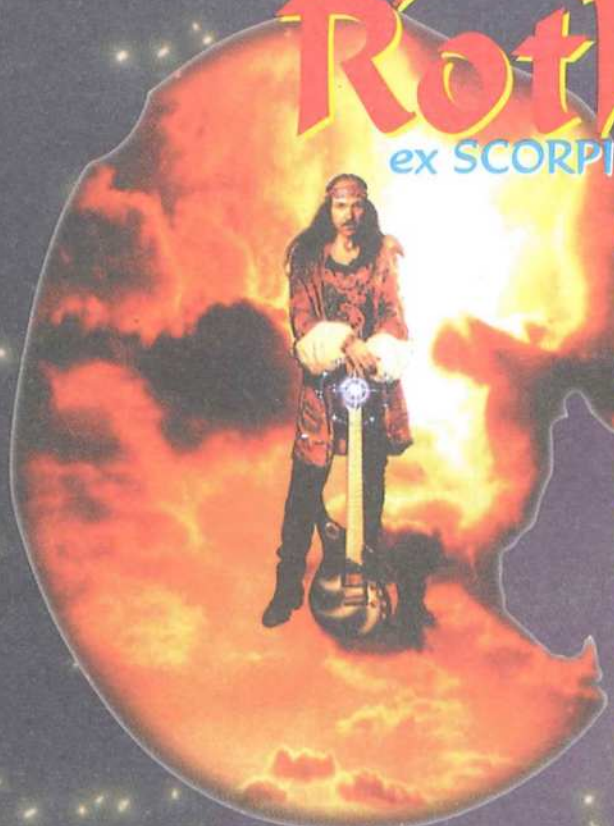
et

MSI

Présentent

Uli Jon Roth

ex SCORPIONS



EN CONCERT



NOUVEAU ALBUM

sortie nationale
Février 98

MSI Distribution

DISTRIBUTION EXCLUSIVE

MEDIA SYSTEME INTERNATIONAL SA

Service VPC : SHOP 33 29, rue Pierre Mérygnon - 33440 ST-VINCENT-DE-PAU

Tél 05 56 77 58 57 - Fax 05 56 77 75 13

CONCERTS MUSIC FOR EVER
BP 56 - 68170 RIXHEIM

Tél. 03 89 64 21 36 - Fax 03 89 54 21 02



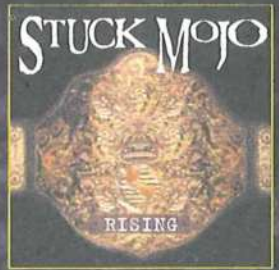
LACUNA COIL

«Lacuna Coil»
(CenturyMedia 7) - 5/5



LOUDBLAST

«Fragments»
(Metal XIII) - 5/5



STUCK MOJO

«Rising»
(CenturyMédia/ Média 7) - 5/5



LABERINTO

«Freakeao»

(Mascot Records/Média 7) - 5/5

On vous avait déjà parlé de ce groupe dans le numéro 18 de Rockstyle. Laberinto revient aujourd'hui avec un album extraordinaire. On craignait, comme à chaque fois, le difficile écueil du deuxième album mais les premières notes du fabuleux «Lazy fuck» firent aussitôt disparaître cette crainte. Pas de doute, les Vénézuéliens sont bien là et ce n'est pas le terrible accident que connut le guitariste Pablo Minoli en mai 97 qui empêchera Laberinto et son «metalatino» de conquérir l'Europe. Rythmes syncopés et percussions délirantes sont au rendez-vous et apportent à la musique un côté fun et extravagant qui leur va comme un gant. Ces mecs sont cinglés, ces mecs sont cool. Leurs textes dénoncent en général la pollution et les abus du monde industriel de ce que l'on nomme le tiers monde. Bravo ! Ils apportent un renouveau certain dans la grande fourmilière qu'est la grande famille du metal. Parlons un peu de cet album hors du commun. Vous allez voyager, traverser des contrées encore inconnues où Laberinto se risque depuis maintenant deux albums. Et ça marche ! Il faut dire que la tribu se voit amener de titres comme «Lazy fuck», le très convaincant et puissant «Samba nadié», ou encore «d'Africa» et son intro bourrée de sensibilité et de textes authentiques qui nous permet d'apprécier la puissance de la suite où les grattes cartoonent et nous détruisent les neurones. Laberinto ne s'est pas planté, au contraire, ils se sont renouvelés, ils ont progressé au contact des autres, ils ont avancé, pour nous balancer le meilleur des deux albums. Vivement l'été que l'on puisse enfin les revoir sur scène pour une heure de «metalatino» puissant. Bravo messieurs !

Yves Balandret

The Gathering n'a qu'à bien se tenir ! Depuis le dernier album des Hollandais, on n'a pas fait mieux en matière de metal gothique. Transcendé par l'organe magique de la radieuse Christina, relayé efficacement par le 'méchant' Andrea, le plomb atmosphérique des italiens cloue les pieds au sol et shoote l'âme au septième ciel. Ce premier disque, court mais efficace, propulse d'office Lacuna Coil au Walhalla des dieux du rock gothique. Un peu de pop bienvenue balaye le 'depressive trip' habituel du style atmosphérique grâce à Christina au registre plus rock. Les duos chanteuse-chanteur sont l'idée novatrice et les mélodies sont belles. Les Italiens délaissent le côté morbide et souffreteux du genre pour s'accommoder de tentations progressives, sans jamais dédaigner le metal souverain. Wouah... la baffe !!

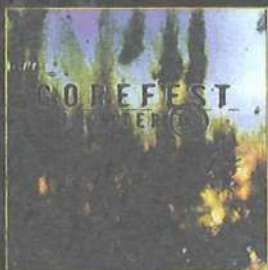
Bruno Versmissé

C'est avec un plaisir non-dissimulé que l'on accueille «Fragments» le petit dernier de la famille Loudblast. La bande à Stéphane Buriez nous propose certainement son meilleur album. Les parisiens se rapprochent de plus en plus de la grande classe qui fit les beaux jours de Sacred Reich, pour ne citer qu'eux, et montre ô combien le thrash français n'est encore qu'à ses premiers balbutiements alors que la relève est déjà sur les rangs avec Artsonic et consorts... Pour en revenir à l'album, il faut bien avouer que des morceaux comme «Flesh» ou le superbe «Frozen tears» démontrent immédiatement les symptômes d'un groupe en pleine forme, qui sait se renouveler et apporter sa pierre à l'édifice du metal. Les titres s'enchaînent comme des balles tirées d'une mitrailleuse. C'est impressionnant de puissance et de classe. Un album qui deviendra mémorable !

Yves Balandret

Pas de quartier pour les nazes, telle est la politique de Stuck Mojo. Pas de pitié pour les perdants. Inutile de vous dire que le Mojo n'est pas facile à battre, s'il l'a été par le passé, oubliez tout ce que vous avez pu entendre jusqu'à maintenant, c'est le Mojo qui devient le leader incontestable en matière de hard-core. Point de fioriture, ni d'entourloupe, les guitares sonnent comme jamais, les rythmiques bétonnent, la voix de Bonz, qui, par moments, nous rappelle celle de Ice-T, est puissante à se décoller la rétine des oreilles ! C'est énorme, c'est génial, c'est dénonciateur sur «Crooked figure-head». «Rising» semble être amené à mettre tout le monde d'accord, un morceau ultra puissant qui fait un peu penser à Dog Eat Dog, par les refrains scandés mais où la puissance des guitares est incomparable. Le Mojo est unique, invincible, il va bientôt vous manger !

Yves Balandret

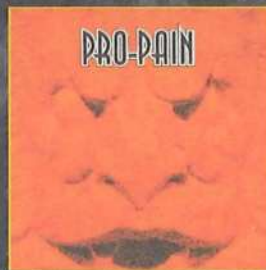


GOREFEST

«Chapter 13»
(SPV/Média 7) - 4/5

Lorsque nous sommes entrés dans les locaux de la maison de disques, personne ne disait mot, personne ne se risquait à demander qui pouvait bien être ce groupe de sauvages qui déversait des sons énormes et des voix puissantes. Ce groupe, c'est Gorefest. Les compos claquent comme le marteau sur l'enclume. C'est du métal Monsieur. Les rythmiques fracassent les structures de tout ce que vous avez pu écouter jusque-là. Le savant mélange de blues rock n' roll et de métal est détonant. L'heure est aujourd'hui à la conquête du monde pour Gorefest. Le premier chapitre de l'histoire commence avec «Chapter thirteen», où l'on pourrait presque entendre la cavalerie sonner la charge tant la puissance est omniprésente. Un brin de superstition et vous voilà projeté dans le monde de Gorefest. Ne cherchez pas la sortie, il n'existe pas de clé. N'écoutez pas l'album, vous n'en reviendrez jamais !

Yves Balandret



PRO-PAIN

«Pro-Pain»
(HighGain Rec/ Arcade) - 4/5

Après un très honorable «Contents Under Pressure», la bande à Gary déboule avec un album qui fera incontestablement l'effet d'une bombe. «Get real», le morceau d'ouverture ne laisse jamais planer le doute. Pressez sur Play et vous allez vite comprendre de quoi on parle. Ici pas de fioriture, ni intro inutile, il n'y a pas de place pour les seconds dans la musique de Pro-Pain. Alors que le décor fut rapidement planté avec «The Truth Hurts» en 92, Pro-Pain a grandi, sa classe n'est plus à présenter chez tous les fans de hard-core, et il faut bien dire que les new-yorkais le font bien ce hard-core là. On comprend facilement que cette positivité, ils la puisent dans un certain recul. Eh, ces mecs étaient tous au boulot à l'usine avant de se passer une gratte autour du cou ! Il est clair qu'ils savent de quoi on parle quand il s'agit de problèmes de société, «Don't kill yourself to live» en est le parfait exemple. C'est ça la force de Pro-Pain.

Yves Balandret



MEMENTO MORI

«Songs For The
Apocalypse. Vol IV»
(Black Mark) - 3/5

Memento Mori a toujours assuré dans un registre heavy metal haut en couleurs mais avec ce quatrième album, il glisse vers un metal progressif aux atmosphères glauques. Le hurleur Messiah Marcolin et ses acolytes se tournent légèrement (façon de parler !) vers une exploration de climats haletants et mystiques. L'absence de synthés ne remet pas en cause l'évolution vers un doom mélancolique et l'album porte le germe du désespoir. Les Suédois sentent le vent tourner... Mais sans trahir leurs origines métal typiques, frénétiquement drivés entre Judas Priest et Candlemass. De superbes parties de grattes, des titres vicieux et étouffants, Memento Mori pousse dans le bon sens, encoure un effort et ce sera gagné...

Bruno Versmissé



SPIRIT OF YOUTH
«One King Down»
(Good Life Records) - 3/5



CHANNEL ZERO
«Live»
(PIAS) - 4/5



PISSING RAZORS
«Pissing Razors»
(Noise Rec/PIAS) - 2/5



DAYS OF YORE
«The Mad God's Wage»
(Thunder Rec.) - 3/5

Une fois de plus le label Good Life Records nous propose une bien belle galette puissante et qui décape. Le style est, sans sourcilier, un hard-core violent à ne pas mettre entre toutes les mains, évoluant entre Downset et Rage Against The Machine, du premier album bien sûr. Il semblerait même que le sympathique vocaliste ressemble étrangement à celui qui officie chez les premiers cités, certainement une frange qui revendique sa liberté et hurle plus fort que tout le monde. «Spirit Of Youth est un album pour se défouler, pour laisser exploser sa rage, pas pour inviter une jeune fille à partager un slow. Pas vraiment, non. On découvre, par la même occasion, toutes les scènes underground américaines qui apportent à ce genre de musique encore plus de valeur et encore plus de reconnaissance à un style en devenir. C'est tant mieux.

Yves Balandret

Et voici la pièce manquante du puzzle. Jusqu'ici, nos confrères belges de Channel Zero n'avaient aucun live à leur actif. Leur discographie est désormais à jour grâce à cet album sobrement intitulé «Live». On ne peut que regretter qu'une aussi bonne nouvelle sonne également le glas de la trop courte carrière de ce quartet prometteur. Avec un groupe ayant enregistré son dernier album en date («Black Fuel») live, on ne pouvait guère avoir de surprises ou pire, d'angoisse existentielle quant à la qualité du produit. Comme c'est dans les vieilles casseroles qu'on fait les meilleures soupes, leur acolyte Attie Bauw - qui avait déjà prêté main forte lors de la production de «Black Fuel» - était de la partie, d'où, un mix impeccable. «Live» offre tout ce que l'on peut espérer: des morceaux parfaitement délivrés tout en gardant la caractéristique spontanéité et par dessus tout, la puissance d'une performance live. Les adieux n'en sont plus que douloureux. Messieurs, chapeau bas.

Karine Gavand

On ne fait pas toujours mouche au premier coup. C'est apparemment ce qui s'est passé pour Pissing Razors. L'album du même nom porte en effet les stigmates caractéristiques de la «première fois»: On veut en faire trop, essayer un peu tout et rien en même temps; bref, on se cherche. Une gestation prolongée pour cet album aux influences death/heavy, soutenu par un son typiquement 90, aurait en effet peut-être permis d'éviter certains de ces écueils. Le résultat final foisonne de bonnes idées qui hélas ne sont que sous exploitées ou utilisées à mauvais escient. L'écoute de cet album laisse l'auditeur avec le sentiment étrange d'un manque de cohésion et de maturité dans l'approche générale. Pissing Razors a au moins le mérite de tenter de nouvelles combinaisons; certes pas toujours avec l'effet escompté mais c'est bien connu: Y'a que ceux qui ne font rien qui ne se plantent pas.

Karine Gavand

Les années passent et les styles demeurent. Toujours, on retrouve des gens qui font ce que l'on aimait lorsque l'acné nous pourrissait la vie et que les premières manifestations capillaires sur la tronche se manifestaient. Days Of Yore fait partie de ceux là, de ces groupes-là. Leur album «The Mad God's Wage», nous renvoie dans les années 80 où le speed mélodique remplissait les salles et vendait des tonnes de 33 tours. Helloween était le leader de ce mouvement et la voix de Jérôme Parent n'est pas sans rappeler les beaux jours de Kai Hansen à l'époque «Walls Of Jericho». Days Of Yore pourrait devenir grand, mais il faut bien avouer que c'est difficile de programmer une batterie de speed mélodique et des samples qui ressembleraient à un orchestre symphonique. Manque de moyen peut-être? Sûrement, en tout cas, Days Of Yore vous fera passer un bon moment, vous les nostalgiques des années 80, pas toujours rassasiés.

Yves Balandret

FANTASTIQUE PREMIER ALBUM !!!

PRIMAL FEAR

100% de pur Heavy Metal Speed, Power et Mélodies !

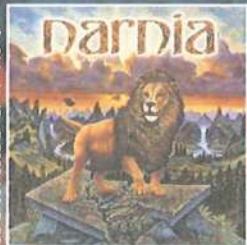
Avec la voix de Ralf Scheepers (ex Gamma Ray)



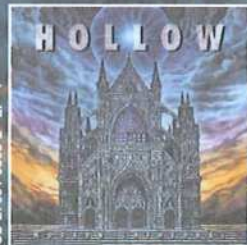
Tom Naumann, Mat Sinner, Ralf Scheepers, Klaus Spelling



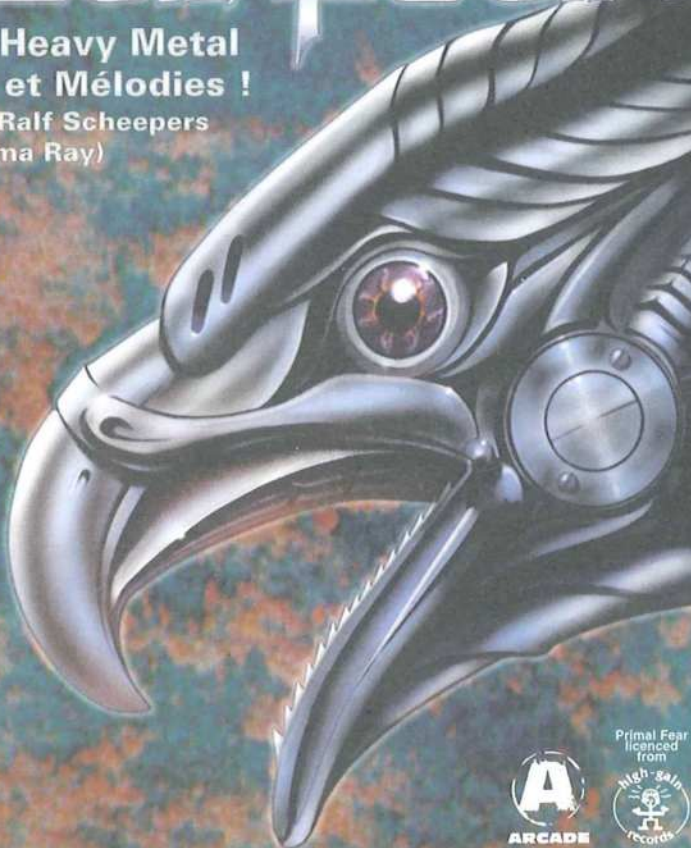
Le meilleur du Power Metal dans le monde s'appelle Primal Fear! En tournée au mois d'avril 98.
Sortie le 2 Février 1998



Metal mélodique joué avec des guitares techniques de haute qualité. Chef d'oeuvre éternel.
Sortie le 16 Février 1998



Le Metal progressif est de retour et Hollow en est la preuve. Surprenant premier album en provenance de Suède.



LE NOUVEAU CATALOGUE GRATUIT NUCLEAR BLAST EST DISPONIBLE.

5000+ CDs, Vinyl, T-Shirts, Longsleeves, Posters
Recevez également en cadeau pour toute commande supérieure à 30 DM (100FF) le CD Nuclear Blast Sound Check. Recevez le catalogue Nuclear Blast sur simple demande en envoyant une carte postale!

NUCLEAR BLAST
Hauptstraße 109 - 73072 Donzdorf - Germany
Phone (+49)7162 928026 - Fax (+49) 7162 24554
e-mail: death@nuclearblast.de - Internet: http://www.nuclearblast.de



NUCLEAR BLAST AT THE INTERNET <http://www.nuclearblast.de>
News, Raffles, Bandinfos, Discographies, Soundsamples... Order directly from our website!

Primal Fear licensed from
ARCADIA
High-gain records
Nuclear Blast France!
Fax 01 48 44 27 09

**MORTUARY**

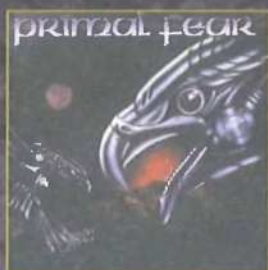
«Eradicate»

(Thunder Rec.) - 2/5

**MORBID ANGEL**

«Formulas Fatal To The Flesh»

(PIAS) - 3/5

**PRIMAL FEAR**

«Dain»

(Nuclear Blast) - 3/5

**NAAJA**

«Exit Brainstorm»

3/5

Voilà un groupe qui n'est pas là pour rigoler. Mortuary et son «Eradicate» va vous défriser, va vous «fraisifier». Les voix semblent monter d'outre-tombe, les rythmes vous caressent le bulbe à plus 250 bpm. Oui, c'est bien du thrash-speed-metal. Kreator avait, à la fin des années 80 ouvert la brèche pour ne jamais plus la refermer. Mortuary semble vouloir reprendre le flambeau sur le territoire français, et ça part dans tous les sens. Changement de rythmiques, changements d'accords... C'est déroutant, c'est parfois un peu le bordel mais «Killing waves» semble faire figure de classique parmi les va et viens d'un album plutôt moyen dans l'ensemble. Ceci dit, le potentiel est important et l'envie de bien faire est bien présente. «Eradicate» n'est certainement pas le meilleur album des Lorrains. Mais, on attend quand même la suite avec impatience.

Yves Balandret

A l'aube du nouveau millénaire, Trey Azaghoth, l'un des célèbres pères fondateurs du Death Black metal continue de prêcher la bonne parole de ses idoles de longue date, Cathulha, Habsu Ushumgal and co (à vos petits Lovecraft illustrés). Pour ce faire, Morbid Angel a fait appel à une nouvelle recrue en la personne de Steve Tucker, vocaliste-bassiste. Apport de sang neuf ? Pas tout à fait. Ce 5ème album serait sans surprise sans les trois morceaux qui se sont glissés au milieu des 11 titres de bourrage intense. «Disturbance in the great slumber», «Hymn to a gas giant et «Descent through the spheres». On passe du morceau orchestre à un autre où la guitare acoustique tient le rôle principal. Pour le reste aucune hésitation, c'est bien du Morbid Angel. La rythmique est étouffante, les riffs déchainent les éléments et le chant reste toujours à la limite du grognement. On ne change pas une formule qui gagne.

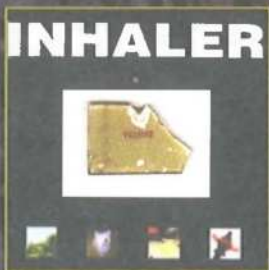
Karine Gavand

Il faut bien avouer que cet album de Primal Fear, pas grand'monde ne l'attendait. Et pourtant, les Allemands font très fort grâce à des titres bien faits qui puisent leur énergie dans un métal un peu dépassé mais qui semble revenir à la charge de plus belle. Tout le monde sait que le sympathique Ralf Scheepers, fut pendant quelque temps, le vocaliste pressenti pour remplacer le mythique Rob Halford au sein de Judas. Et comme son expérience aux côtés de Kai Hansen ne lui a pas apporté un plus gros pécule que le Loto Sportif, il faut bien comprendre qui tente sa chance ailleurs ! En plus, il ne semble pas se ramasser tant les morceaux s'enchaînent à un rythme soutenu, tant l'album dans son ensemble donne une image plutôt positive, tant les mecs sont pros. Il semble que l'on vient d'évoquer les éléments essentiels à un bon album.

Yves Balandret

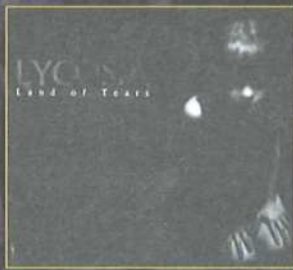
Les ex-Brainstorm nous proposent un album riche et varié qui mêle les influences les plus diverses pour aboutir à des titres qui, quand bien même n'ont pas d'unité, trouvent toutes leur puissance en elles-mêmes. Explication. Les morceaux ont leur propre style et donnent à l'album une image agréable et diverse. «Hoy» n'a pas grand'chose à voir avec le titre suivant «Pigalle hallalujah». C'est ça qui fait la force de Naaja. On l'avait déjà très fortement senti sur leur dernière démo en date. Rien qu'à la place que prennent les musiciens à l'intérieur des titres, on se rend compte très vite que chacun apporte sa touche et ses racines. Le résultat est un album bigarré où se côtoient les cultures et les racines. Un bon album quoi ! Le groupe va bientôt partir sur la route, il convient de leur réserver l'accueil qui convient. Well done, Boys !!

Yves Balandret

**INHALER**

«Volume»

(MTM/Média 7) - 3/5

**LYCOSIA**

«Land Of Tears»

(Autoproduction) - 4/5

**BLIND ROLLER**

«God Sun»

(Brennus/Muséa) - 3/5

C'est aujourd'hui bien ancré dans la culture métal de faire des mélanges. Des mélanges de tout et de rien, des samples de dialogues de films combinés avec un beat technoïde ultra puissant. Aujourd'hui, ça n'effraie plus personne, ça laisse juste quelques puristes dans leur coin, c'est tout. Inhaler a décidé d'entrer à fond dans le nouveau millénaire avec cet album qui associe métal et le reste. Il est clair que cet album n'a certainement rien à faire dans cette rubrique, mais si le métal en est là aujourd'hui avec des groupes comme celui-là, c'est bien. Vous trouverez dans cet album tout ce qui se fait, ça risque même de contenter le grand public. «Speeder», «Spore», «Falsificator» et «Cathode ray tube» sont à écouter en priorité, et même si ce n'est pas votre tasse de thé, jetez-y tout de même une oreille, vous serez certainement surpris. A écouter pour se faire sa propre opinion.

Yves Balandret

Une autoproduction, ça !? A peine croyable car tout respire la classe dès la prise en main. Un digipack hallucinant, une illustration somptueuse et surtout 4 titres furibards produits à l'or fin. Bien sûr, Stéphane Buriez de Loudblast est venu s'occuper de l'enregistrement et du mixage mais chapeau bas à Lycosia et son producteur de batteur, Alexis Gaffuri, qui s'offre et nous offre l'autoprod' de l'année! Tout agressif et brutal qu'il soit, le métal des nordistes s'accorde de claviers fabuleusement atmosphériques et c'est un régal. Plus du death, pas encore du gothique, c'est Lycosia et c'est foutrement bon ! Certains labels seraient bien inspirés de signer ce groupe plus que brillant. Un seul défaut : trop court. Vite, l'album !!

Contact: Lycosia 237 rue Jules Ferry
59281 Rumilly

Bruno Versmisse

Blind Roller pourrait être un groupe comme les autres, comme on en reçoit tant à la rédaction. Seulement voilà. Les premières notes nous entraînent dans un métal classique sans grande prétention, appuyé par une production plutôt moyenne. Oui mais voilà, leur musique n'est pas commune. «Courage» et ces couplets où les guitares cisailent à n'en plus finir pour déboucher sur un refrain hyper-mélodique digne des bons choros des années 80. Ils recommencent quelques minutes plus tard, avec «Everything bites». La recette est bonne, ça marche. Il ne faut pas trop en abuser car on risque de se brûler. On oubliera vite la reprise de Maiden, «Bring your daughter to the slaughter», catastrophique il faut le reconnaître, car on tient certainement avec Blind Roller un des espoirs du métal français qui ne demande qu'à confirmer son potentiel !

Yves Balandret

METAL EXPRESSO

Groupe culte à l'imagerie sado-maso affirmée, Umbra Et Imago propose son live: un défilé invraisemblable de rocks electro-gothique à l'odeur de souffre. Les photos du livret sont comme la musique: scabreuses et bandantes ! Le chanteur s'appelle Mozart et on patauge dans la décadence dark extrême. Un must de sous-culture foutrement excitant - "The Hard Years-Das live album"- Oblivion/Arctia 7. Pour rester dans les marigots de série B hardo-gothico-black, voici Returns et sa masquerade infernale. Malgré l'aspect diabolique et le satanisme de mise, les Norvégiens élèvent le débat vers une symphonie tonitruante, parsemée d'instruments classiques et de voix édifiantes. Heureuse surprise - "La masquerade infernale"- Muzik for Nations/Arctia 7 (B.V.) / Chez Good Life Records: Racial Abuse ne fait pas dans la dentelle, mais n'arrive pas à trouver l'originalité, ça, c'est plus ennuyeux. Sinon, nous avons reçu à la rédaction le nouvel album de Amon Amarth qui opère dans un thrash plutôt black que speed, plutôt méchant que triste et déprimé. L'album s'appelle «Once Sent From The Golden Gate» (Metal Blade/PIAS). Bof ! C'est même parfois insupportable ! Sinon, le nouveau King Diamond est arrivé, il se préname «Voodoo» (Massacre/Arcade). La voix est toujours haut perchée, le heavy toujours le même, mais on aime bien, Ca nous rappelle quand on était gosses. If you like metal you're my friend !!!

SHOPPING



OPERATION NEMROD Philippe Tessier

SOUVENIR SOUS CONTRÔLE Bernard Rastoin

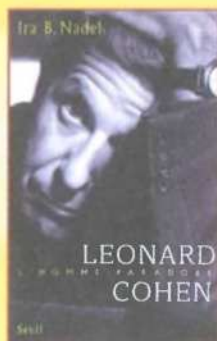
(Editions du Khom-Heidon)

Grâce aux éditions du Khom-Héidon, les fans de jeux de rôles vont enfin pouvoir suivre les scénarios qui les ont tenus éveillés pendant de longues nuits. Ici, pas de Maîtres de jeux, pas de dés ni de choix multiples, uniquement des tenants plus ou moins complexe qui entraînent les héros (soldats mutants sub-aquatiques; combattants des «Voies du Seigneur», branche armée de l'Eglise pour l'Avancement de la connaissance Universelle...), anti-héros ou souvent seuls prétextes car trop éphémères, dans les aventures un peu trop linéaires et minces. Souvent inspirées de classique cinématographiques (Abyss, Alien, Total Recall...) et/ou littéraire (Philipp K.Dick, Herbert, Arthur C.Clarke...), ces histoires, quasi-scripts aux multiples références et clins d'oeil, mêlent plus ou moins habilement science-fiction, intrigues romanesques et rites vaudous et se targuent de réhabiliter un genre kitsch que l'on croyait perdu: Le roman d'anticipation. Malheureusement disponibles en plusieurs tomes, on regrettera également que ces aventures ne brillent plus par l'organisation d'une «mise en haleine» (nous éviterons le mot «suspense» de l'intrigue que par les talents d'écriture de leurs auteurs. , loin de révolutionner quoi que ce soit dans le genre.

Xavier Fantoli

LEONARD COHEN L'Homme Paradoxe Ira B. Nadel (Seuil)

Ce livre est une bible. Biographie «tolérée avec bienveillance», les mots mêmes de Cohen, biographie d'une rare précision et d'un minutieux travail de recherche du détail, et de la vérité sur des personnages marquants de la chanson et de la



poésie de ce siècle. Un ouvrage complet de la vie et de l'oeuvre du maître, riche de photos rares, truffés de confessions de ses proches, et offrant une bibliographie quasi exhaustive. «Leonard Cohen L'homme Paradoxe», raffinement et désespoir élégant.

Xavier Fantoli

A signaler également «Entre Chien et louve», le nouveau roman de Anne Duguël (chez Présence du Fantastique/Denoël). Quand un homme se réincarne dans la peau d'un chien et se fait adopter par son ex-femme, qui n'hésite pas à se confier à la bête, ce qu'il entend sur son couple peut s'avérer déroutant. Une bonne histoire, un style alerte, cela donne un bon livre. Tout simplement... (TB)



Mars/Avril 49

EDITIONS JIGAL

98



950 PAGES

11^{ème} EDITION

20 000 CONTACTS

SHOW-BIZ, ARTISTES, LABELS,
SON-IMAGE, STUDIOS, SCENE,
SPECTACLE, PRODUCTEURS, SALLES,
MÉDIA, RADIO, TV, PRESSE, MUSIQUE,
MATÉRIEL, FORMATION...

www.jigal.com

L'espace musique sur Internet
au service des professionnels

1^{ère} BASE DE DONNÉES
DES SITES MUSIQUE

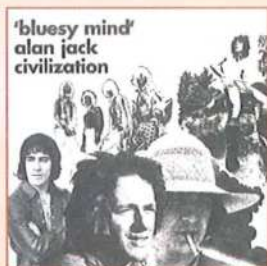
Show Case Professionnel
Création, hébergement,
promotion de sites

INFOLINE : 01 40 47 05 65

DELAMUSIC
CONCERTS, CD, T-SHIRTS, EMPLOIS, MATÉRIELS,
CONTACTS PROFESSIONNELS

EN VENTE DANS LES FNAC, VIRGIN MEGASTORE,
LIBRAIRIES MUSICALES ET PAR CORRESPONDANCE AUX
EDITIONS JIGAL - 102 CHAMPS-ÉLYSÉES - 75008 PARIS
JOINDRE UN CHEQUE DE 350 FR\$ PORT COMPRIS

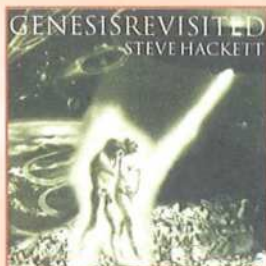
FLASH BACK



ALAN JACK CIVILIZATION
«Bluesy Mind»
(Spalax) - 5/5

Coup d'blues quand un soir de pluie, il y a quelques mois, un ami m'apprenait qu'Alan Jack avait rejoint ses ancêtres. En août 69, son album "Bluesy Mind" était disque du mois d'un célèbre magazine spécialisé. Ce dernier encaissa la galette et il eut bien raison. Aujourd'hui, Spalax réédite le petit chef d'oeuvre en CD. Jusqu'au bout, ce gamin du blues traina ses angoisses, ses doutes, ses certitudes sur les sentiers d'une vie à rebrousse-pois. Alan Jack ne singeait pas les bluesmen. Il était le blues en Hexagone. Il est toujours le blues. Paul Personne, Verbeke et les autres ne me contrediront pas. L'âme n'est sondable que par le blues... Bluesy mind forever !

Christian Décamps



STEVE HACKETT
«Genesis Revisited»
(Reef/Arcade) - 5/5

Imaginez un groupe constitué de Steve Hackett, John Wetton Bill Bruford, Tony Levin, Chester Thompson, Paul Carrack, Pino Palladino et secondé par le Royal Philharmonic Orchestra. Un rêve ? Non, une réalité. Et quelle réalité ! Ce super-groupe s'amuse à reprendre ici 11 classiques de Genesis, et pas des moindres : "Watcher of the skies", "Dance on the volcano", "Fountain of Samacis", «Los Endos», etc. Ainsi qu'un magnifique enchaînement «Valley of kings»/«Déjà vu». La palme revient cependant à un extraordinaire "Firth of fifth", dont la partie centrale est réellement revisitée, dans un style que n'aurait pas renié King Crimson, juste avant le fameux solo de Steve Hackett, joué ici avec une maestria et un feeling confondants. 25 ans après, le frisson est toujours garanti ! Un CD indispensable...

Thierry Busson



STEVE HACKETT
«The Tokyo Tapes»
(MSI) - 5/5

Steve Hackett remet le couvert. Après "Genesis Revisited", il a emmené une partie de son super-groupe au Japon afin d'y donner une série de concerts. Le résultat sur CD est proprement fabuleux. Exceptionnel, osons-le clamer haut et fort ! Une bonne poignée de classiques de Genesis, une pincée de King Crimson, un peu de John Wetton et de Steve Hackett en solo, cela donne 19 titres interprétés avec brio, ré-arrangés pour l'occasion. Points forts : "Firth of fifth" (toujours et encore ce fameux break central qui rend jaloux et modeste n'importe quelle formation progressive), le medley acoustique Genesis (royal...), "In that quiet earth" (échappé de l'excellent «Wind & Wuthering»), "Camino royale" et "In the court of the crimson king". Il est inutile d'insister pour vous convaincre que ce double album live est plus qu'indispensable...

Thierry Busson



ROCK PROGRESSION
«A Collection
Of Rock Classics»
(Recall/Arcade) - 3/5

Le label Recall a eu l'heureuse idée de compiler sur 2 CD quelques uns des meilleurs groupes de rock progressif. Ainsi, on retrouve pêle-mêle Colosseum, Nice, ELP, Yes, Marillion. Le plus intéressant c'est que certains morceaux sont présentés dans des versions peu courantes : un "Kayleigh" (Marillion) live avec Steve Hogarth au chant ou un "Shadow on the wall" (Mike Oldfield) interprété par Roger Chapman lors d'un concert. En revanche, on est en droit de se demander ce que Black Sabbath ou Gary Moore viennent faire ici ! Cette compilation est à prendre comme une bonne introduction pour le néophyte.

Thierry Busson



PARABELLUM
«Post Mortem Live»
(FGL/Arcade) - 4/5

Amis des gros riffs rock'n'roll, de l'énergie du punk, des textes saignants, soyez heureux, Parabellum est de retour ! Sur scène, en plus... Le domaine de prédilection de ce groupe mythique, fer de lance d'une certaine idée du rock français. Quand Parabellum met le turbo - ce qu'il fait à peu près... tout le temps ! - on secoue la tête, on se déhanche jusqu'à s'en décoller les vertèbres. Ce n'est pas les 7.000 spectateurs présents en ce soir du 6 juillet 97 qui nous diront le contraire. Ce "Post Mortem Live", avec ses 19 brûlots, est mieux qu'un best of scénique. C'est une véritable profession de foi. La foi en un rock'n'roll sans concession. Décoiffant !

Thierry Busson

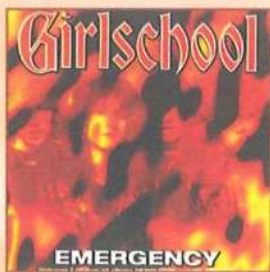


BILL BRUFORD
«If Summer
Had It's Ghosts»
(Bruford Prod.) - 3/5

Un jour qu'il faisait nuit le p'tit Bill eut envie de jazz, non pas de ce jazz-rock mathématique et compliqué qui vrille les neurones du plus simple métronome. Non ! Pour la circonstance, il fit appel à deux pointures : le bassiste Eddie Gomez et le multi-instrumentiste Ralph Towner. Il faudrait être sourd pour rester insensible à cette symbiose tribale explosée corps et âme du ventre d'une orfèvre : la musique ! Vous savez, la musique, c'est seulement huit notes et quelques intervalles. On y rajoute Bruford, une pincée d'Eddie et un zeste de Ralph et ça nous donne de quoi ne plus faire souffrir la platine pendant une bonne cinquantaine de minutes. Le temps n'a pas de prix !

Christian Décamps

FLASH



GIRLSCHOOL
«Emergency»
(Recall/Arcade) - 4/5

"Les femmes ne devraient pas jouer du hard rock comme elles ne doivent pas non plus pisser debout...". Telle fut la réaction du NME à la sortie du premier single de Girlschool (dixit le livret de ce double CD). Pas très sympa ni franchement intelligent comme remarque... Heureusement, les quatre filles n'ont pas tenu compte de cet avis à l'emporte pièce. Aujourd'hui réédités sous la forme d'un double CD intitulé "Emergency", les deux premiers albums de Girlschool («Demolition» et «Hit & Run») nous ramènent au tout début des eighties. Et finalement, le hard des quatre donzelles n'a pas vraiment vieilli. La reprise de "Race with the devil" et celle de "Bomber" (Motörhead) sont là pour l'attester. En plus, il y a 6 bonus tracks. Que demander de mieux ?

Thierry Busson



POPOL VUH
«Shepherd's Symphony»
(Mystic Records) - 3/5

Symphonie techno germano-tractée garantie cru 97. Popol Vuh nous éclabousse sa sainte-éthique beauté sur le glassmater d'un 25ème opus réalisé aux Afro Sound Studios de Munich. Ja ! Bien sûr ! Qui dit grande cuisine dit grand chef. Il se nomme Florian Fricke et cet esthète devôt répandit son talent mystique aux côtés de metteur en scène comme Werner Herzog, écrivant les musiques de films comme "Nosferatu" ou "Fitzcarraldo". Tripotant bien avant sa naissance les synthés, Popol Vuh explosa les limites des remèdes futuristes sonores qui faisaient les belles nuits des rave-parties d'antan. Sa musique est relaxante profonde, transcendente.

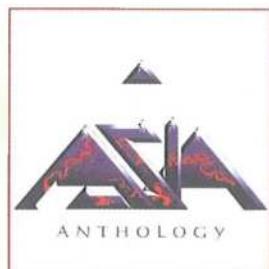
Christian Décamps



TRIANGLE
«l'Intégrale 69-73»
(Magic Records) - 4/5

Ce groupe m'a nourri, plus que tout autre rockoïde hexagonal, de cette envie de brûler la scène, l'inconnu chaud devant. Oui, j'ai connu Papillon... Ces musiciens battants de la semelle à la mesure de leur talent sur les podiums incertains des mini-Woodstock franchouillards, terrains de mes premiers tracs, là où il était coutumier d'apprendre que l'organisateur s'était barré avec la caisse... Aujourd'hui, 25 années plus tard, les Disques Magiques ont l'idée de sortir l'intégrale... 22 titres inédits du groupe le plus géométrique dans l'espace de mes années-lumière. Tout y est ! Le coffret est carré et pourtant c'est Triangle. C'est dire que rien ne manque aux quatre coins du cercle...

Christian Décamps



ASIA
«Anthology»
(Reef/Arcade) - 3/5

Récapitulons : "Asia", "Alpha", "Astra", "Aqua", "Aria", "Arena", "Archiva", voire «Live Mokba». Alors pourquoi cette nouvelle compilation (la deuxième après «Then & Now») ne s'appelle pas "Anthologia" ? Franchement, j'sais pas. Dessus, qu'est-ce qu'il y a ? Tous les tubes et d'autres trucs sympa. Comme quoi ? Eh bien, comme "The hunter", "Military man" et des nouvelles versions avec John Payne au chant de certains classiques de l'époque Wetton ("Heat of the moment", "Don't cry", "Go",...). Et ça vaut quoi, tout ça ? Dans l'ensemble, ça va. Celui qui aime Asia depuis le début s'y retrouvera. Celui qui n'aime pas dira que c'est un peu plat. C'est ce qui fait le charme d'Asia, n'est-ce pas ?

Thierry Busson

Chérie FM

JUKEBOX

présente

29^e cidisc



CONVENTION INTERNATIONALE

DISQUES DE COLLECTION

NEUF/OCCASION - VINYLE/LASER

PARIS - ESPACE CHAMPERRET

28 et 29 MARS 98 - 10 H à 19 H

PARIS 17^e - MÉTRO : PORTE DE CHAMPERRET - LOUISE MICHEL / BUS : PC - 83 - 84 - 82





Organisation et Renseignements

JUKEBOX

M A G A Z I N E

32, boulevard de Vaugirard, 75015 Paris
Tél. : 01.43.35.52.52 - Fax : 01.43.21.97.00

LA PREMIÈRE CONVENTION DE DISQUES EN FRANCE

COLLECTOR - NEUF - OCCASION
ACHAT - ÉCHANGE - VENTE

33T - 45T - CD - CDV - VIDÉOS - REVUES - ETC.

Rock'n'roll - Twist - Pop - Psyché

Variétés Françaises et Internationales

New Wave - Progressif - Hard - Rap - Funk

Jazz - Classique - Rétro - 78T

Sur 4 000 m² d'exposition, plus de 220 exposants français et étrangers vous attendent pour vous faire partager leurs raretés et leur passion.

DE 5 F
A 10 000 F

CONCOURS - EXPOSITION - BAR-RESTAURANT

CAVALERA,

maxi-max !

Le départ de Max Cavalera de Sepultura en a sans aucun doute étonné plus d'un. Il était donc légitime que, sitôt son nouveau projet fini, Rockstyle rencontre le chanteur/guitariste/compositeur, pour tirer de lui des explications sur son départ du groupe, bien sûr, et sur son nouveau projet. Avec un nouvel album sous le bras, qui risque de faire l'effet d'une bombe (une première écoute dans les bureaux de ROADRUNNER nous a littéralement impressionné), Max Cavalera risue d'être le grand gagnant quelques mois après le split de Sepultura. Ces derniers devront mettre les bouchées doubles pour arriver au niveau de "Soul-Fly", tant Cavalera a su conserver l'esprit qui animait "ROOTS" et le transposer avec son nouveau groupe. Il s'en explique...

Par Charles Legraverand

Est-ce que le split de Sepultura est une stratégie commerciale ?

(Très sérieux) Non. Ce serait plutôt une stratégie de Dieu, une stratégie divine. Je crois que ce sont plutôt des forces spirituelles qui ont fait se séparer le groupe.

Que s'est-il passé, au juste ?

Eh bien, je crois que c'est comme pour tout dans la vie : il y a certains trucs qui ne sont pas fait pour durer toujours. Il faut qu'à un moment ça s'arrête, et peut-être que Sepultura n'était pas destiné à faire plus que ce qu'il a fait jusqu'à présent. Il était donc temps pour moi de faire de nouvelles choses. Je n'ai pas de réponse à la question : «pourquoi avez-vous splitté ?». Tout ce que je peux dire, c'est : «c'est arrivé», et c'est tout, nous devons l'accepter.

Tout de même... Il doit y avoir une raison concrète. Vous vous êtes engueulés à propos de quelque chose ?

Non, non... Nous ne nous sommes pas vraiment engueulés, sinon par presse interposée, et encore... Je sais que nous serons amis plus tard, au moins avec mon frère, j'en suis sûr. Je n'aime pas tellement m'engueuler sur ce genre de choses (quelles choses ?), je préfère utiliser mon temps à des occupations plus positives, comme la musique. Je reste persuadé qu'un jour nous serons de nouveaux de bon potes.

Certes, mais en définitive, tu dois admettre que c'est une séparation des plus inattendues : Sepultura donnait l'image d'un groupe fort et uni, quatre mecs du même pays et d'un pays où le metal était plus rare qu'ailleurs... Alors ?

Oui, c'est en effet quelque chose d'inattendu. Peut-être parce que nous étions le groupe le plus connu et qui marchait le mieux au Brésil. Peut-être que c'est pour ça, peut-être qu'il y avait trop de pression sur nous. C'était très difficile pour chacun d'entre nous de continuer à travailler ensemble, depuis le temps que nous nous connaissons, quatorze ans pour certains d'entre nous. C'est devenu trop et il fallait faire quelque chose d'autre. Des choses sont arrivées et j'ai décidé de continuer à jouer de la musique mais de créer quelque chose de nouveau. C'est pourquoi j'ai monté mon propre truc. Je ne dirais pas que c'est meilleur, mais c'est plus excitant pour moi, c'est plus neuf, plus frais. C'est bon !



N'auriez-vous pas pu décider de vous séparer pour un moment et revenir ensemble après ?

Non, parce qu'à mon sens, nous avons fait tout ce que nous avions à faire ensemble. Il ne faut jamais dire jamais, c'est sûr, mais... maintenant, il est temps pour autre chose. Je suis avec de nouveaux musiciens et je recommence depuis le début...

Si les autres restent ensemble, c'est qu'ils ne partagent pas ton opinion sur la fin musicale du groupe...

Oui, c'est sûr. Mais quoi qu'il en soit, ce qu'il feront ne sera pas comme Sepultura. Quatre personnes forment un groupe et il est important que ces quatre-là soient ensemble. Si l'un s'en va, ce n'est plus la même chose. C'est pour cela que j'ai créé un nouveau groupe, avec un nouveau nom et de nouveaux musiciens. Je veux que mes fans voient que j'ai eu le courage de créer quelque chose de nouveau et de reprendre depuis le début. J'espère qu'ils comprendront.

Sais-tu si Sepultura va prendre un nouveau chanteur ou si le groupe est fini, sans toi ?

Je ne sais pas. J'espère qu'ils continueront, mais pour tout te dire, je ne m'intéresse pas en ce moment à ce qu'ils font. Je suis trop occupé avec mon groupe.

Bien. Parlons donc de ton groupe. Ce que tu fais est quand même très proche de ce que tu faisais avec Sepultura, comme si tu avais viré les trois autres et continué le groupe seul, ou comme si tu avais piqué l'âme du groupe en partant...

Ce que je fais est différent de Sepultura, mais il y a certaines choses qui se ressemblent, c'est sûr, à cause de ma voix, des mes lyrics, de mon son et mon jeu de guitare... Je pense donc que les gens qui appréciaient Sepultura apprécieront évidemment ce que je fais maintenant, enfin, c'est ce que j'espère. Malgré qu'il y ait quand même des élé-

ments différents, je ne peux pas changer totalement ma façon d'écrire des morceaux, pas plus que je ne peux changer mon âme. Et je ne veux pas changer ça, d'ailleurs...

Tu espères donc garder le même public, alors ?

Eh bien oui, j'aime mes fans et j'espère bien continuer à cheminer avec eux. Je suis loyal. J'ai travaillé un an tous les jours sur cet album, et j'espère qu'il sera bien accueilli et que les fans approuveront ma musique et ma décision. Ils diront certainement que : «Max continue de faire ce qu'il faisait, mais avec un nom différent, en gardant le même esprit»

Oui, c'est vrai. Je crois que c'est un peu exotique, car certains instruments ne sont pas aussi populaires que la guitare. Certains viennent d'Afrique, d'autres du Brésil et beaucoup sont basés sur la percussion, une percussion très forte. Cet album est emplit d'un message spirituel positif.

J'ai entendu dire qu'il y avait pas mal d'invités sur ton album. Peux-tu nous en parler ?

Oui il y a Fear Factory. Pas tout le groupe : juste Dino, Burton et Christian. Chacun dans une chanson différente... Il y a Fred de Limp Bizkit... DJ Lito, qui était dans House Of Pain, et maintenant dans Limp Bizkit... Euh... Il y a Chino des Deftones... Des mecs du Brésil, de Chico Science... Et deux titres ont été produits par Mario C ; le producteur

Je crois en un monde spirituel tout autour de nous, dans le temps et l'espace. Qui appartient à tous et émane de tous, oiseau ou chien.

des Beastly Boys. Il y a aussi Eric Bo Bo, le percussionniste de Cypress Hill... Et quelques autres... Il y a du monde. C'est cool parce qu'il y a une autre ambiance. On pourrait croire que c'est un album de rap avec plein d'invités et c'est ça qui rend la chose intéressante. J'ai laissé aller les choses comme ça, mais sans faire de rap. C'est l'idée de base : faire du heavy en réunissant différentes personnes. J'ai le sentiment de faire le premier album de ce style. En ce sens, cet album est un peu pionnier. Je devais faire quelque chose de différent, je ne voulais pas faire un autre Roots.

Tu as cependant conservé des influences exotiques comme il y avait dans Roots...

Oui, c'est vrai. Je crois que c'est un peu exotique, car certains instruments ne sont pas aussi populaires que la guitare. Certains viennent d'Afrique, d'autres du Brésil et beaucoup sont basés sur la percussion, une percussion très forte. Cet album est emplit d'un message spirituel positif.

Ah bon ? De quoi parlent les chansons, d'une façon générale ?

De la vie. Ce sont des «rayon X» projetés sur la vie, et les chansons de l'album parlent de la vie telle qu'elle est vraiment. Qu'elle est dure et pleine de surprises. De bonnes parfois, mais aussi de mau-

vais. Et qu'il y a la mort au bout, ça, de façon sûre. Et qu'il faut se battre pour survivre. C'est un album qui transcrit la réalité, tout au moins ma réalité, celle que je vois aujourd'hui dans le monde, celle que j'ai expérimentée durant ces dix dernières années où j'ai beaucoup voyagé de par le monde.

C'est quelque chose que tu as toujours fait, avec Sepultura et avec Nail Bomb. Te sens-tu mal à l'aise dans ce monde ?

Non, je me sens réaliste. Mais ce n'est pas du mal être. Disons que je pense que cha-

cun d'entre nous doit prendre conscience qu'il faut se battre pour survivre et que le monde n'est pas un bel endroit azuré, mais qu'il est plein de malades, de meurtres et de mort. Pour moi, la mort n'est pas un sujet léger, c'est un sujet très fort, car la mort, enfin le poids de sa réalité, est avec moi depuis que je suis très jeune. J'ai vécu la mort de beaucoup de mes proches, famille ou amis. Elle est si proche de moi que je suis obligé d'y porter un regard acéré. Pourquoi vivons-nous et pourquoi mourons-nous ? J'essaie en fait de me préparer à la mort quand mon heure viendra. J'essaie de penser au moment où mon temps sera fini et où je devrais aller dans le monde spirituel.

Tu as peur ?

Non. Si c'est l'heure, c'est l'heure. Je pense qu'au-delà, ce ne puisse être que quelque chose de meilleur.

Tu es religieux ?

Oui, mais d'une façon différente de celle que l'on conçoit généralement. Je crois en un monde spirituel tout autour de nous, dans le temps et l'espace. Qui appartient à tous et émane de tous, oiseau ou chien. J'ai, ces dernières années, essayé de clarifier mon esprit pour pouvoir mieux le percevoir et percevoir les esprits qui nous entourent ; les bons et les mauvais. Les esprits peuvent te guider dans ta vie et t'inciter à prendre les bonnes décisions.

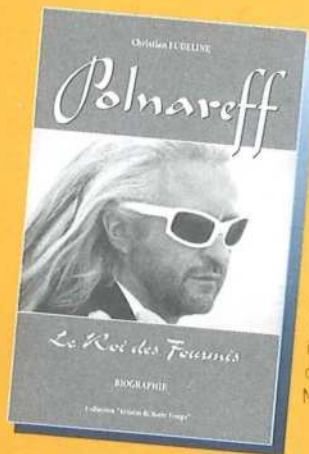
Peux-tu imaginer que tu te trompes et qu'il n'y ait rien du tout ?

Il se peut que ce soit comme ça. Si c'est comme ça, tant pis. C'est juste ma propre croyance...



Polnareff

Le Roi des Fourmis



Ce livre sur Michel Polnareff n'est pas une biographie comme les autres. En plus de 200 pages, l'auteur nous conte non seulement la vie de cet artiste hors du commun mais il nous dévoile également le secret de fabrication de ses chansons, une multitude d'anecdotes sur les concerts, le tout au travers de témoignages des gens qui côtoient Michel Polnareff depuis ses débuts.

"Le Roi des Fourmis", qui propose en outre la discographie française intégrale et de nombreuses photos rares ou totalement inédites, est appéti à devenir le livre de chevet de tous les fans de cet immense artiste qu'est Michel Polnareff. Incontournable !

Recevez à domicile le nouveau livre sur Michel Polnareff écrit par Christian Eudeline ("Rocksound", "Encore", "Cosmopolitan").

BON DE COMMANDE à retourner à "ECLIPSE EDITIONS"
4, chemin de Palente - 25000 BESANÇON

Je désire recevoir exemplaires de "POLNAREFF - le roi des fourmis"
au prix de **139 F** l'unité, **soit F**
frais de port+emballage : **30 F** (60 F pour l'étranger) **soit F**
TOTAL DE MA COMMANDE F
(Je joins mon règlement par chèque ou mandat à l'ordre de "ECLIPSE EDITIONS")

NOM, PRÉNOM :
Adresse : Code Postal :
Ville : Pays : Tél :

...DÉPÊCHEZ-VOUS
IL N'EN RESTE PLUS BEAUCOUP !!!



LE DERNIER
ROMAN DE
CHRISTIAN
DECAMPS

BABA
sur les fesses
du Bon Dieu
- 99 F -



Le Livre
des Légendes
- 159 F -

BON DE COMMANDE

à retourner à ECLIPSE EDITIONS, 4 chemin de Palente,
25000 Besançon, Tél : 03 81 53 84 51

Je désire recevoir exemplaire(s)
de «**ANGE, Le livre des Légendes**», au prix de 159 FF, **soit FF**
Je désire recevoir exemplaire(s)
de «**Baba sur les fesses du Bon Dieu**», au prix de 99 FF, **soit FF**
Frais de port + emballage (France) : + 30 FF
(Pour l'étranger : Frais de port : + 60 FF)

Total de la commande : FF

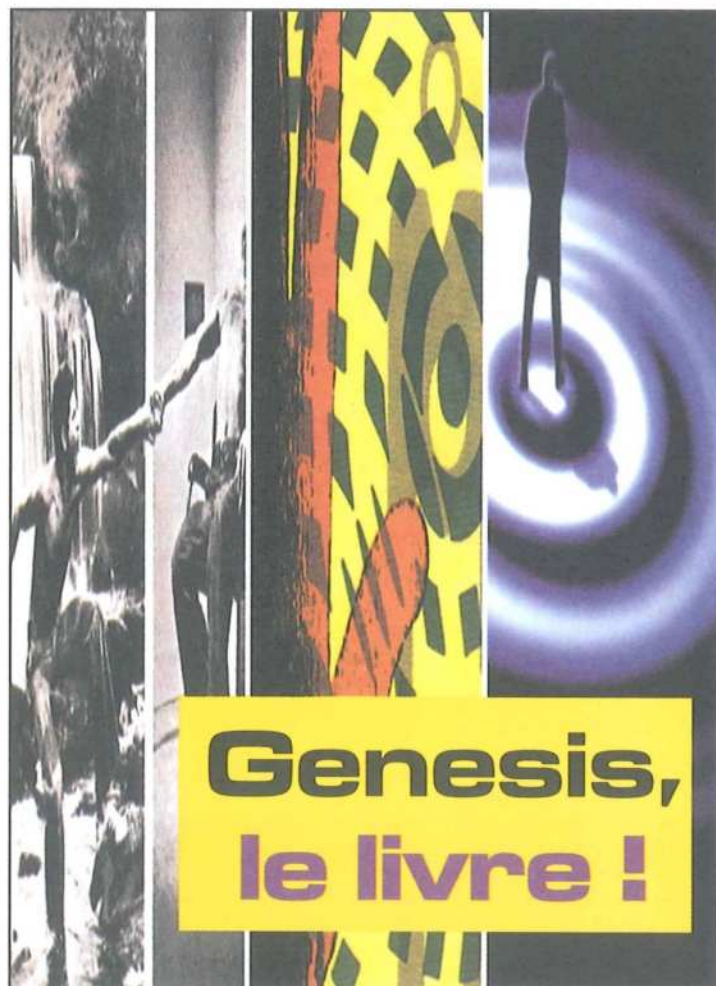
Je joins mon règlement par chèque ou mandat international à l'ordre de **ECLIPSE EDITIONS**

NOM & PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL & VILLE :

PAYS :

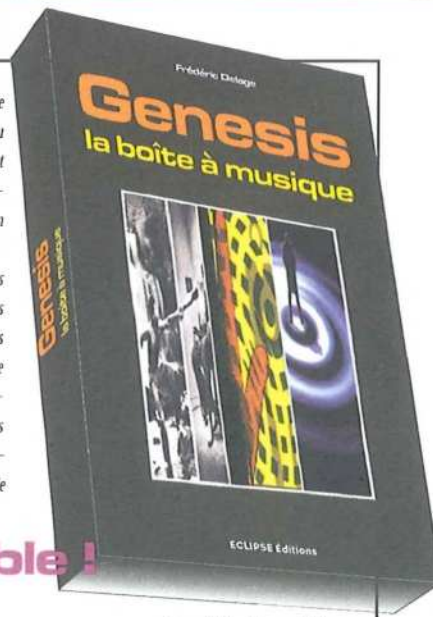


On ne présente plus Genesis. En 30 années de carrière, ce prestigieux groupe anglais a vendu pas moins de 90 millions d'albums, squattant les charts du monde entier grâce à une vingtaine d'opus dont certains figurent au Panthéon de la musique rock.

Avec ce livre exceptionnel, écrit par un des grands spécialistes français de Genesis, vous voyagez à travers l'histoire du groupe, des débuts avec Peter Gabriel jusqu'à l'arrivée récente de Roy Wilson en passant par la période où Phil Collins a emmené Genesis vers les sommets. Un ouvrage de référence, bourré d'informations et d'anecdotes rares, et agrémenté de photos inédites.

Indispensable !

149 France



Format 16 x 24 cm - 220 pages

Bon de commande

à retourner à : Eclipse Editions - 4, chemin de Palente - 25000 BESANÇON

Je désire recevoir exemplaire(s) de "GENESIS, la boîte à musique",
au prix de 149 F l'unité **soit : _____**
+ frais de port et d'emballage : 30 F (60 F pour l'étranger), **soit : _____**
TOTAL DE MA COMMANDE : _____

Ci-joint mon règlement par chèque à l'ordre de "ECLIPSE EDITIONS"

NOM : Prénom :

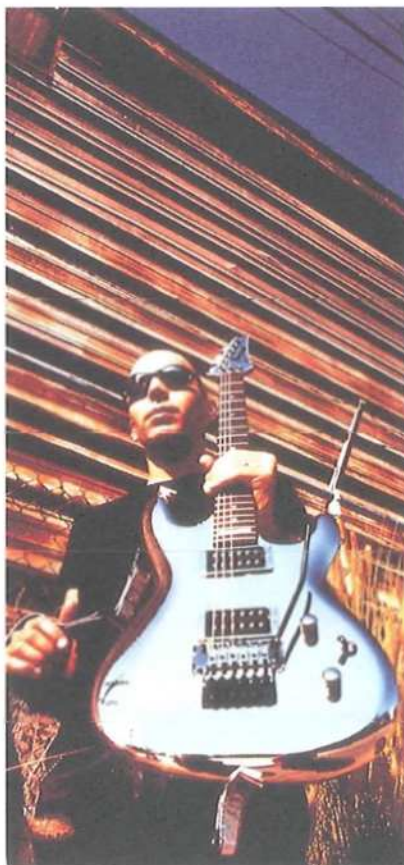
Adresse :

Code Postal : Ville : Pays :

joe satriani

Joe Satriani, le guitar-surfer, revient en force avec un «Crystal Planet» qui nous fait fortement penser à «Surfing With The Alien», l'album qui mis tous les amateurs de six-cordes sur le cul et qui lança la grande mode aujourd'hui un peu dépassée des concerts où les yeux du public étaient rivés sur la main gauche. Près de dix ans après la révélation, M. Satriani était à Paris pour présenter son nouvel album et faire le point sur l'avenir.

par Yves Balandret
Photos Neil Zlozower



Il semblerait que ce nouvel album soit appelé à devenir le digne successeur, au niveau du style, de «Surfing With The Alien» ?

Je crois que cet album est une sorte de résumé de toutes les influences et les musiques que j'ai pu jouer au cours de ma carrière. Il me tenait à cœur de procéder de cette manière dans la mesure où, je crois, je ne me suis jamais enfermé dans un certain style de musique et comme tu viens de le dire, je crois que mes albums sont tous différents. Et c'est une bonne chose. Tu vois, le dernier album en date, qui s'appelle «Joe Satriani», eh bien c'est un album qui part dans une direction différente de celle que je suivais jusque-là. Beaucoup de gens ont pensé que je les trahissais, que je tournais le dos à la musique qui fut la mienne depuis des années. En fait, je me suis rendu compte que j'avais écrit cet album au feeling, sans me préoccuper de quel style il s'agissait. Je voulais que cet album tourne le dos à certaines choses que j'ai pu faire auparavant. Je suis maintenant un peu revenu à des choses plus classiques. Je voulais que cet album soit rempli d'énergie, je voulais que ce soit un album positif. Je me suis concentré sur chaque son, sur chaque note. Il fallait que le basse-batterie sonne comme celui d'un vrai groupe. Je voulais que cet album

soit aussi aventureux que «Flying In A Blue Dream», aussi complet que «Surfing With The Alien», aussi massif que «The Extremist», je voulais aussi retrouver un vrai groupe comme ce fut le cas au début de ma carrière avec Stuart Hamm, Joe Campitelli et Mike Frazer comme producteur. Je crois que l'on a retrouvé l'esprit de groupe d'il y a quelques années. Je crois que je n'aurais pas pu refaire un album comme celui-là sans eux.

Peut-on dire que le «Silver Surfer» des années 80 a enfin retrouvé la «Crystal Planet» 10 ans plus tard ? (Rires). En fait, le titre de cet album, je l'ai trouvé par hasard, alors que je lisais une histoire à mon fils, un livre sur les pierres précieuses, et nous sommes arrivés à un paragraphe où l'auteur mentionnait le fait que les structures de notre monde sont faites de cristal, et que nous vivons sur une planète de cristal. En fait, il faisait un lien entre différentes parties du corps humain, qui selon lui, sont construites en cristaux. J'ai vraiment aimé la façon dont s'était raconté et cette manière de penser qui, d'après moi, ne serait pas pas totalement fausse. J'ai longtemps gardé cette idée en moi et «Crystal Planet» aurait dû être le titre de l'album précédent. D'ailleurs, dans le livret de cet album, il y a une photo où je tiens une planète. Je considère également ce concept de «Crystal Planet» un peu comme le monde dans lequel j'évolue. Cet album sera en quelque sorte une manière de célébrer toutes les choses que j'ai pu utiliser pour les albums, toute la technologie, et je crois que ce sera le meilleur moyen de rentrer dans un nouveau millénaire.

Ce n'est pas la fin de ta carrière tout de même ?

Pas du tout, c'est un nouveau départ, c'est une nouvelle façon de voir les choses. Je crois que lorsque les gens tentent de célébrer le passé, il existe toujours un côté négatif dans leur esprit. Aujourd'hui, je me rends compte que je reviens à des choses qui, à toi, te rappellent «Surfing», d'autres penseront à un autre album. C'est très étrange quand tu te rends compte que «The Extremist», à l'époque, se démarquait déjà des albums précédents, tout comme «Flying» était différent de «Surfing» et ainsi de suite. J'ai essayé à travers tous ces albums de pousser toujours plus loin l'expérimentation. Dans le cas contraire, je crois qu'aujourd'hui je ne ferais plus de disques. C'était le seul moyen pour moi de survivre, en créant un très large catalogue de variétés de sons et d'idées. Parce qu'en fait, ça n'est que de la guitare et tu ne peux pas te reposer sur un nombre de fans innombrable. Certains aiment un album et c'est tout ! La seule chose qu'ils connaissent de Satriani, c'est un album bien particulier. Mais en gros, pour revenir à ta question, je crois que cet album marque la fin du millénaire et le début du nouveau pour ma musique.

Il y a des guitaristes
qui sont plus rapides
que moi, qui sont plus
puissants que moi, qui
ont aussi plus de che-
veux que moi !
(Rires)

Penses-tu que les guitar-heroes sont toujours admirés comme ils l'étaient dans les années 80 ?

Je crois que oui. La différence est que, par le passé, tu pouvais être élevé au statut de guitar-heroe pour l'aspect « négatif » de la musique. Dans la période de 86 à 88, les guitaristes canalisaient leur technique dans une seule et unique direction. Si tu étais capable de faire telle chose ou de passer tel accord, tu étais tout de suite considéré comme un guitar-heroe. J'ai toujours été contre ça parce que, pour moi, un guitar-heroe, c'est quelqu'un qui crée de la musique. Des gens comme Jimmy Page, Jimi Hendrix, Jeff Beck... Voilà des guitar-heroes mais ils n'ont jamais été considérés comme tels ! Ils n'ont jamais été devant le reste du groupe, ils n'ont jamais mis les morceaux au service de leur technique. Et ça ne les a pas empêché de faire de grands albums. Si tu regardes la différence entre les albums « Led Zeppelin II » et « Led Zeppelin III », c'est considérable... Jimmy Page a donné au monde des morceaux qui sont entrés dans la légende alors qu'il a toujours fait de son mieux pour être le guitariste de Led Zeppelin. Pour moi, voilà la définition d'un guitar-heroe. Ce n'est pas quelqu'un qui passe un truc plus vite que l'autre. Ça ne sert à rien de considérer la musique comme ça... Keith Richards est un guitar-heroe !... Quand je me rends compte de toutes ces années où j'ai « survécu » au milieu de la jungle de du business de la musique, et que je puisse continuer à tourner, à écrire, à jouer avec G3, je crois que j'ai eu beaucoup de chance. Il y a des guitaristes qui sont plus rapides que moi, qui sont plus puissants que moi, qui ont plus de cheveux que moi (Rires). En fait, je crois que la raison pour laquelle ma musique rencontre toujours le succès est due au fait que le public apprécie les mélodies, le groove des morceaux, la différence entre les ambiances mais aussi, et j'en suis conscient, le fait qu'ils sont attentifs au moindre détail.

Est-ce que tu te considères comme un guitar-heroe aujourd'hui ?

Non.

Mais tu évolues tout de même dans G3, groupe « fantôme », réputé pour regrouper les meilleurs guitaristes de la planète....

Non, pas du tout. Ce qu'il faut comprendre, c'est que G3 est le groupe dont j'ai toujours rêvé de faire partie, dans le sens où c'était selon moi le meilleur moyen de confronter ma vision de la guitare avec celle des autres guitaristes qui évoluent dans G3. Ce que j'aime dans cette expérience, c'est le fait de pouvoir partager la scène avec d'autres, alors qu'en tournée, un fois que le groupe est sur scène, tu n'as plus de surprise. Quand tu

te retrouves sur scène avec Robert Fripp, Steve Vai ou Kenny Wayne Sheppard, tu te rends compte exactement où tu te situes, musicalement parlant. Je crois que cette expérience est destinée à faire plaisir au public tout en donnant la possibilité à un musicien de rester humble face à ceux qui jouent avec lui. C'est aussi une manière très intéressante de montrer au public toutes les différences entre les musiciens, entre leur son respectif et leur manière d'approcher l'instrument.

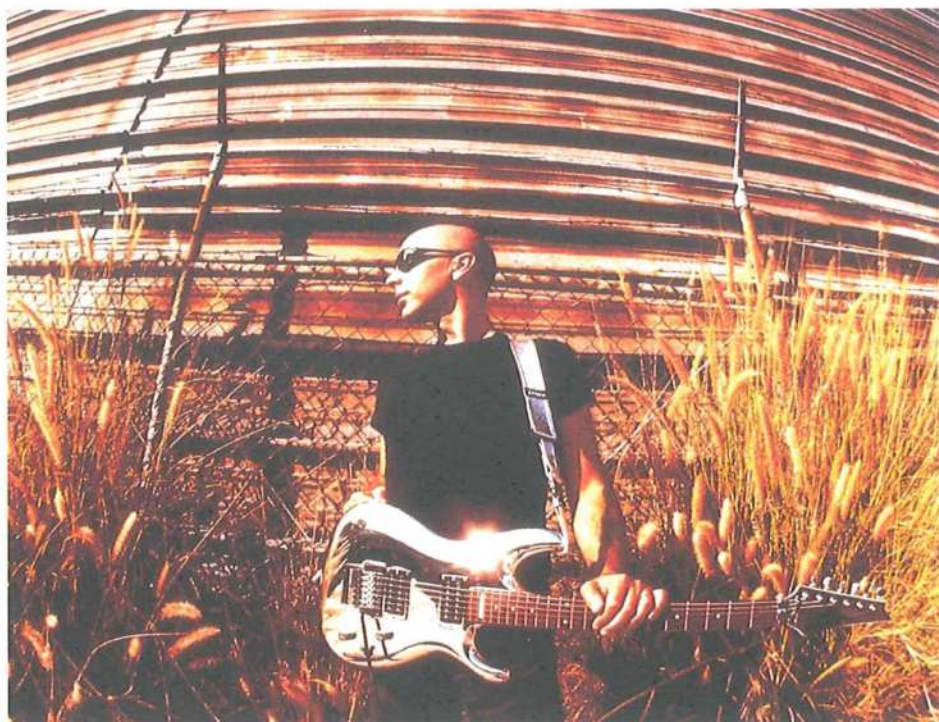
Vers la fin des années 80, le public attendait un album qui regrouperait Joe Satriani et Steve Vai. Lors de l'arrivée de G3, je crois qu'il faut bien se rendre à l'évidence que ce n'est pas une réussite extraordinaire...

Je crois que la volonté de ce groupe était d'enregistrer la tournée et d'en choisir les meilleurs moments. Ce qui est très important, c'est que G3 en est encore au stade expérimental. On en est juste aux premiers balbutiements de ce qui pourrait devenir un événement planétaire. Je crois que la chose la plus positive sur ce premier album, c'est le « boeuf » final, qui est vraiment l'aspect essentiel dans un album comme celui-ci. Et je crois que l'on ne s'est pas planté... En fait, G3 est en quelque sorte la célébration de la réunion de plusieurs guitaristes et non pas un best-of de ce que chacun individuellement peut faire avec sa guitare. Mais je ne crois pas qu'il y aura le morceau ultime.

réunissant les meilleurs guitaristes. Je ne pense pas que ce serait une bonne chose car cela serait très difficile à réaliser. Je crois que nous en sommes tous arrivés à ce côté événementiel justement parce que nous n'avions jamais travaillé ensemble auparavant.

J'ai développé des idées pour créer un « Surfing With The Alien » et Steve pour sortir un « Passion And Warfare ». Et lorsque tous ces ingrédients sont placés dans un environnement différent, joués par d'autres mains, ça ne donnera jamais la même chose. Lorsque j'ai joué avec Deep





Purple, ça ne sonnait comme aucun de mes albums, normal j'étais aux côtés de Jon Lord. (Rires) L'album de G3 prend toute sa valeur par le fait que ces morceaux sont uniques et ne seront jamais joués de la même façon jour après jour. Je crois que sur «Crystal Planet», j'ai agi de la même façon. J'ai isolé certains éléments de la guitare, qui correspondent au spectre du rock, pour donner quelque chose de ponctuel. Je crois que nous sommes constamment dans un processus d'exclusion et d'exclusivité, sinon, aucun album de rock ne verrait le jour. Pour revenir à ta question, il faut bien savoir que le morceau ultime de guitare composé par des guitaristes émérites ne pourra jamais voir le jour. Tu vois, lorsque Steve et moi avons envisagé d'entrer en studio ensemble, le problème que nous avons soulevé était celui de la confrontation des idées. Ses idées s'opposeraient nécessairement aux miennes. C'est humain. Et quand bien même nous aurions trouvé un terrain d'entente basé sur des compromis, nous ne l'aurions pas joué comme chacun de nous deux le sentait.

Mais lorsque vous avez joué à Séville pour l'Exposition Universelle en 92, il y avait Steve Vai, Brian May et d'autres invités sur scène, on ne peut pas dire que la prestation fut médiocre, bien au contraire...

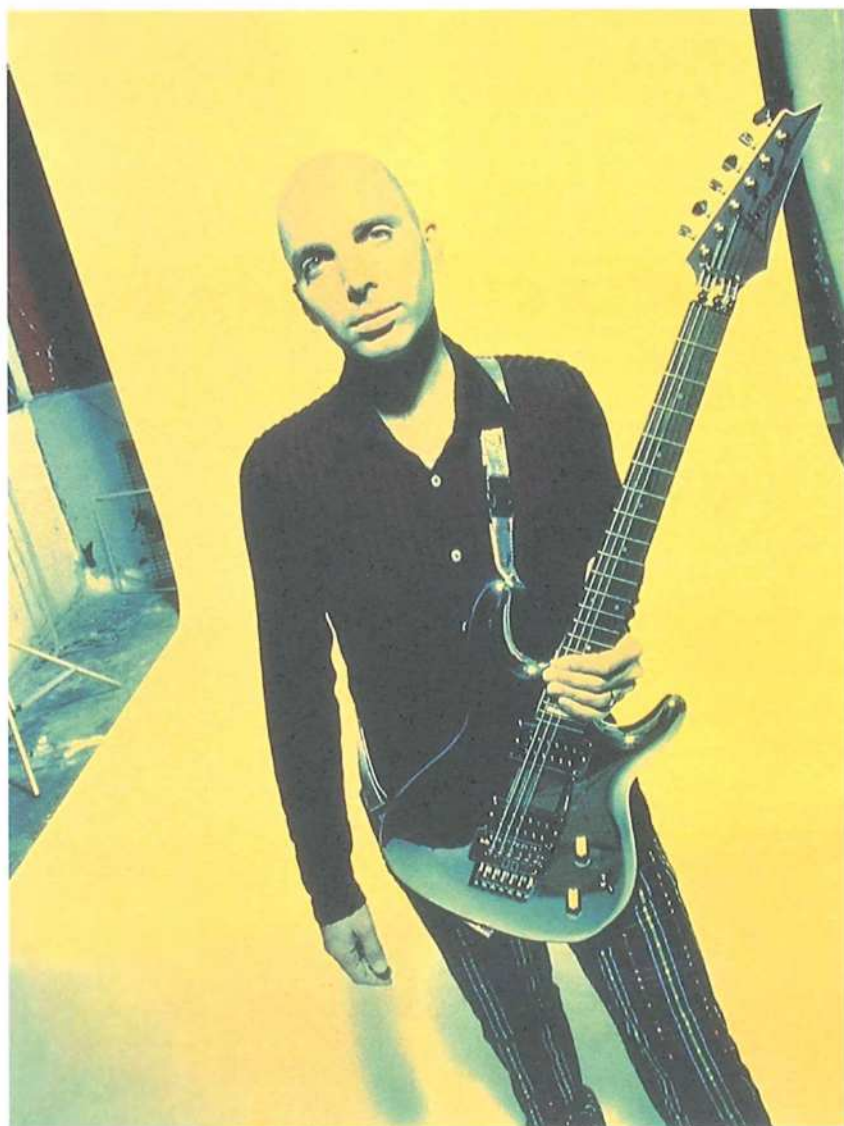
Tu vois, c'est vraiment bizarre car quelques jours après le concert, j'ai écouté les bandes et il faut bien avouer que ce qui était enregistré n'avait pas grand chose à voir avec le concert en lui-même. C'était vraiment très moyen par rapport à la super soirée que le public et nous aussi avions passé. Ce qui était différent également, c'est le fait que nous étions beaucoup plus sur scène que pour G3. Il y avait Joe Walsh, Bryan May, deux synthés, deux batteries, des choristes... C'était vraiment différent, c'était en 92, beaucoup de choses ont changé entre temps. Mais tu vois, je crois plus en un projet comme G3 qu'un concert ponctuel comme celui de Séville. Il faut bien avouer qu'Eric Johnson ne s'est pas révélé aussi enthousiaste qu'on le pensait au départ, je crois que ce n'est pas un mec qui soit capable de faire le show. Il n'y a rien à dire sur ses capacités de guitariste, vraiment rien, c'est quelqu'un d'extraordinaire, mais je pensais qu'il nous apporterait beaucoup plus, mais bon...

Quand allez-vous revenir sur scène en France avec G3 ?

On commence la tournée en Europe le 14 mai. Je serai accompagné de Michael Schenker et de Kenny Wayne Shepperd. J'attends ce moment avec impatience. Je

Cet album sera en quelque sorte une manière de célébrer toutes les choses que j'ai pu utiliser pour les albums, toute la technologie, et je crois que ce sera le meilleur moyen de rentrer dans un nouveau millénaire.

pense que ça va vraiment être un nouveau concept. «Crystal Planet» est le meilleur album que j'aie fait jusqu'à maintenant. Les morceaux qui le composent vont être extraordinaires à jouer sur scène !



Café de La Danse - PARIS - 25 Novembre 1997

VANDEN PLAS



deux plus actifs du groupe, l'un tentant de se restaurer au mieux sans trop parler, l'autre cherchant de nouveaux sons sur son ampli. «J'ai trouvé un truc super, en combinant plusieurs effets et en jouant de cette manière - il gratte les cordes d'une certaine façon - ça me donne un truc qui tue !» Il me fait écouter, c'est vrai que ça tue. Andy confiera aussi: «Ne m'en veux pas, si je ne parle pas beaucoup, j'ai chopé un coup de froid hier, j'espère que tout va bien se passer ce soir, c'est important pour nous!». L'après-midi se déroule dans le calme et la sérénité que seuls viennent perturber quelques conseils pour hisser la toile de fond ou pour effectuer le premier sound check.

C'est aux alentours de 17 heures que tout le monde se retrouve sur la petite scène du Café de la Danse, prêt à effectuer la balance générale et c'est Günter qui ouvre les hostilités en balançant quelques sons et effets amusants qui déclenchèrent des rires aussitôt stoppés par le technicien façade, bien décidé à faire avancer la balance rapidement. Pas de doute, «Fire blossom» et «Rainmaker figurent en tête du set-list et c'est avec ces deux morceaux que la balance commence. Quelque réglages rapides et on se tourne très vite vers Stephan, qui, très en colère, demande que l'on règle le problème qui le préoccupe rapidement. Apparemment, il est question de retours sur scène, la salle ne proposant pas de retours en side très confortables. La balance se termine et c'est au tour de Superior de «pointer» son nez. Juste quelques minutes sont accordées aux fans présents dans la salle pour des échanges rapides et le groupe se dirige vers le repas qui sera pris dans un des nombreux restaurants du quartier. Il est facile de sentir que cette date de Paris est très importante, vue la tension qui commence à s'emparer des musiciens qui tour à tour entament leur concentration. Stephan me glisse tout de même: «Nous allons ouvrir pour Dream Theater sur quelques dates en Europe, on viendra certainement en France avec eux!» Le rendez-vous est pris.

Il est 21 h lorsque la salle très gentiment se remplit et dégage une atmosphère bon enfant et conviviale. Tout le monde est prêt

Superior déboule sur scène muni d'un show encore décousu et pas trop au point par rapport à ce que laissait présager l'album. Le public leur réserva tout de même un accueil chaleureux notamment grâce au charisme et à la voix de ce chanteur exceptionnel. Mais le plus beau restait à venir en la personne de Vanden Plas. C'est devant un Café de la Danse plein comme un oeuf que les teutons balayèrent toutes les interrogations qui se posaient sur ce groupe encore méconnu du public français. Un potentiel comme celui-là ne pouvait pas passer inaperçu. La classe d'Andy Kuntz, la présence de Thorsten à la

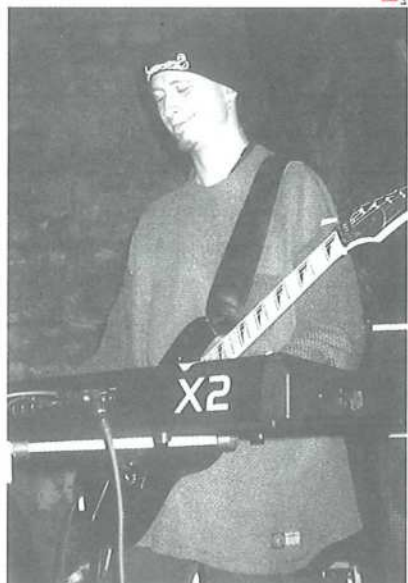
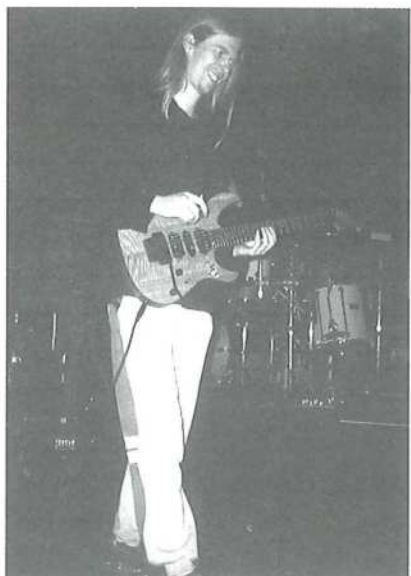
basse, même handicapé d'un plâtre le condamnant à jouer assis, la complicité des frangins Lill, le tout chapeauté par le claviériste Günter Wermo donnent aux prestations scéniques un coté magique. De «garden of stones» à «Day I die» en passant par le

Reportage
et photos :
Yves Balandret



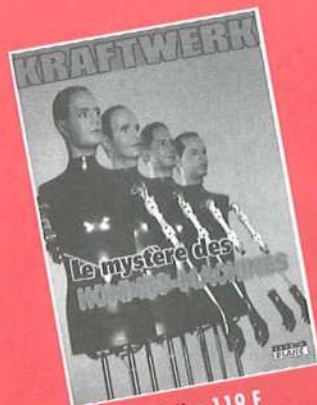
superbe «You fly», Vanden Plas ne peut que séduire un public où les générations se rencontrent. D'une sensibilité et d'une puissance inégalée, la prestation de Vanden Plas a permis à un public aux anges de s'évader pour une soirée. Les premiers rangs contemplent, épanouis, la sueur au front, alors que les derniers apprécient ce qui sera, sans aucun doute l'une des pièces maîtresses du heavy-metal de l'an 2000. Mais d'abord, la tournée avec Dream Theater...

est par une belle journée d'automne que les Allemands de Vanden Plas débarquent à Paris pour ce qui devait être la plus importante des dates de cette tournée plus qu'honorable au niveau des affluences. Il est 14 heures quand le bus de la tournée se pose devant les grandes marches de l'Opéra Bastille. Lente est la mise en route des artistes tant leur voyage leur a semblé interminable. Tout ce petit monde se dirige lentement vers la salle située à deux pas mais qui leur paraît si loin. La salle est froide malgré la température estivale de l'extérieur et chacun s'affale sur les bancs du catterring pour enfin retrouver le sommeil. Gunther Wermo (claviers) s'attèle au vieux piano de la loge et commence un long, très long «récital» assourdi par la mise en place du back-line commun aux deux groupes. Andy Kuntz et Stephan Lill sont les



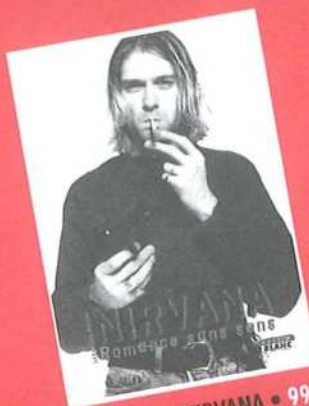
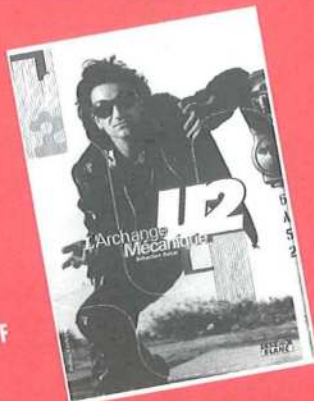
LES LIVRES DE VOS GROUPES PRÉFÉRÉS CHEZ VOUS !

**CAMION
BLANC**

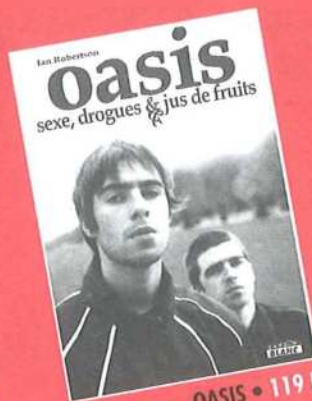


KRAFTWERK • 119 F

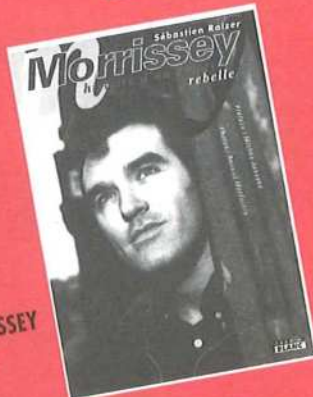
**U2
99 F**



NIRVANA • 99 F

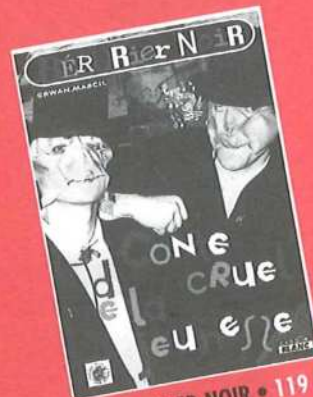
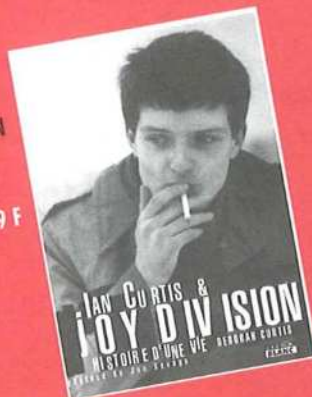


OASIS • 119 F

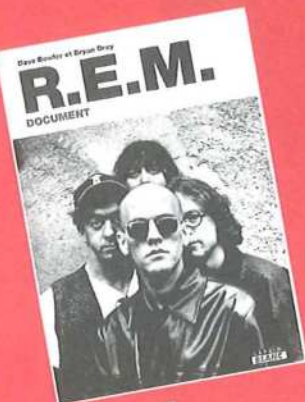


**MORRISSEY
119 F**

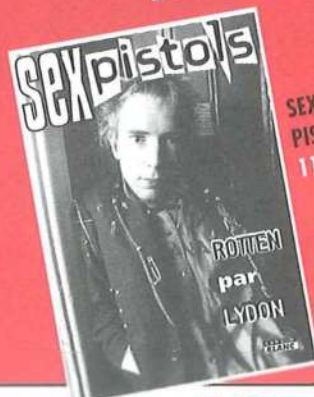
**JOY
DIVISION
& IAN
CURTIS
119 F**



BERURIER NOIR • 119 F



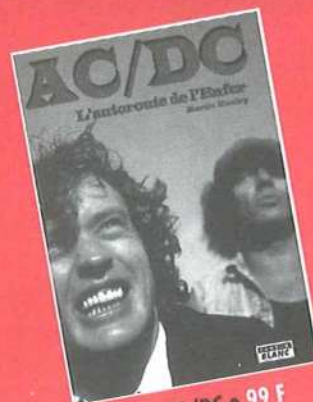
REM • 119 F



**SEX
PISTOLS
119 F**



**SONIC
YOUTH
119 F**



AC/DC • 99 F

BON DE COMMANDE

Chèque à retourner à «Eclipse Editions» - 4, chemin de Palente - 25000 Besançon - Tél : 03 81 53 84 51

ARTISTE / GROUPE	TITRE	QUANTITÉ	PRIX

Nom & Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

FRAIS DE PORT (forfait) : **20 F**

TOTAL A PAYER :

**CAMION
BLANC**



Cairo

Trois ans après son premier album, le groupe américain revient avec « Conflict And Dreams », un disque de pur progressif dont les compositions labyrinthiques raviront sans doute les fans du Yes de « Tales From Topographic Oceans ».

par Thierry Busson

Peux-tu me faire un rapide résumé de l'histoire du groupe ?

Eh bien, le groupe a démarré au début 94 lorsque Jeff et moi-même avons fait la rencontre de Mike Varney juste après la tournée que je venais d'effectuer avec Tony Mac Alpine. Nous avons commencé à répéter. J'étais vraiment impressionné par ce qu'il avait déjà préparé. Nous avons donc commencé à travailler et c'est ensuite que j'ai apporté des idées. Peu de temps après, nous avons rencontré Alec et Bret qui nous ont rejoints dans le groupe.

« Conflict And Dreams », votre deuxième album, arrive trois ans après le premier. Pourquoi avez-vous attendu si longtemps pour le deuxième ?

Cairo a été très pris pendant cette période. Nous avons joué sur trois hommages du label Magna Carta, ceux de Yes, Pink Floyd et Genesis. Le résultat de ces hommages fut très encourageant pour des morceaux enregistrés par des groupes différents. Ensuite, j'ai joué sur un album classique intitulé « Steinway To Heaven », également chez

Magna Carta. Sur cet album, on retrouve Keith Emerson, Rick Wakeman, Patrick Moraz, Jordan Rudess, Brian Auger, entre autres. On attend juste que la maison de disques veuille bien faire un volume 2.

Ce deuxième album semble avoir un son plus dense que le précédent, mais, il n'est pas facile d'entrer dedans. Comment sont travaillés les morceaux à l'intérieur du groupe ?

Cet album est plus intense que le premier... D'accord. Je crois que le premier album aurait pu être plus complet si nous avions eu plus de temps pour le réaliser, si nous nous étions connus un peu plus. En fait, je compose le gros du morceau en instrumental que je propose ensuite aux autres. C'est vraiment un travail de groupe.

Vous laissez une grande place aux synthés dans votre musique qui est un genre de rock progressif aux couleurs hard-rock, qu'en est-il ?

Les synthés sont l'un des ingrédients incontournables de notre musique. Il y a beaucoup plus de guitare sur cet album qu'il n'y

en avait sur le précédent.

Pourquoi éprouvez-vous ce besoin qui est de construire des titres qui dépassent les 10 mn, en développant plusieurs idées, plutôt que d'aller directement à l'essentiel en un morceau plus court ?

C'est uniquement un style que nous avons décidé de développer. Si, sur le prochain album, il nous apparaît important d'écrire des morceaux plus courts, nous le ferons certainement. Mais la plupart de ceux qui sont amateurs de Cairo sont préparés à ce genre de musique, au même titre que nous d'écrire des morceaux longs, ce qui n'est pas un problème pour nous. Tu sais, il y même des gens qui nous demandent pourquoi les morceaux sont si courts ! Tu vois...

Dans quelle forme de fraîcheur, se trouve selon vous, le progressif, et pensez-vous que cette musique a un avenir, et lequel ?

Bien sûr, certains pensent que notre musique est du progressif et chacun d'entre nous est heureux de pouvoir jouer la musique que l'on aime à qui voudra bien l'entendre. Si l'avenir du rock progressif est important, je n'en sais rien. Je l'espère.... Nous l'espérons tous.

Tu sais, il y même des gens qui nous demandent pourquoi les morceaux sont si courts !

Quels sont vos projets pour l'avenir ?

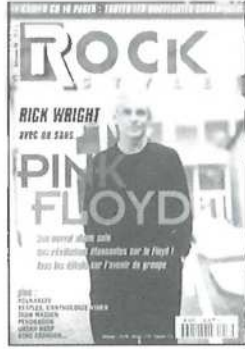
Nous allons bientôt jouer au Japon, puis en Europe, vers la fin de l'été, début de l'automne. Mais pour le moment, nous répétons beaucoup, et nous attendons le résultat des ventes de cet album. Jusqu'à maintenant, l'album se vend très bien et nous espérons rencontrer tous ces gens sur notre tournée. Vous pouvez nous contacter sur notre site Internet: www.cairomusic.com.



VOUS N'AVEZ PAS LES ANCIENS NUMEROS ? QUELLE HORREUR !!!



N°16 : Couverture Blur / IQ / Stella / Galaad / Peter Hammill / Porcupine Tree / I Mother Earth / Soundgarden / Paradise Lost / Dossier Metal Gothique



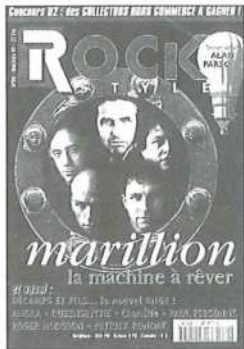
N°17 : Couverture Pink Floyd (Interview Rick Wright) / Polnareff / Beatles / Iron Maiden / Pendragon / Uriah Heep / King Crimson / Lemur Voice



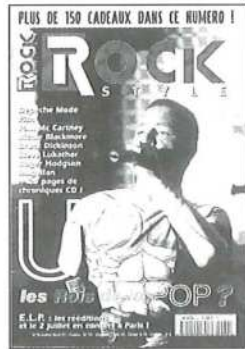
N°18 : Couverture Yes (Interview) / Ugly kid Joe / Wishing Tree / Angra / Supérieur / Vanden Plas / Grip Inc. / Anathema / Magna Carta / Référendum 96



N°19 : Couverture Thieffaine (Interview) / Trust / Steve Hogarth / Calvin Russell / Stranglers / Sepultura / Blur / Dream Theater / etc...



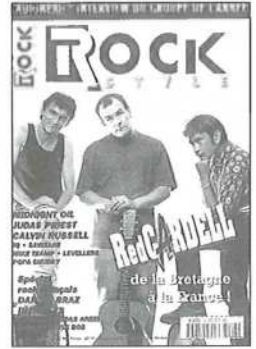
N°20 : Couverture Marillion (Interview) / Angra / Ch. Décamps et Fils / Queensrÿche / Paul Personne / CharÉlie / Roger Hodgson / Patrick Rondat / etc...



N°21 : Couverture U2 / Depeche Mode / Fish / Mc Cartney / Ritchie Blackmore / Bruce Dickinson / Steve Lukather / Roger Hodgson / Magellan



N°22 : Couverture Genesis / Faith No More / Roachford / VandenPlas / Mc Cartney / Paradise Lost / Paul Weller / Kat Onoma



N°23 : Couverture Red Cardell / Midnight Oil / Judas Priest / Calvin Russell / IQ / Savatage / Mike Tramp / Dan Ar Braz / Infideles / Pigalle / Daran / Levellers

ET AUSSI... **N°6** : Couverture Peter Gabriel + dossier / Stevie Ray Vaughan / Whitesnake / Fish / Stephan Eicher / Jimmy Barnes / Ramones / Les Infidèles - **N°8** : Couverture Mike Oldfield / Page & Plant / Beatles / Queensrÿche / Nits / Peter Hammill / Cramps / Blur / IQ / Black Crowes / Almighty / Eric Serra - **N°10** : Couverture Springsteen + dossier / Ange / Cabrel / King Crimson (part 2) / Calvin Russell / Queensrÿche / Motorhead / Infidèles / Arena - **N°13** : Couverture Ange et Thieffaine au Zénith / Ozzy Osbourne / Beatles / Queen / Nits + Kent / John Wetton / Stranglers / Big Country / Supertramp - **N°15** : Couverture Sting + dossier Beatles / Mark Knopfler / Tears for Fears / Bertignac / Angra / Marillion / Helloween...

Numéros épuisés : 1 2 3 4 7 9 14

BON DE COMMANDE D'ANCIENS NUMEROS

A Retourner à : ROCKSTYLE - 4, Chemin de Palente - 25000 BESANCON

Je commande le ou les numéros suivants : (Entourez le ou les numéros correspondants)

6 8 10 12 13 15 16
17 18 19 20 21 22 23

PRIX : Numéro 6 = 19 F l'exemplaire ; Numéros 8, 10, 11, 12 = 22 F l'exemplaire
Numéros 13, 15, 16, 17, 19 = 25 F Numéros n°20, n°21, n°22, n°23 = 27 F.

Frais de Port : 1 n° = 13 F / 2 n° = 17 F / 3 n° = 23 F / 4 n° et + = 27 F. Pour l'étranger, ajouter 26 frs par commande

TOTAL DE MA COMMANDE : _____ F

Nom/Prénom : _____

Adresse : _____

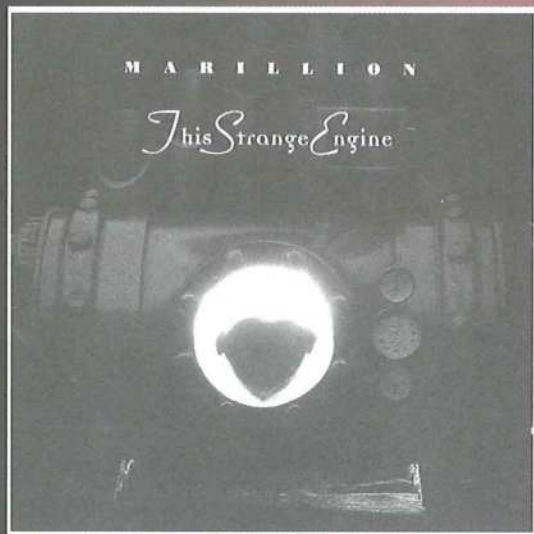
Code Postal : _____ Ville : _____ Pays : _____

Payable par chèque à l'ordre de « ECLIPSE EDITIONS ». Délai d'envoi : 2 à 3 semaines

ABONNEZ-VOUS A

ROCK STYLE

1 an - 6 numéros 145 F (au lieu de 162 F)



Et recevez :

(dans la limite des stocks disponibles - cachet de la poste faisant foi)

l'album de l'année des lecteurs
de Rockstyle

MARILLION
This Strange Engine

ROCK BULLETIN D'ABONNEMENT MARILLION - This Strange Engine

BULLETIN D'ABONNEMENT, à découper, photocopier ou recopier et à envoyer à
Rockstyle Abonnements - 4, chemin de Palente - 25000 Besançon

Pour la France :

OUI, je m'abonne pour un an à Rockstyle (6 numéros) à partir du numéro..... contre la somme de **145 Frs** (au lieu de 162 Frs) et je joins un chèque **à l'ordre de «Eclipse Editions»**.

(Important ! Je recevrai chaque numéro dans un délai de quelques jours après sa sortie en kiosques)

Pour l'Etranger (C.E.E.) :

OUI, je m'abonne pour un an à Rockstyle (6 numéros) à partir du numéro..... contre la somme de **190 Frs** et je joins un chèque international **à l'ordre de «Eclipse Editions»**.

(Important ! Je recevrai chaque numéro dans un délai de quelques jours après sa sortie en kiosques)

NOM & Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

Pays : _____

YES... or NO ?

"Cher Rokstaïle,

Voici qu'arrive dans ma boîte aux lettres mon nouveau Rockstyle adoré et j'ai pris dans la gueule ma première déception depuis que je te lis : n°23, page 40, la chronique du nouveau Yes, "Open Your Eyes", à qui j'aurai, sans hésiter collé direct un 4/5, tant la verve Andersonienne y est puissante, le phrasé Howe si réussi (rassurant ?) et le style White de plus en plus affiné et reconnais-

sable et même si Wakeman est vraiment le grand absent, il est le seul à manquer... Bon d'accord, Billy Sherwood, c'est pas le top mais quand même : 1/5 c'est sec, et cher Christian André, je pense que tu l'as seulement parcouru... sinon comment oser "casser" cet opus si bien "tara-bi-yes-coté", en affirmant qu'il est moins bon que "Union". Faut pas confondre Yes-FM avec Steve Howe et Yes-FM avec le crapaud-Rabin ! Mais je ne t'en veux pas ! Je suis sûr qu'il s'agit là d'un petit caca nerveux

comme nous en faisons tous parfois ! Bon, je te laisse une chance de te rattraper dans le prochain numéro en chroniquant comme il se doit l'excel-lentissime "Keys To Ascension II" qui casse encore plus la baraque que le précédent... Bref si tu lui colles un 6/5 je serai tolérant ta va ! tu ne seras pas torturé !! (...) PS : Je voyais déjà Delage débouler dans le bureau à Busson en hurlant "J'ai l'album du mois entre les mains : c'est Yes !!!"

Signé : J. Huguet (Tours)
alias le Starship Trooper masqué !

(...) "Quelle mouche a piqué Yes ? Où est Rick Wakeman ? Après quel(s) public(s) Yes court-il ? Le pardon est-il possible ? Yes a déjà prouvé qu'il ne devait pas son talent qu'à son seul line-up alors que s'est-il passé ? Rappelons que l'on attendait Yes en grande forme après un "Keys To Ascension" d'anthologie, et le voici qui nous sort simultanément la digne suite de son prédécesseur plus l'inutile rejeton informe dont la faute de goût et le manque d'inspiration sont perceptibles jusque sur la pochette (ô le bô logo !...). Merci Rockstyle pour l'avertissement ! Gageons que Yes nous reviendra en grande forme et que le succès de "Keys To Ascension II" évincera celui de son indigne petit frère et que celui-ci tombera dans l'oubli. par ailleurs, il serait dommage que la carrière de Yes se termine sur une note si austère. Fidèlement vôtre,

Rémi Pfeiffer



Tonton Rockstyle vous répond :

Ces deux lettres sont représentatives de l'important courrier que nous avons reçu suite à la parution de la chronique de notre collaborateur Christian André. Ceci dit, force est de constater que la plupart d'entre elles allait dans le sens de cette fameuse chronique. D'ailleurs, les résultats du référendum des lecteurs paru dans ce numéro est suffisamment explicite : en majorité, vous n'aimez pas cet album. Ce qui n'empêche pas Rockstyle de continuer à s'intéresser à Yes puisque nous accordons à nouveau un large espace à Jon Anderson pour qu'il s'exprime sur la carrière du groupe.

des lecteurs

POULET ME
UNDER

“Salut à tous ! Je me décide enfin à vous écrire pour vous remettre mon classement. j'ai donc élu l'album de Bowie meilleur album de l'année. Après “Outside”, c'est le second bras d'honneur du beau David à ceux qui le croyaient fini. Quelle virtuosité ! Quelle classe ! En second, je place Radiohead pour son rock intelligent et raffiné. La 3ème marche du podium revient à ces vieux briscards d'Aerosmith qui n'en finissent plus de nous étonner. Quatrième, Grip Inc. pour sa fabuleuse claque : rarement puissance et intelligence avaient fait si bon ménage. Björk, même si elle a été honteusement oubliée de vos pages, méritait bien une place de choix, même si elle a été encensée par la presse rock... Fish, quant à lui, signe le comeback de l'année. Je sais que tout le monde pensera plutôt à Genesis, mais lui, je ne l'attendais vraiment plus. Puis Portishead pour son feeling et ses atmosphères, Paradise

Lost pour son superbe LP, sans doute bien meilleur que “Draconian Times”, The Gathering qui poursuit son chemin en alliant, à l'instar de Led Zep', le plomb et l'air et enfin Faith No More, toujours aussi étonnant, viennent compléter la liste. (...) Sans cela, j'ai été un peu déçu par le Queensrÿche et surtout par le Dream Theater. Franchement, 5/5 à une telle musique, cela me paraît déplacé. Dream Theater, c'est comme un poulet de supermarché : c'est beau, c'est propre mais ça n'a pas de goût... Ce qui m'a étonné cette année : Oasis, bien sûr... Ce n'est pas que leur musique soit si mauvaise mais l'insistance de certains de vos collègues (presse rock et radios) pour les imposer comme le groupe n°1 est difficilement supportable, d'où un effet de rejet. Autre sujet d'irritation, les radios françaises ! Les quotas de chansons françaises ont donné le résultat escompté : on a le choix entre les générations Hallyday, Mitchell ou Sardou ? Cabrel Souchon ou Goldman ? Pagny, Obispo ou Céline Dion ? Que de soupe sur

la bande FM ! Et en plus, c'est toujours la même ! Heureusement, j'ai la chance de capter une radio belge, Radio 21. Cela permet de constater les dégâts causés par nos lois débiles... J'espère enfin que Rockstyle va continuer d'exister car il m'est devenu indispensable. C'est avec impatience et angoisse que j'attends chacune de vos parutions. J'espère pouvoir vous lire encore de longues années. Tenez bon ! On est avec vous !

Pas de signature ...

Nous avons choisi de publier votre lettre car elle reflète bien l'éclectisme des goûts de nos lecteurs. Nous trouvons formidable que, dans votre référendum, Radiohead côtoie Grip Inc. ou Portishead se retrouve entre Fish et Paradise Lost. Bravo ! Egalement félicitations pour la métaphore sur Dream Theater, même si Rockstyle est loin de partager votre avis concernant “Falling Into Infinity”. Seul petit reproche : la prochaine fois, signez votre lettre c'est plus sympa. Dernière chose : merci de vos encouragements et de votre soutien. On va essayer de ne pas vous décevoir, promis !

OH OUI !...
LE JOURNAL DU HARD...

(...) “Votre magazine, soyons clair, est vraiment très bien. Je l'achète tous les deux mois dès sa sortie en kiosques. Les articles, les interviews sont menés avec beaucoup de brio. Bon, maintenant, je vais faire des critiques. Les critiques portent sur les chroniques. Je trouve que vous accordez trop d'importance aux nouveautés de hard rock. J'ai recensé 54 chroniques (je n'ai pas compté les rééditions et les anciens CD). Sur 46 chroniques, il y en a tout 18 de hard rock. Ce qui représente 37,5%, sachant que dans les 28 chroniques restantes, je recense encore quelques albums de hard rock (Metallica Trust, Ozzy Osbourne, Headline, Rhapsody, Thunderbolt, Vengeance). Donc, cela fait encore 7 chroniques en plus, ce qui fait donc 25/54, c'est à dire un pourcentage de 46%. Je trouve que cela fait beaucoup. Moi-même j'aime bien le rock progressif, sachant que je suis ouvert à tous les styles de musique (même le hard rock). Donc, je pense que vous devriez être plus éclectique, c'est à dire chroniquer des nouveautés de tous les horizons. Voilà ma réaction. J'aurais aimé savoir si c'est la nouvelle politique de votre magazine ?

Maxime

Cher Maxime,

Effectivement, Rockstyle n°23 contenait pas mal de chroniques de hard ou autres dérivés du metal. Ceci dit, il y a deux explications à cela : la première est que l'actualité est riche dans ce style de musique et la qualité souvent au rendez-vous car le metal est l'un des derniers genres musicaux à évoluer de décennie en décennie. D'autre part, et c'est la raison principale, le metal est le style musical qui marche le mieux aujourd'hui en France (hors “boys banderies” et variétés débiles). Les magazines de hard marchent très bien, on peut entendre des groupes en radio, voire même à la télé, ce qui, dans le domaine du rock, est devenu plus que rare. Ceci dit, ce n'est pas la nouvelle politique de Rockstyle. Ce magazine a pour vocation d'être le plus éclectique possible et je crois que, sans fausse modestie, il l'est. Dans ce fameux numéro 23 où vous avez recensé toutes ces chroniques metal, vous aviez également une couverture Red Cardell, des interviews de Radiohead, IQ, Calvin Russell, Dan Ar Braz, Midnight Oil, Infidèles ou Judas Priest. Du rock, de la pop, du prog, du blues, du français, etc. Merci de votre fidélité !

BACK STAGE

BERNARD ALLISON
ST ETIENNE
21/2/98

En cette période où les verts ont le blues, la venue de BERNARD ALLISON à St Etienne fut loin d'apparaître comme déplacée. D'autant plus que cette ville a su montrer par la performance du très bon groupe Daddy's Hand (un nom prédestiné pour intervenir en première partie d'une tournée dédiée à Luther Allison, père de Bernard) qu'elle savait tout autant pratiquer le blues que le ressentir. Avec tout ça, vous allez finir par croire que la soirée fut triste à mourir. Il n'en fut rien, croyez moi! En effet, plutôt qu'un hommage larmoyant tel qu'on les voit souvent, Bernard Allison a préféré offrir à son bluesman de père un hommage flamboyant, tant par la qualité des musiciens (avec notamment le fabuleux bassiste Keem Yardbrough et une brillante section cuivre) que par le sens du spectacle

du maître de cérémonie. Le show vira même parfois à la franche déconnade entre les musiciens et le public, pour finir avec le groupe jouant un morceau debout sur la buvette ou un florilège de jeunes filles disputant un concours de danse sur scène. Vraiment pas de quoi pleurer! Pour ce qui est du repertoire, BERNARD ALLISON avait choisi de brillamment dépeussier de bons vieux classiques tels "Hoochie coochie man" ou le splendide "Bad love", sans oublier l'hymne de son défunt père, l'incontournable "Life is a bitch". L'excellent dernier album de BERNARD fut quant à lui illustré par deux extraits, "Too many women" et "I'm beginning to wonder". Un sacré bon moment (3 heures quand même) qui prouve que la relève est bien assurée.

Laurent Janvier

PIGALLE
SAINT ETIENNE
27/2/98

Connaissez-vous le point commun existant entre Pigalle et Pascal Obispo? Et oui, il y en a un: aucun d'entre eux n'a obtenu de victoire de la musique. Pigalle ne semble en tout cas pas en avoir souffert et a su régaler un public tout acquis à sa cause, lui dévoilant successivement des lieux et des personnages issus de l'univers glauque et pessimiste de François Hadji-Lazaro, ce multi-instrumentaliste de talent (pas loin de 10 instruments différents utilisés sur scène). Du splendide «Chaland» à «Betty» en passant par «La rue des martyrs», les textes et la musique de Pigalle s'affirment avec force et noirceur. Seule touche d'optimisme de cette soirée, la performance en première partie d'un jeune

groupe stéphanois, les Nomades, développant une musique hautement énergique et bigarrée, tout à la fois pluri-culturelle et multi-instrumentale, un peu dans la lignée des Négresses Vertes. Bref, une soirée pour démontrer qu'il existe bel et bien une scène française intègre et bouillonnante. Comme quoi il reste toujours une lueur d'espoir Mr Hadji-Lazaro!

Laurent Janvier

GENESIS
PARIS - BERCY
23/02/98

Qui l'eut crû? Après avoir été amputé du gigantissime Peter Gabriel et du non moins célèbre Phil Collins, la Machine Genesis fonctionne encore et plutôt bien malgré un éloignement certain de l'esprit progressif. Des rythmes acérés rudes et parfois répétitifs viennent nous rappeler que les 70's sont consommées. Genesis techno? Sans aller jusqu'à cet extrême, l'allusion n'est pas si loufoque et les quelques milliers de fans bien sages présent à Bercy l'auront certainement ressenti. Bien heureusement le passe parfois trop lointain fut évoqué électriquement (The Lamb Lies Down on Broadway, The Carpet Crawler,...) et acoustiquement (Follow You Follow Me, Selling England By The Pound,...). Ray Wilson, très à l'aise dans le style Gabriel put aussi nous interpréter ses dernières chansons et, dans son élan, danser sur scène avec une fan bien émue de se retrouver là. Après deux heures de concert et un petit rappel, Genesis partait. À une prochaine fois, sans Tony Banks ou Mike Rutheford?

Hervé Ringeval

Christian Décamps & Fils

LE NOUVEL ANGE !

- Ven. 20 mars
"L'ARCHE" - BÉTHONCOURT
(région Montbéliard/25)
- Mar. 5 mai / Mer. 6 mai
"LA BAIE DES SINGES" - COURNON
(région Clermont-Ferrand/63)
- Sam. 21 mars
"CHEZ PAULETTE" PAGNEY-DERRIÈRE-BARRINE
(région Toul/54)
- Sam. 9 mai
"LE GD CAFÉ" - LAUSANNE (Suisse)
- Sam. 2 mai
"SALLE PAUL LAMM - HAGONDANGE
(région Metz/57)
- Jeu. 14 mai
"LE SPLENDID" - LILLE (59)
- Ven. 22 mai
SOUS CHAPITEAU LINGERSHEIM
(région Mulhouse/68)

Pour tous renseignements appelez "LIGNE BLEUE" la boîte vocale d'Un Pied dans la Marge au 03 44 51 99 45... 24H/24

ROCKSTYLE Magazine - 4 Chemin de Palente - 25000 Besançon - France - Tél : 03.81.53.84.51 / Fax : 03.81.80.90.74 - Directeur de publication et Rédacteur en chef : Thierry Busson - Rédacteur en chef adjoint : Yves Balandret - Rédaction : Christian André, Berth, Benoit CAUBIEN Christian Décamps, Frédéric Delage, Nicolas Gautherot, Laurent Janvier, Nathalie Joly, Charles Legraverand, Eric Martelat, Michel Morvan, Bertrand Pourcheron, Daniel Reyes, Chris Savourey, Pascal Vernier, Bruno Versmisse. Correspondantes aux Etats-Unis : Gaëlle Morand, Karine Gavand - Maquette : SCS Besançon : 03 81 61 00 02 - Publicité : Au journal - Abonnements : Rockstyle / Service abonnements - 4, Chemin de Palente - 25000 Besançon - Imprimerie : Realgraphic, 90000 Belfort - Distribution : NMPP - Rockstyle est édité par la SARL de presse Eclipse Editions - Adresse administrative : Eclipse Editions, BP 169, 18 rue Gustave Lang, 90003 Belfort Cedex - Tel : 03 84 58 69 69 / Fax : 03 84 22 25 64 - Magazine bimestriel - 6 numéros par an. Dépôt légal : à parution - Commission paritaire n° 76563 - ISSN : 1248-2102

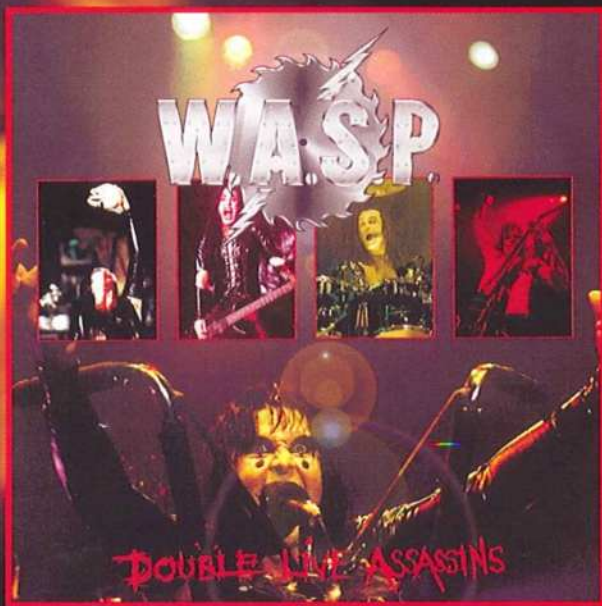
La rédaction de ROCKSTYLE Magazine n'est nullement responsable des textes, photos et illustrations qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents et matériels sonores ne sont pas restitués et leur envoi implique l'accord de l'auteur ou de son représentant pour leur libre publication. Le fait de citer des marques et des contacts au sein des articles publiés dans ce numéro ne peut être assimilé à de la publicité. Toute reproduction des textes, photographies, illustrations publiés dans ce numéro est interdite. Ils demeurent la propriété de ROCKSTYLE Magazine. Tous droits réservés dans le monde entier. Toutes les photos sans crédits possèdent des droits réservés.

S N A P P E R

PRESENTENT

W.A.S.P.

**DOUBLE LIVE
ASSASSINS**



LE VRAI BEST OF

DE W.A.S.P.:

"LIVE, LOUD & HEAVY"

OZRIC TENTACLES

CURIOUS CORN



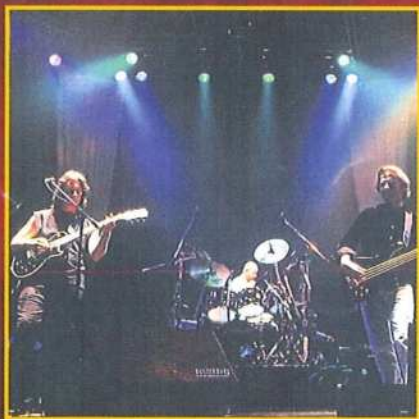
**LE RETOUR DU GROUPE
ANGLAIS MYTHIQUE ;
EN TOURNEE FRANÇAISE
AU PRINTEMPS**



**ARCADE
MUSIC COMPANY**

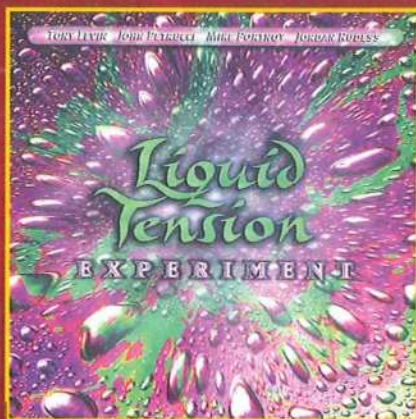
ARTWORK DIDIER FOFER

divers mélodique



STEVE HACKETT

Enregistré Live à Tokyo, ce double album est remarquable à bien des égards : une qualité sonore exceptionnelle, une interprétation frisant la perfection et une brochette de pointures prestigieuses : John WETTON, Ian McDonald, Chester THOMPSON, Julian COLBECK. On retrouve les grands moments de gloire de GENESIS, S. HACKETT et KING CRIMSON. Un disque inoubliable à retrouver d'urgence. Et bientôt : la vidéo !



LIQUID TENSION EXPERIMENT

Habillé par une production colossale, cet album réunit les maîtres du genre : Tony LEVIN, John PETRUCCI et Mike PORTNOY (Dream Theater) mais aussi Jordan RUDESS (Dixie Dregs). Ce groupe dégage, avec une rare intensité, un rock progressif flamboyant, et agressif à la fois, King CRIMSON et UK ne sont pas loin...



SHOGGOTH

Ce groupe italien n'a pas fini de faire parler de lui ! Avec ce premier et majestueux album, il s'impose déjà parmi les plus talentueux de sa génération. Chaque composition est un dédale de mélodies ouvragées et inspirées qui pousse la tension musicale à son paroxysme dans des séquences finales grandioses.



ROBERT FRIPP

Les sons futuristes du génial guitariste vous ouvrent les portes d'un Paradis musical. Résumé de quatre jours d'installation au Queen Elizabeth Hall à Londres en 96, poursuite de ses recherches sur ses Soundscapes, grâce à de nouvelles technologies : ainsi débutent les Environnements Sonores d'un Fripp ambient.



MORIA FALLS

Second opus du combo anglais adepte du lyrisme genesien. Un album très raffiné tout en rondeur et plénitude. Un moment de Magie dans un monde de brutes...



PROJEKT TWO

Un long concept album enregistré au moyen des technologies les plus avancées. Adrian BELEW, Robert FRIPP et Terry GUNN réalisent ici une œuvre expérimentale ambitieuse en prolongement direct de la démarche "Crimsonienne".



DISTRIBUTION EXCLUSIVE

MEDIA SYSTEME INTERNATIONAL SA

Service VPC : **SHOP 33** 29, rue Pierre Méridon - 33440 ST-VINCENT-DE-PAUL • Tél 05 56 77 58 57 - Fax 05 56 77 75 13